



**HAL**  
open science

# Les constructions verbales en série : une autre approche du syntagme verbal en birman

Alice Vittrant

► **To cite this version:**

Alice Vittrant. Les constructions verbales en série : une autre approche du syntagme verbal en birman. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2006, Tome CI - Fascicule 1, 101 (1). hal-01546667

**HAL Id: hal-01546667**

**<https://hal.science/hal-01546667>**

Submitted on 29 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Bulletin de la Société de Linguistique de Paris

TOME CI — 2006

FASCICULE 1

Pages

VII-XXIX	PROCÈS-VERBAUX des séances de l'année 2005
1-28	Gilbert LAZARD. Qu'est-ce qu'une langue ?
29-65	Igor MEL'ČUK. Parties du discours et locutions
67-88	Christian LEHMANN. Les rôles sémantiques comme prédicats
89-132	Claude HAGÈGE. Vers une typologie linguistique des affects
133-153	Jelena VLADIMIRSKA. L'exclamation dans le dialogue oral en français
155-171	Claire LE FEUVRE. <i>Ili na polud'ne ili polunošti</i> « à midi ou à minuit » ( <i>Euch.</i> 54a25) : le locatif singulier des thèmes consonantiques en slave
173-223	M.-M. Jocelyne FERNANDEZ-VEST. Vers une typologie linguistique du détachement à fondement ouralien d'Europe
225-272	Denis CREISSELS. Suffixes casuels et postpositions en hongrois
273-303	François JACQUESSON. La reconstruction linguistique du passé : le cas des langues borogaro
305-367	Alice VITTRANT. Les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en birman
369-416	Danh Thành DO-HURINVILLE. Etude de quelques marqueurs aspectuels, de la construction de la successivité et du discours rapporté dans la littérature et la presse vietnamiennes. Etude contrastive avec le français.
417-438	Antoine GUILLAUME. La catégorie du « mouvement associé » en cavineña : apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire
	<i>NOTES ET DISCUSSIONS</i>
439-456	István FODOR. et Judit RAPAI. Une nouvelle objection à la méthode des « ressemblances » de Joseph H. Greenberg (fondée sur une étude psycho-linguistique)
457-471	Alain LEMARÉCHAL. Quelques remarques sur « les rôles sémantiques comme prédicats »

PEETERS

Alice VITTRANT

LES CONSTRUCTIONS DE VERBES EN SERIE :  
UNE AUTRE APPROCHE  
DU SYNTAGME VERBAL EN BIRMAN

RESUME. – *Les suites de verbes non-interrompues par des connecteurs sont nombreuses en birman. Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent cependant pas être analysés de la même façon. Dans cet article, nous proposons d'utiliser la notion de constructions de verbes en série (CVS), envisagée comme un continuum 'balisé' par des constructions prototypiques, pour présenter une analyse plus globale du syntagme verbal en birman. Cette nouvelle approche nous permettra de traiter ensemble des phénomènes traditionnellement analysés isolément.*

*En outre, le birman apporte des données intéressantes sur le phénomène des constructions de verbes en série (CVS) ; il montre ainsi la non-universalité de certains critères utilisés dans d'autres langues pour définir le phénomène, et surtout l'impossibilité d'établir des propriétés formelles généralisables à toutes les CVS et à elles seulement dans certaines langues.*

## 1. Introduction

Les premières tentatives pour rendre la langue birmane plus accessible aux occidentaux datent du XVIII<sup>e</sup> siècle (Pruitt, 1994 : 35). Rédigés par des missionnaires, ces écrits (dictionnaires, précis de grammaire, etc...) traitaient le plus souvent de birman écrit ou littéraire. Les travaux linguistiques sur le birman vernaculaire sont beaucoup plus récents (Pe Maung Tin, 1956), (Allott, 1965), (Okell, 1969), (Bernot, 1980), (Wheatley, 1982). Ils contiennent généralement une analyse et un classement des morphèmes verbaux — quand ils ne sont pas exclusivement dédiés au syntagme verbal (SV) comme les travaux d'Allott (1965) et de Bernot (1980).

La comparaison de ces différentes approches du SV nous a amené à formuler un double constat. Tout d'abord, nous avons noté l'**absence de consensus réel sur la liste des morphèmes verbaux facultatifs** au sein des différents travaux concernant le SV en birman (§ 1.1). Confrontée par ailleurs à des énoncés présentant des **suites de verbes impossibles à analyser de façon identique**, nous avons pris conscience que des structures syntaxiques différentes pouvaient apparaître avec des formes de surface identiques (§ 1.2). Il nous a alors paru nécessaire d'analyser ces phénomènes en relation les uns avec les autres.

Dans cet article, nous proposons donc une analyse plus globale du SV en birman vernaculaire.

### 1.1. L'absence de consensus sur les morphèmes verbaux

La comparaison de listes aussi divergentes que celles de Bernot (1980) et Allott & Okell (2001) quant aux morphèmes verbaux facultatifs, nous a amenée à reconsidérer le problème du SV dans son ensemble, les critères utilisés par les différents auteurs pour classer ces morphèmes verbaux variant en nombre et en nature.

Ainsi, le point de vue adopté pouvait être essentiellement sémantique, comme dans la classification d'Allott & Okell (2001), aboutissant alors à une liste d'une soixantaine de modificateurs verbaux (2001 : 298). La prise en compte de plusieurs facteurs (phonologique, syntaxique et sémantique) comme dans les analyses de Bernot (1980), Wheatley (1982) ou Park (1994) était aussi possible, avec pour résultat des listes divergentes d'auxiliaires — environ trente éléments — et de particules verbales — approximativement une vingtaine d'éléments.

### 1.2. Les suites de verbes contigus dans le SV birman

A l'instar de nombreuses langues d'Asie (*cf. Bisang 1996, DeLancey 1991, Matisoff 1991*), les suites de verbes non-interrompues par des connecteurs sont nombreuses en birman — *cf. exemples ci-dessous*. Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent cependant pas être analysés syntaxiquement de façon analogue.

Ainsi dans l'exemple (1), nous sommes en présence de verbes ou d'expressions lexicales composées répertoriés dans le dictionnaire<sup>1</sup>. L'exemple (2) correspond tout à fait au prototype de ce que l'on nomme une Construction de Verbes en Série (ou série verbale), c'est-à-dire une suite de verbes formant syntaxiquement une seule proposition et faisant référence sémantiquement à un événement unique. Quant à l'exemple (3), il contient ce que l'on considère généralement et traditionnellement en birman comme des auxiliaires, c'est-à-dire des verbes grammaticalisés.

---

<sup>1</sup> Chacun des quatre verbes en gras de l'exemple (1) a une entrée dans le dictionnaire. Ainsi ၵ်း /thoN/ au sens figuré signifie « avoir l'esprit obtus, être bête », tandis que ၵ်း /thaiN/, lui aussi au sens figuré, est glosé « être lambin, avoir l'esprit lourd ou lent ». Les dictionnaires bilingues (*cf. Bernot, VOL.7 p. 157, Dictionnaire birman-anglais, 1993 : 205*) donnent le composé ၵ်း /thoN-ThaiN/ avec le sens de « être stupide, avoir l'esprit très lent ». En revanche, ce composé n'apparaît pas dans le dictionnaire birman unilingue.

- (1) တစ်နေ့မှာ ဆင်းရဲပြီး ထုံထိုင်းအနပုံ ရတဲ့ လူငယ်တစ်ယောက်ဟာ ...  
 tə ne' Ma `shiN`ye `pyi thoN `ThaiN ʔa' na'  
 un jour LOC ê.pauvre SUB. ê. idiot ê.bête ê.stupideê.ignorant  
 poN ya' Tε' lu-ηε tə-γaʔ ha...  
 SUB obtenir REL:R homme-être jeune un-CLF(hum) TOP.  
*Un jour, un jeune homme qui, en plus d'être très pauvre semblait vraiment idiot [arriva chez l'homme riche pour...]*
- (2) ဦးဖြူစင်ဟာ ခပ်ဝေးဝေးတစ်နေရာကို ပြောင်းရွှေ့နေထိုင်ခဲ့တယ်။ ။  
 `ʔu`phyusiN ha khaʔ-`we-`we tə neya Ko  
 U Phyu Sin TOP plutôt-ê.loin-ê.loin un endroit OBJ  
 `pya`N-`jhwε' ne-ThaiN Khε' Tε  
 déménager vivre<sup>2</sup> PV:spt PVF:R.ass  
*U Phyu Sin déménagea vivre dans un endroit lointain.*
- (3) ... ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို (...) ပုန်းနေတဲ့ ဦးဖြူစင်က ကြားသွားတယ်။ ။  
 ... `pya sho ne Ca' Tε' Sə`Ka Ko (...)  
 ... parler dire rester/PROG.PV:plur. REL:R paroles OBJ (...)  
 `poN ne Tε' `ʔu`phyusiN Ka'  
 cacher rester/inacc REL:R U Phyu Sin S.  
 `ca `θwa Tε  
 entendre aller/AUX:parf. PVF:R.ass  
*U Phyu Sin, qui était caché [...] entendit les paroles que [les bûcherons] étaient en train de dire.*

Face à cette similarité de formes de surface et à cette disparité de structures sous-jacentes, le modèle que nous proposons permettra de traiter ensemble des phénomènes traditionnellement analysés isolément ; par exemple, ce modèle<sup>3</sup> mettra en évidence le lien formel entre les composés lexicaux ou « couples verbaux » selon la terminologie traditionnelle, et les « verbes versatiles<sup>4</sup> » et auxiliaires.

La notion de **construction de verbes en série (CVS)** développée récemment par des auteurs comme Déchaine (1993), Durie (1997) ou Aikhenvald (1999), Aikhenvald & Dixon (à paraître), nous a fourni le cadre adéquat pour une approche plus globale du SV birman, quoique

<sup>2</sup> Les verbes « déménager » et « vivre » sont composés respectivement des verbes ပြောင်း /`pya`N/ « changer de place » et ရွှေ့ /`jhwε'/ « se déplacer » pour le premier et de နေ /ne/ « être, se trouver » et ထိုင် /`thaiN/ « s'asseoir » pour le second. Ces deux composés se retrouvent dans les dictionnaires bilingues ; en revanche seul le composé pour « vivre » နေထိုင် /ne-ThaiN/ apparaît dans le dictionnaire birman.

<sup>3</sup> Déchaine (1993 : 800) dans son introduction aux CVS précise que le modèle qu'elle propose permet entre autres d'établir un lien explicite entre la sérialisation verbale et le composé lexical (« ...providing a principled account for differences between serializing languages, as well as establishing an explicit link between verb serialization and V-V compounding » (souligné par nous)). Aikhenvald (1999 : 471) note aussi que le passage de la sérialisation à la composition verbale n'est pas rare dans les langues.

<sup>4</sup> Le terme de « verbe versatile » (« *versatile verb* ») est emprunté à Matisoff (1969 : 70) ; nous l'utilisons pour désigner les verbes subordonnés à un verbe principal, ayant généralement subi une évolution sémantique, et PRE-POSES au verbe principal. C'est cette dernière caractéristique qui les différencient des auxiliaires.

s'inscrivant dans la lignée de celles de nos prédécesseurs — nos approches ayant en commun d'utiliser les mêmes critères d'analyse.

## 2. Constructions de verbes en série : rappel théorique

Les termes de « sérialisation verbale »<sup>5</sup> ou « construction de verbes en série » (CVS) ont été appliqués à des constructions relativement diverses. La plupart des définitions parlent d'une suite de verbes (ou syntagmes verbaux) (Bisang, 1995 : 138)<sup>6</sup> qui partagent les mêmes informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité (Déchaine, 1993 : 799)<sup>7</sup>, (Lord, 1993 : 1), (Comrie, 1995 : 25)<sup>8</sup>, voire les mêmes arguments (Foley & Olson, 1985 : 24), (Durie, 1997 : 291) ou encore d'une suite de verbes formant une seule proposition et décrivant un événement unique.

A partir du constat fait par l'ensemble de nos prédécesseurs traitant du sujet, de propriétés similaires pour toutes les constructions appelées CVS dans des langues typologiquement très éloignées (langues isolantes, langues à morphologie complexe...), nous proposons la définition suivante : « **Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés. Elle a d'autre part, la forme de surface d'un syntagme verbal unique.** » (Voir aussi les définitions de Durie (1997)<sup>9</sup> et Aikhenvald & Dixon (à paraître)<sup>10</sup>.

### 2.1. Caractéristiques générales

Les CVS, indépendamment de la langue dans laquelle elles apparaissent, sont caractérisables par les propriétés sémantiques,

<sup>5</sup> Dans les travaux sur le birman (Wheatley 1982) ou sur les langues tibéto-birmanes (Matisoff, 1969, Smeall 1975, Björverud 1998), on ne parle habituellement pas de verbes en série ou de sérialisation verbale, mais de « concaténation verbale ». Des différentes sources citées, nous sommes arrivées à la conclusion que les deux termes n'étaient pas strictement équivalents ; la concaténation serait plutôt un type particulier de CVS, caractérisée formellement par des verbes contigus, ce qui n'est pas toujours le cas dans les CVS. En effet, dans certaines langues, généralement de type SVO, les objets peuvent intervenir entre les verbes sérialisés.

<sup>6</sup> Bisang (1995 : 138) : « Verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object) each of which would also be able to form a sentence on its own. »

<sup>7</sup> Déchaine (1993 : 799) : « A serial verb construction is a succession of verbs and their complements (if any) in a single clause with one subject and one tense or aspect value. »

<sup>8</sup> Comrie (1995 : 25) : « Many languages have a phenomenon whereby a sentence may contain a chain of verbs, sometimes separated by other elements, such that of the verbs in the chain either only one shows the full range of tense-aspect-mood oppositions or all the verbs are required to have the same values for (some) tense-aspect-mood oppositions. »

<sup>9</sup> Durie (1997 : 290) : « The archetypal serial verb construction consists of a sequence of two or more verbs which in various (rather than strong) senses, together act like a single verb. »

<sup>10</sup> Aikhenvald & Dixon (à paraître) : « A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination or syntactic dependency of any sort. »

morphosyntaxiques et phonologiques suivantes (d'après Durie (1997 : 290-291)).

- Une CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique.
- Les verbes d'une CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité.
- Les verbes de la CVS ont au moins un argument en commun et ne peuvent avoir qu'un seul sujet.
- Aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément [syntaxique] à un autre verbe de la série.
- L'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique.
- L'étude diachronique de ces séries de verbes fait apparaître une forte tendance des CVS à la lexicalisation ou à la grammaticalisation.

Il est important de noter que pour la majorité des auteurs travaillant à définir typologiquement le phénomène des séries verbales, ces CVS peuvent posséder **toutes ou partie** de ces caractéristiques. Comme le souligne Aikhenvald (1999 : 470), aucune de ces propriétés n'est définitoire en soi.

A prototypical serial verb construction is assumed to have all these properties ; However, the situation is often more complex. The important point is that no one of these characteristics is defining per se, since exceptions can be found to each of them. (Aikhenvald, 1999 : 470)

La sérialisation verbale ou CVS est donc loin d'être un phénomène uniforme, et les différentes approches que nous avons pu consulter proposent toutes de sous-catégoriser les CVS — les critères utilisés et les types de CVS obtenus variant selon les auteurs. Cette sous-catégorisation peut même intervenir à l'intérieur d'une même langue (Durie, 1997 : 292)<sup>11</sup>, (Aikhenvald, 1999 : 471).

## 2.2. Les différents types de CVS

On distingue généralement deux classes<sup>12</sup> de CVS dans les langues, même si le contenu de celles-ci, i.e. la répartition des différentes sous-catégories CVS relevées, ne coïncide pas exactement d'un auteur à l'autre.

Notre catégorisation des CVS sera basée sur celle proposée par Aikhenvald & Dixon (à paraître).

---

<sup>11</sup> Durie (1997 : 292) : « Even within a single language, there can sometimes be a good case for distinguishing quite different kinds of serialization. »

<sup>12</sup> Bisang (1991 : 511) comme Aikhenvald (1999 : 472-73) ont tous deux dans un premier temps postulé trois classes de CVS, avant de proposer une division en deux classes principales dans leurs travaux postérieurs (Bisang, 1996), (Aikhenvald & Dixon, à paraître).

### 2.2.1. Les CVS symétriques

- La première caractéristique des CVS symétriques est que les verbes qui la composent sont choisis parmi des **classes de verbes ouvertes** sans contraintes grammaticales ou sémantiques.

Symmetrical serial verb constructions are the ones in which all the verbs come from a large open class. (Aikhenvald, 1999 : 472).

- D'autre part, les CVS symétriques font référence à plusieurs événements intimement liés ou vus comme des parties d'un événement plus global (Aikhenvald, 1999 : 472-73, 480), (Bisang, 1996 : 146). Durie (1997 : 327) parle ainsi d'« *unitary-event type* » ou de « *stereo-typical schema for event-types* », c'est-à-dire des événements (ou procès) exprimés par une CVS dont les verbes présentent une **certaine cohésion sémantique**.

- L'ordre des événements (ou sous-parties d'événement) dans ces CVS est généralement **iconique**, c'est-à-dire qu'il reflète l'ordre temporel des événements (Lord, 1993 : 237), (Durie, 1997 : 330, 339)<sup>13</sup>, (Aikhenvald, 1999 : 480).

Within a serial verb construction, the order of verbs is typically iconic with respect to temporal order. The action, event or state named by the first verb typically precedes that of the second verb, insofar as the two are separable pragmatically. In many languages, the verbs in a serial construction tend to refer to sub-parts or aspects of a single overall event, and the second verb phrase is typically a further development, result or goal of the first verb phrase. (Lord, 1993 : 237)

- Un autre point important concerne le type de procès pouvant être décrit par une CVS dans les langues qui en possèdent.

Dans l'approche proposée par Durie (1997 : 321sq.), l'unicité sémantique de la CVS (« *unitary-event* »), c'est-à-dire le fait que la suite de verbes soit conçue et conceptualisée par les locuteurs comme un événement unique, reçoit deux explications. Celles-ci, l'une cognitive, l'autre culturelle, permettent de rendre compte des tendances universelles et des différences que l'on trouve dans le choix des procès décrits par les CVS.

Certaines constantes dans le choix de ces procès s'expliquent par la similitude des expériences humaines faites indépendamment de la communauté d'appartenance des locuteurs (« *universal similarities in human environment and experience.* ») (Durie, 1997 : 321). Ainsi il est courant de trouver dans les langues possédant des CVS le 'découpage' du procès « emporter (quelque chose) » en deux sous-parties analysables en « prendre » + « aller » comme c'est le cas en thai, en chinois-mandarin, en japonais (Matisoff, 1991 : 439)<sup>14</sup> — cf. aussi Givón (1991 : 83), Durie

<sup>13</sup> Durie (1997 : 330) : « ...verbs sequencing is often 'iconic' in its ordering. » (p. 339) : « The iconic principle applies to order *verbs*, as representatives of sub-events »

<sup>14</sup> Matisoff (1991 : 439) : « Expressions for *give* and *take* in East and SE Asian languages tend to be 2-verb sequences composed of the same direction-neutral main verb meaning

(1997 : 322) —, ou encore en birman comme le montre l'exemple (4) ci-dessous.

- (4) ၵံ့ ၵုယွဲး ပါ ။  
 khoN      yu      `θwa   Pa      Ø  
 tabouret   prendre   aller   PV:POL (PVF:IMP)  
*Emporte le tabouret [loin de moi].*

Cependant cette **explication cognitive** a ses limites, et certaines CVS ne peuvent se comprendre comme décrivant un événement sémantiquement unique et cohérent si l'on ne tient pas compte de le contexte socio-culturel. Une **explication culturelle** de certaines CVS nous paraît pertinente. Elle nous permet de rendre compte de certaines CVS du birman comme celle présentée en (5), qui fait référence à une activité spécifique à la culture birmane.

Dans l'exemple (5) ci-dessous, le procès တို့စား /to<sup>h</sup>sa/ (« toucher-manger ») fait référence à une façon de manger, et plus particulièrement une façon de manger certains aliments. En effet, un repas en Birmanie est généralement agrémenté de crudités ou petits légumes cuits à l'eau, appelés တို့စရာ /to'-Səya/ (« toucher-NOM »), c'est-à-dire des « touchables ». Considérés comme une sorte de condiment, accompagnant ou précédant le plat principal, ils se mangent avec les mains, à la manière de nos radis roses, c'est-à-dire que l'on peut choisir de les manger trempés dans du sel, dans une sauce ou tout simplement en accompagnement. Le procès de « manger-et-toucher » est donc conçu comme un événement unique du point de vue de la culture birmane, et donc exprimable par une CVS.

- (5) ဆားနဲ့ တို့စားပါ ။  
 `sha -nə'   to'      `sa   Pa      Ø  
 sel - avec   toucher   manger   PV:POL (PVF:IMP)  
*Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).*

### 2.2.2. Les CVS asymétriques

- La première caractéristique des CVS asymétriques est l'appartenance à une **classe restreinte de l'un des verbes de la série** (cf Aikhenvald, 1999 : 472).

- Une autre caractéristique importante de ces CVS asymétriques est le **changement de sens de certains éléments** de la construction. En effet, que l'on parle de CVS asymétriques directionnelles (Bisang, 1996 : 149) ou déictiques (Givón, 1991 : 83), de CVS asymétriques résultatives, causatives, etc., toutes contiennent un verbe à sens plein et un (ou plusieurs) autre(s) verbe(s) dont le sens a évolué. Cette évolution sémantique, qui se traduit souvent par une **perte de substance**

---

'hold', plus either of the pair of grammaticized postpositional verbs meaning *come/go* to specify the directionality. »

**sémantique**<sup>15</sup>, est par ailleurs une caractéristique importante du processus de grammaticalisation<sup>16</sup>.

De nombreux linguistes ont d'ailleurs noté l'existence d'une relation entre le phénomène des constructions de verbes en série et le processus de grammaticalisation : les CVS aboutissent souvent à la grammaticalisation de certains éléments de la chaîne verbale. En d'autres termes, il est généralement admis que les CVS sont à l'origine d'un certain nombre de grammaticalisations verbales, c'est-à-dire qu'elles ont donné naissance à des auxiliaires et affixes verbaux (Delancey, 1991 : 3), (Givón, 1991 : 118), (Lord, 1993 : 3, 215, 236), (Bisang, 1996 : 533, 563).

The Tibeto-Burman languages manifest a considerable range of grammaticalized verb constructions. Thus the individual and comparative study of such constructions in various Tibeto-Burman languages provides insight into diachronic processes of serialization, auxiliarization and morphologization of originally independent lexical verbs. (Delancey, 1991 : 3)

- A la différence des CVS symétriques, l'ordre des verbes n'est **pas nécessairement iconique** dans ce type de CVS<sup>17</sup>, quoiqu'il soit pertinent dans le cas des CVS causatives, résultatives ou instrumentales (Durie, 1997 : 330-33) ; en effet dans ces dernières, chaque sous-événement dépend de la réalisation du précédent.

- La classe des CVS asymétriques étant plus hétérogène sémantiquement et plus large que la précédente de nombreux auteurs ont recours à une **sous-catégorisation**, qu'ils basent sur des critères sémantiques.

Voici les principales catégories de CVS asymétriques : les **CVS directionnelles** sont très répandues dans les langues possédant des CVS<sup>18</sup>. Viennent ensuite les **CVS aspectuelles, modales ou temporelles**<sup>19</sup>, les **CVS qui modifient la valence du procès**<sup>20</sup> comme les causatives, les **CVS comparatives ou superlatives**, les **CVS qui donnent des indications sur la manière de faire le procès principal**, et

<sup>15</sup> Phénomène décrit dans de nombreuses théories de la grammaticalisation, cette perte de substance sémantique est aussi appelée « *semantic bleaching* » (Givón, 1975), « *semantic depletion* » ou « *desemanticization* » (Lehmann, 1995 : 127), « *semantic reduction* » (Bybee & al, 1994 : 19) ou encore « affaiblissement sémantique » (De Mulder, 2001 : 15).

<sup>16</sup> Sur les caractéristiques des processus de grammaticalisation, se reporter aux ouvrages généraux de Lehmann (1982-réed.1995), Heine & al (1991) et Hopper & Traugott (1993) et aux articles de Hopper (1991), De Mulder (2001), Peyraube (2002).

<sup>17</sup> Durie (1997 : 337) donne une liste de CVS ne suivant pas l'ordre iconique.

<sup>18</sup> Lord (1993 : 9) : « Verbs of motion and location are among the most likely to occur in serial constructions [...] ». Sur les CVS directionnelles, voir aussi Givón (1991 : 83), Bisang (1996 : 149), Durie (1997 : 335).

<sup>19</sup> Des CVS aspectuelles, temporelles ou modales se retrouvent aussi chez Givón (1991 : 83), Bisang (1996 : 150).

<sup>20</sup> Sur les CVS qui réduisent ou augmentent la valence dans un procès, voir Givón (1991 : 82), Bisang (1996 : 152), Durie (1997 : 333-34).

les **CVS à complémentation verbale** qui incluent les verbes de perception ou de parole<sup>21</sup>.

### 3. Les critères utilisés en birman

La notion de dépendance, qu'elle soit syntaxique ou sémantique, est un critère parfois difficile à évaluer. Il n'y a d'ailleurs pas de test universel ; il faut trouver au sein de chaque langue les éléments permettant d'établir l'existence d'une relation de dépendance. En d'autres termes, il est nécessaire de définir des critères internes à la langue pour distinguer des séquences de verbes identiques en surface.

En effet, certains des critères généralement utilisés ne peuvent être repris dans notre analyse du birman, tels le marquage du nombre, du genre ou de la personne (« *agreement* »), le marquage casuel, la position des arguments par rapport aux verbes de la séquence : dans cette langue, ces critères sont en soit inopérants — c'est-à-dire morphologiquement non-exprimés — pour les premiers, soit pragmatiquement contraints pour les derniers.

Nous avons donc cherché en birman des critères pertinents pour l'analyse des différentes structures fonctionnelles auxquelles ces suites de lexèmes verbaux correspondent. En d'autres termes, nous avons cherché comment distinguer les CVS symétriques tendant vers la lexicalisation (« couple verbal » dans la terminologie traditionnelle), les CVS symétriques représentant un événement complexe, les CVS asymétriques dont l'un des verbes modifie ou spécialise le procès et les CVS asymétriques où l'un des verbes a subi un changement sémantique notable, i.e tend à se grammaticaliser.

Les critères que nous avons retenus sont :

- l'assimilation des initiales consonantiques (critère phonologique),
- l'évolution sémantique de certains éléments verbaux en lien avec une nouvelle fonction (critère sémantique),
- la place de la négation et,
- **la variation sémantique associée à l'insertion d'un connecteur** entre les éléments de la série verbale (critères syntaxiques).

#### 3.1. Le critère phonologique

Le critère phonologique présent dans l'analyse du SV de nos prédécesseurs (Smeall, 1975 : 281), (Bernot, 1980 : 288sq.), (Wheatley, 1982 : 249), (Park, 1994 : 75) et que nous utiliserons dans la limite de ses possibilités, est celui de **l'unité phonologique du syntagme** étudié, en l'occurrence pour la série verbale ; en d'autres termes nous noterons si les règles de liaison (ou sandhi) s'appliquent entre les membres d'une CVS.

---

<sup>21</sup> Les constructions impliquant une modification sémantique du procès comme les CVS adverbiales ou à complémentation verbale sont parfois exclues du traitement des CVS ; c'est le cas chez Givón (1991 : 81).

Ces règles phonologiques peuvent être résumées de la façon suivante : on observe en birman (1) une sonorisation, voire une spirantisation des initiales consonantiques des syllabes qui sont en liaison étroite avec les syllabes qui les précèdent si celles-ci sont terminées par une finale vocalique ou nasale, (2) une prononciation sourde de l'initiale consonantique si la finale de la syllabe qui précède est une consonne glottale ou s'il y a une frontière syntagmatique<sup>22</sup>.

Ce critère a cependant ses limites ; il s'avère difficilement applicable avec certaines combinaisons de syllabes. En effet, lorsque la première syllabe d'une série de morphèmes est terminée par une consonne glottale, la consonne qui suit sera systématiquement prononcée sourde, que les deux syllabes soient en étroite combinaison (i.e. formant un seul syntagme) ou pas. Il sera donc impossible de déduire l'existence ou l'absence de cohésion syntaxique dans ce type de séquence.

Illustrons cette contrainte par la comparaison de trois séries verbales contenant toutes trois le verbe « manger » စား /sa/.

- (6) a. ဆားနဲ့ တို့စားပါ။ ။  
 `sha -ne' to' `sa Pa Ø  
 sel - avec toucher manger PV:POL (PVF:IMP)  
*Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).*
- b. ... မစဉ်းစားတတ်ဘူး။ ။  
 ...mə `siN `Sa ta? `Phu  
 ... NEG hâcher- manger AUX:capac. PVF:NEG  
*(Je) ne pouvais pas imaginer...*
- c. ခြင်္သေ့ဟာ သိုးကလေးကို ကိုက်စားလို့က်တယ်။ ။  
 chiNθe'-ha `θoKə'le-Ko kai? `sa lai? Tε  
 lion-TOP agneau-OBJ mordre manger AUX:term. PVF:R.ass  
*Le lion dévora l'agneau.*

Dans l'énoncé (a) de l'exemple ci-dessus, la finale du premier verbe « toucher » တို့ /to'/ est une voyelle ; en (b), la finale du verbe « hâcher » စဉ်း /siN/ est une consonne nasale ; la sonorisation sera donc possible dans ces deux séquences s'il y a une cohésion étroite entre les deux verbes. C'est le cas en (b) — où nous avons à faire à une CVS lexicalisée (cf. ci-après). Mais il n'y a pas d'assimilation de voisement en (a), i.e. la consonne du deuxième verbe garde une prononciation sourde ; il n'y a donc pas de cohésion étroite entre les deux verbes.

Venons-en à l'énoncé (c) ; la finale du premier verbe étant une consonne glottale, la consonne suivante sera automatiquement réalisée sourde, que les deux verbes soient en liaison étroite ou pas. Ainsi, en se basant uniquement sur le critère phonologique, c'est-à-dire en l'absence de corrélation avec d'autres critères, il est impossible de dire si la CVS en

<sup>22</sup> Pour plus de détails sur la phonologie du birman standard, se reporter à Bernot (1980 : 19-41).

(6c) est une simple CVS symétrique, une CVS symétrique en voie de lexicalisation ou une CVS d'un autre type.

De même, la cohésion syntaxique ne sera pas non plus phonologiquement perceptible si le deuxième élément d'une séquence commence par la consonne /ʃ/ ou les semi-consonnes /w/ ou /y/, la réalisation de ces consonnes étant invariable.

Outre les deux cas de figure que nous venons de citer dans lesquels il est impossible d'utiliser le critère de l'unité phonologique (i.e. première syllabe fermée par un coup de glotte ou deuxième syllabe commençant par /ʃ/, /w/ ou /y/), nous noterons encore que les syllabes au ton haut-descendant (T3) (Bernot, 2003b : 2)<sup>23</sup> et les syllabes commençant par une consonne occlusive aspirée (Bernot, 1980 : 36) ont une certaine résistance au phénomène de sandhi. En d'autres termes, certains verbes commençant par une consonne aspirée — ou au ton (T3)— ne subiront aucun changement phonétique même en liaison étroite.

Ce qui fait dire à Wheatley<sup>24</sup> :

Juncture is not a very useful criterion ; there are too many auxiliaries beginning with invariable consonants, and too much local and individual variation. (Wheatley, 1982 : 249)

Malgré ces réserves, le critère de **l'unité phonologique** de la série de verbes va néanmoins se révéler utile en birman pour distinguer les CVS symétriques qui ont déjà basculé du côté de la lexicalisation des 'vraies' CVS symétriques.

### 3.2. Le critère sémantique : dépendance et changement du sens

- La **dépendance sémantique** est, nous l'avons vu, un critère important pour distinguer les CVS asymétriques des autres CVS. Dans les analyses du SV de nos prédécesseurs, elle est utilisée pour définir certaines catégories de morphèmes verbaux, i.e. les « modificateurs verbaux » (« *verbal modifiers* ») (Wheatley, 1982 : 228)<sup>25</sup>.

Cette relation de dépendance est définie de la façon suivante par Matisoff (1991).

One of the verbs in each concatenation [CVS dans notre terminologie] is the verb-head or « Vh ». The others (the « juxtapositorily productive » or « versatile » verbs) stand in a **semantically subordinate relationship to the head**<sup>26</sup> [...]. (Matisoff, 1991 : 403)

<sup>23</sup> Bernot (2003) : « The initial consonant of the second syllable might not be affected by *sandhi* (voiced realization in this case) under two conditions : if it is an aspirated consonant and if this second syllable has breathy tone [ton (3)] ». Voir aussi Bernot & al (1990 : XXXII).

<sup>24</sup> Voir aussi Okell (1969 : 224).

<sup>25</sup> Wheatley (1982 : 228) : « What's the VMod's [verbal modifiers] all have in common is that they are semantically subordinate to the head verb [...]. »

<sup>26</sup> Souligné par nous.

- La subordination sémantique de l'un des verbes de la CVS s'accompagne généralement d'une évolution du sens, évolution qui se traduit souvent par un affaiblissement sémantique (Matisoff, 1991 : 404).

Ce constat de **changement ou d'affaiblissement sémantique** permet à nos prédécesseurs de justifier de l'existence en birman de deux catégories distinctes d'éléments verbaux facultatifs : les auxiliaires et les particules verbales (Wheatley, 1982 : 228)<sup>27</sup>. La distinction entre ces deux catégories est en effet basée sur la présence en synchronie du verbe à sens plein (sens lexical) et de son homophone sémantiquement affaibli (sens grammatical). La co-existence de ces deux formes verbales homophones confère au morphème verbal grammaticalisé le statut d'auxiliaire (Bernot, 1980 : 281), (Park, 1994 : 76), tandis que le morphème verbal modifiant sémantiquement le procès principal qui ne peut par ailleurs être employé de manière autonome<sup>28</sup>, est appelé 'particule verbale'.

Ce changement ou affaiblissement sémantique est particulièrement pertinent pour distinguer les CVS symétriques lexicalisées<sup>29</sup> (§ 4, p. 35) et les CVS asymétriques qui tendent vers la grammaticalisation (§ 2.6, p. 53).

### 3.3. Les critères syntaxiques

Les critères syntaxiques que nous utiliserons pour distinguer les verbes d'une CVS des verbes appartenant à des propositions différentes seront au nombre de deux. Il s'agit de la possibilité d'**insérer ou non un subordonnant** entre les composants de la CVS d'une part, et de la **place du morphème de la négation** dans la CVS d'autre part. D'autres critères ont été examinés, comme celui de l'**ordre des composants pour établir la dépendance syntaxique**, mais n'ont pas été retenus car ils s'avèrent inapplicables en birman (*cf. point suivant*)<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Wheatley (1982 : 228) : « Most of the grammarians begin with a major distinction of VMod's [Verbal Modifiers] into those that are verb-like, usually called « auxiliary verbs », and those that are not, « particles ». The distinction is usually based on the existence of an homophonous verb with related semantic content. »

<sup>28</sup> La perte d'autonomie d'un signe linguistique est l'un des principes majeurs à l'œuvre dans le processus de grammaticalisation. C'est un point essentiel de la théorie de Lehmann (1985 : 12sq.), pour qui plus un morphème est grammaticalisé, moins il est autonome dans la langue (*cf. aussi Bybee & al (1994 : 111sq.), De Mulder (2001 : 11-14)*). C'est une notion que l'on retrouve aussi chez Hopper (1991 : 22). Ainsi le principe d'« écartement » (« *divergence* ») fait-il référence aux formes lexicales grammaticalisées qui ont perdu leur autonomie. Voici la définition qu'en donne Hopper (1991) : « *When a lexical form undergoes grammaticalization to a clitic or affix, the original lexical form may remain as a autonomous element and undergo the same changes as ordinary items.* »

<sup>29</sup> Durie (1997 : 323) : « Related to lexicalization of particular verb combinations is the tendency for particular verbs to develop distinct meanings when used in serialization »

<sup>30</sup> Signalons que Wheatley (1982 : 256) examine aussi la possibilité pour les auxiliaires d'apparaître seuls, i.e. sans le verbe qu'ils modifient, en situation de réponse à une question. Cette ellipse du verbe principal ne semble cependant possible qu'avec certains verbes grammaticalisés. N'ayant pas eu la possibilité de tester ce critère sur un assez grand nombre de verbes, nous ne l'avons pas retenu pour notre analyse des verbes en série.

### 3.3.1. L'ordre des composants et la dépendance syntaxique

Dans les CVS asymétriques dont nous savons qu'un des verbes est le verbe principal et que l(es) autre(s) est(sont) subordonné(s), la question se pose de savoir comment s'exprime cette dépendance syntaxique ; le verbe principal (ou tête du syntagme) a-t-il toujours les mêmes caractéristiques syntaxiques ? Par exemple, occupe-t-il toujours la même position dans la construction ?

En l'absence de marques syntaxiques obligatoires sur les arguments exprimés et d'indices actanciels (« *agreement* ») sur le verbe en birman, il est difficile d'affirmer quel composant de la CVS est la tête du SV. Nous n'avons donc pas retenu ce critère pour établir notre typologie des CVS.

### 3.3.2. L'insertion d'un subordonnant

Aikhenvald & Dixon (à paraître) tout comme Matisoff (1991 : 412) notent que l'insertion d'un élément (subordonnant, conjonction...) entre les composants d'une CVS produit généralement une séquence non-équivalente sémantiquement.

En birman, ce critère est utilisé par Wheatley (1982 : 259)<sup>31</sup> pour distinguer les syntagmes avec auxiliaires [CVS asymétriques] des suites de propositions (« *multiple verb constructions consisting of consecutive clauses* »). Il note cependant que certaines CVS permettent l'insertion d'un subordonnant sans changement de sens (1982 : 253, 256) et que cette caractéristique de certaines CVS est en corrélation avec le degré d'affaiblissement sémantique subi par les verbes qui la composent.

The verb that typically allow the intrusive complementizers are those whose lexical meaning is very close to their grammatical, so it is not easy to judge which we are dealing with. (Wheatley, 1982 : 256)

Pour ce qui est de notre analyse des CVS, la possibilité d'insérer un subordonnant en corrélation avec un changement de sens de la séquence, va nous permettre d'établir d'une part la distinction entre CVS grammaticalisées et CVS asymétriques non-grammaticalisées, et d'autre part la distinction entre CVS lexicalisées et vraies CVS symétriques.

### 3.3.3. La place du morphème de la négation

Le critère de la place de la négation dans la CVS est un critère important pour l'analyse du SV dans les langues d'Asie du Sud-Est, i.e. pour distinguer les morphèmes verbaux autonomes des affixes dans ces langues (Matisoff, 1991 : 393)<sup>32</sup>, (Park, 1994 : 80-81), (Bjorverud, 1998 : 86).

---

<sup>31</sup> Cf. aussi Park (1994 : 88-89)

<sup>32</sup> Matisoff (1991 : 393) : « This sort of development is highly typical of SEA languages in general. The pan-areal criteria for distinguishing full verbs from verb-particles are *negatability* and [...] »

La place de la négation dans le SV birman est un critère qui a bien sûr été utilisé par nos prédécesseurs pour faire ressortir la non-autonomie de certains morphèmes verbaux, et affirmer la distinction entre ‘particules verbales’ et ‘auxiliaires’. Ainsi, les particules verbales ne sont jamais directement précédées du morphème de la négation en birman (Bernot & al, 2001 : 55). Quant aux auxiliaires ou verbes grammaticalisés, leur comportement face à la négation varie (Smeall, 1975 : 280), (Bernot, 1980 : 353), (Wheatley, 1982 : 251-52), (Park, 1994 : 75, 82). Ce critère n’est donc pas pertinent pour définir cette classe syntaxique d’éléments verbaux.

La place de la négation par rapport aux différents composants des CVS est un critère qui s’avère cependant utilisable pour l’analyse des CVS. Il va nous permettre de distinguer très clairement certaines CVS ; ainsi dans les CVS symétriques lexicalisées comme dans les CVS asymétriques les plus grammaticalisées, le morphème de la négation ne pourra être inséré entre les composants de la série verbale.

#### 4. Les CVS symétriques en birman

Les CVS symétriques possèdent un certain nombre de caractéristiques que nous présentons brièvement en § 4.1. Puis, nous nous intéresserons au sémantisme de ces CVS (§ 4.2) avant d’examiner plus particulièrement leur comportement face à l’insertion d’un subordonnant (§ 4.3) et à la négation (§ 4.4).

##### 4.1. Caractéristiques communes des CVS symétriques

Si l’on exclut les CVS symétriques lexicalisées dont nous parlerons dans la prochaine section, les CVS symétriques du birman ont en commun les propriétés suivantes :

###### 4.1.1. Le principe d’iconicité

Toutes ou presque<sup>33</sup> suivent le **principe d’iconicité**.

- (7) ငါ ရပ် စဉ်းစား တယ် ၊ သိ လား ၊ ...  
 ᵿa ya? `siN`Sa Tε θိ် `la ...  
 1SG arrêter réfléchir PVF:R.ass savoir QST  
*Tu sais !? Je m’arrête et je réfléchis [...]*

<sup>33</sup> Le principe d’iconicité n’est pas pertinent dans le cas de CVS à verbes synonymes et dans certaines CVS séquentielles dans lesquelles les deux sous-parties de l’événement peuvent être concomitantes et non successives.

- (8) ဣန္ဒြေတော် အခု ခုံ လေး သွား ရှာ တာ ၊ ...  
 cəno ʔəkhu' khoN `le `θwa ʃa Ta ...  
 1SG (H.P.) maintenant tabouret petit aller chercher PVF:R ...  
*Maintenant, je vais (et je) cherche(r) le petit tabouret.*

4.1.2. Cohésion sémantique

Elles expriment un événement complexe présentant **une cohésion sémantique** certaine du point de vue des locuteurs de la langue.

La deuxième CVS de l'exemple (9) qui exprime l'événement d'emporter par deux actions successives, celle de prendre et celle de s'en aller<sup>34</sup>, est conforme à un schéma d'action universel ; cependant que d'autres CVS, comme en (6a) (p. 10), ne sont compréhensibles comme un événement unique que dans le cadre d'une culture donnée.

- (9) ဒီကနေ စားသွားလို့ ရတယ် ၊ ယူသွားလို့ မရဘူး ။  
 di-Ka'-ne `sa `θwa lo' ya' Tε  
 DEM - S. - endroit manger aller SUB AUX:'GET'<sup>35</sup> PVF:R.ass  
 yu `θwa lo' mə ya' `Phu  
 prendre aller SUB NEG AUX:'GET' PVF:NEG  
*D'ici, tu peux (en) manger et y aller. [Mais] tu ne peux pas (en) emporter [là-bas].*

4.1.3. Caractéristiques sémantiques : indépendance et transparence du sens

- Les CVS symétriques sont constituées d'éléments indépendants, c'est-à-dire qu'aucun des verbes **ne dépend sémantiquement** d'un autre verbe de la série.

- Le **sens de la CVS est transparent**, c'est-à-dire que l'on retrouve le sens de chacun des verbes dans la signification de la CVS, qu'aucun des verbes n'a évolué vers un sens grammatical et que l'ensemble de la CVS n'a pas un sens idiomatique.

4.1.4. Unité phonologique

- Les composants de la CVS ne sont **pas liés phonologiquement**, ce qui indique qu'il n'y a pas de cohésion syntaxique forte — même dans les

<sup>34</sup> Quoique ayant un schéma iconique universel reflétant des actions successives, ces CVS composées d'un verbe d'action et d'un deuxième verbe « aller » ou « venir » peuvent aussi, selon les énoncés, être rangées dans la classe des CVS asymétriques directionnelles ; le deuxième verbe ayant un sens affaibli, il peut être considéré comme sémantiquement subordonné.

<sup>35</sup> L'auxiliaire glosé 'GET' a un champ sémantique assez large englobant des notions épistémiques comme « pouvoir, avoir la possibilité de » et déontiques comme « devoir, avoir l'obligation de », le point commun entre ces valeurs étant le choix plus ou moins contraint qui s'offre à un agent de faire ou non l'action décrite par le verbe qui précède.

cas rendus possibles par les règles phonologiques de la langue (cf. *exemple (6a)*).

#### 4.1.5. Comportement syntaxique

- Elles sont constituées d'éléments indépendants, c'est-à-dire qu'aucun des verbes **ne dépend syntaxiquement** d'un autre verbe de la série.

- L'**insertion d'un subordonnant** est possible sans changement notable de sens, si ce n'est peut-être une focalisation sur l'une des phases de l'événement décrit (cf. § 3.3 *ci-dessous*).

- L'**insertion de la particule négative** entre les composants de la CVS est possible, voire préférée ou obligatoire. Ce changement de position de la particule négative  $\ominus$  /mə/, quand il est possible, est généralement associé à une différence de portée, laquelle ne s'accompagne **pas systématiquement** d'un changement sémantique<sup>36</sup> (cf. § 3.4 *ci-dessous*).

#### 4.1.6. CVS et propositions concaténées

L'examen des caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques des CVS symétriques (hors CVS lexicalisées) montre une grande ressemblance de comportement entre ce type de CVS et les suites de propositions sans subordonnant (« *clause chains* »), ce qui fait dire à Matisoff (1991 : 410) qu'il s'agit de concaténations [ou CVS] fortuites (« *fortuitous concatenation* »).

Sometimes verbs come to be juxtaposed 'accidentally', even though they belong to separate underlying VP's. In most of these cases, the verbs refer to a series of temporally consecutive actions. (Matisoff, 1991 : 410-11)

Sémantiquement CVS symétriques et série de propositions sont souvent considérées comme équivalentes<sup>37</sup>. Syntaxiquement, on peut cependant noter des différences de comportement. Par exemple, lorsque les arguments (objets) des verbes sont présents, la position qu'ils occupent permet de différencier les CVS des séries de propositions, comme le montre la comparaison entre les exemples (10a) et (10b).

En (10a), chaque verbe est directement précédé de son objet ; les deux verbes sont donc séparés par l'objet du deuxième verbe : il s'agit d'une série de propositions (« *clause chain* »). En (10b) en revanche, l'objet du

<sup>36</sup> Pour Bernot & al (2001 : 25), le changement de position de la particule négative n'entraîne pas, dans l'exemple proposé, de changement de sens.

<sup>37</sup> Pour la majorité de nos informateurs, il n'y a pas de différence de sens entre ces deux types de constructions, si ce n'est peut-être que la CVS permet de présenter une suite d'actions, voire une suite d'états (comme dans l'exemple (1), p. 3) comme un événement unique et cohérent, tandis que la construction avec plusieurs propositions met l'accent sur les différentes phases de cet événement.

second verbe ne s'insère pas entre les deux verbes mais précède le premier, ce qui laisse supposer une plus grande cohésion syntaxique entre les deux verbes, i.e. une CVS et non des propositions consécutives.

- (10) a. ... ပန်းကန်ထဲ ရေထည့်လက်ဆေးပြီး ...  
 ... pə`Khan `the ye the' lɛʔ `she `Pyi ...  
 ... assiette intérieur eau mettre mains laver SUB:tps  
 ... après avoir versé de l'eau dans l'assiette et s'être lavé les mains...

- b. သင်္ဘောပေါ်မှာ ၊ သင်္ဘောပေါ်မှာ စကားလာပြောတယ် ။  
 θiNbo'pə Ma θiNbo'pə Ma Sə`Ka la `pyə Tɛ  
 bateau sur LOC bateau sur LOC parole venir dire PVF:R.ass  
 Sur le bateau, sur le bateau, (elle) est venue me parler.  
 (litt. ... elle est venue me dire des paroles.)

Cette différence de comportement syntaxique nous incite à considérer que nous avons affaire à deux structures différentes, même s'il n'est pas toujours aisé de les distinguer.

**4.2. Sémantisme des CVS symétriques**

Nous retiendrons trois types sémantiques de CVS symétriques pour le birman : le type des CVS « séquentielles », le type des CVS « causales », et un troisième type un peu particulier de CVS présentant une série de verbes synonymes (ou complémentaires).

4.2.1. CVS symétrique séquentielle

Les CVS séquentielles comme celle des exemples (7), (8) et (10b) précédents, expriment des actions qui se suivent dans le temps, conformes en cela au principe d'iconicité.

D'autres en revanche, montrent des actions simultanées et non successives. C'est le cas de la CVS de l'exemple suivant.

- (11) ကမ္ဘာ က မိမိ ဝင်ရိုးပေါ်မှာ နေကို လှည့် ပတ် နေ တယ် ။  
 gəba Ka' mimi wiN`jo -pə Ma ne Ko  
 monde S./TOP soi axe dessus LOC soleil OBJ/DIR  
 လှည့် ပတ် နေ တယ်  
 lɛ' paʔ ne Tɛ  
 tourner (sur soi) tourner (autour) AUX:inac.cc. PVF:R.ass  
 La terre tourne sur son (propre) axe et autour du soleil.

4.2.2. CVS symétrique causale (ou résultative)

L'exemple (12) illustre le type de CVS symétrique causale : le second verbe de la série indique le résultat de l'action faite par le premier verbe, ou dit autrement : l'action exprimée par le second verbe est causée par celle exprimée par le premier.

- (12) ရိုက်သတ် လိုက် ပါ ။  
**yai?**    **θa?**    lai?    Pa  
 frapper    tuer    AUX:term.    PV:POL  
*Frappe-(le) jusqu'à ce que mort s'ensuive.*  
 (litt. *Frappe et tue-(le) donc !*)

4.2.3. CVS symétrique à verbes synonymes

Ce type de CVS présente une série de verbes synonymes (ou complémentaires) qui correspond à ce que nos prédécesseurs ont appelé « couple verbal » (Bernot & al, 2001 : 21)<sup>38</sup> ou « *doubled verbs* » (Okell, 1969 : 26).

Elle est illustrée par l'exemple (13) suivant.

- (13) သစ်ခုတ်သမား လင်မယား ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို ...  
 θi?·kho?·θə`ma liNmə`ya`  
 bûcheron                      couple  
 `pya·sho ne                      Ca'    Tε'    Sə`Ka Ko  
 parler-dire    AUX:inac.cc    PV:plur.    REL.:R    parole    OBJ  
 ... (les) paroles que le couple de bûcherons était en train de dire.

4.3. Les CVS symétriques et l'insertion du subordonnant

- L'insertion d'un subordonnant<sup>39</sup> ne s'accompagne d'aucun changement de sens s'il s'agit d'une CVS symétrique. Ainsi la série verbale présentée en (14a) — mais aussi en (15) — peut être interrompue par l'insertion du subordonnant temporel ဇြး /`pyi/ sans que cela ne modifie la signification de la combinaison de verbes.

Pour certains de nos informateurs, choisir la construction avec subordonnant est une façon de mettre en relief les différentes phases de l'événement décrit — CVS « causale » —, voire de mettre en relief l'un des composants verbaux de cet événement — CVS séquentielle. Ainsi en (14b), c'est la succession dans le temps des actions de frapper et de tuer qui est mise en avant. En (15b), l'accent est mis sur la manière de manger (i.e. en trempant dans du sel) laquelle permet d'éviter le goût acide du fruit.

<sup>38</sup> Bernot & al (2001 : 21) : « On appelle « couple verbal » l'association de deux verbes traités comme une unité ».

<sup>39</sup> Les trois subordonnants les plus fréquents sont ဇြး /`pyi/ (temporel), လို့ /lo'/ (causal, citation), ဇြး /Pho'/ (but). Nous utiliserons dans la majorité de nos exemples le premier qui est sémantiquement le moins marqué ; il peut en effet être employé dans le sens d'une simple coordination (« et »), avoir un sens temporel (« puis », « quand », « après que »), exprimer la manière (« en ») ou la condition (« bien que, quoique ») (cf. Bernot & al, 2001 : 141-46).

(14) a. ရိုက်သတ် လိုက် ပါ ။  
**yai? θa? lai? Pa**  
 frapper tuer AUX:term. PV:POL  
*Frappe-(le) jusqu'à ce que mort s'ensuive.*  
 (litt. *Frappe et tue-(le) donc !*)

b. ရိုက်ပြီးသတ် လိုက် ပါ ။  
**yai? `pyi θa? lai? Pa**  
**frapper SUB:tps tuer** AUX:term. PV:POL  
*Frappe-(le) et tue-(le) donc !*

[COMMENTAIRE : Une de nos jeunes informatrices a ajouté la remarque suivante : même si l'insertion du subordonnant est possible, dans certaines situations qui ont un caractère d'urgence, comme la rencontre avec un serpent (sic), on préférera l'énoncé (a) sans le subordonnant.]

(15) a. ဒီသရက်သီးကို ဆားနဲ့ တို့စားပါ ။ အဲဒါ အရသာ လိုရှိတယ် ။  
**di θəyε?θi Ko `sha ne' to' `sa Pa**  
 DEM mangue OBJ sel avec toucher manger PV:POL  
**`ʔε da ʔəyaθa po ji' Tε**  
 DEM:anaph. cela goût VV:être plus avoir PVF:R.ass  
*Trempe cette mangue dans le sel (et) mange-la. Ça a plus de goût.*

b. ဒီသရက်သီးကို ဆားနဲ့ တို့ပြီးစားပါ ။ ဒါမှမဟုတ်ရင် ရှိရင်းချဉ်တယ် ။  
**di θəyε?θi Ko `sha ne' to' `pyi `sa Pa**  
 DEM mangue OBJ sel avec **toucher SUB.** manger PV:POL  
**da-ṁa'-mə-ho?-yiN ʔə`yaN chiN Tε**  
 sinon très ê. acide PVF:R.ass  
*Trempe cette mangue dans le sel (pour) la manger. Sinon, c'est très acide. [ou] Mange cette mangue en la trempant dans le sel...*

[COMMENTAIRE : La paraphrase suivante nous a été fournie par notre informatrice : « Ne mange cette mangue qu'après l'avoir trempée dans le sel. »]

- Quelques cas particuliers justifient notre recours à une sous-catégorisation des CVS. En effet, les **CVS symétriques montrant des verbes synonymes**, comme les **CVS à « pré-verbe »** ont un comportement différent des autres CVS symétriques face à l'insertion d'un subordonnant.

#### 4.3.1. Comportement particulier des CVS à verbes synonymes

##### •Présentation

Ce type de CVS à verbes synonymes est considéré, dans la plupart des travaux précédents sur le SV en birman, comme une sorte de composé lexical (Pe Maung Tin, 1956 : 195). Ces composés verbaux sont de deux sortes. Ils associent soit un lexème verbal avec un morphème monosyllabique de nature différente, soit deux lexèmes verbaux indépendants ; dans ce dernier cas, ils sont traditionnellement appelés « couples verbaux » (Bernot & al, 2001 : 21). Du point de vue

sémantique, ces deux verbes indépendants et associés pour former un composé peuvent être :

- (1) synonymes ou dans une relation d’hyperonymie et donner un composé de même sens<sup>40</sup>,
- (2) antonymes ou complémentaires et produire un composé dont le sens est reconstructible à partir des sens des verbes de départ,
- (3) sans aucun rapport entre eux et aboutir à un sens idiomatique, non-dérivable du sens des verbes de départ — ce dernier cas correspondant à ce que nous avons appelé les CVS lexicalisées (cf. § 4, p. 35).

Dans ce travail, nous utiliserons l’expression « CVS à verbes synonymes » dans un sens large, c’est-à-dire que pourront aussi être inclus dans ce groupe de CVS symétriques les composés de type (1) et (2), à savoir des CVS à verbes hyperonymes et hyponymes et des CVS à verbes complémentaires.

Notre analyse des CVS à verbes synonymes est la suivante : bien que s’approchant de la lexicalisation, ces CVS ne l’ont pas encore atteint ; elles possèdent encore quelques-unes des propriétés des véritables CVS symétriques, à savoir : pas de liaison phonologique entre les composants de la série, une transparence sémantique et l’indépendance des verbes qui la composent. En revanche, leur comportement face à l’insertion du subordonnant (mais aussi la place de la négation comme nous le verrons ci-dessous) s’apparente à celui des CVS lexicalisées.

L’exemple (16a) reprend la série de verbes synonymes de l’énoncé (13) ; si l’on insère le subordonnant ပြီး /pyi/, l’énoncé est catégoriquement refusé par nos informateurs. Le même test effectué avec d’autres séquences verbales composées de (quasi)-synonymes comme ထုံထုံ /thoN-`ThaiN/ « être stupide »<sup>41</sup>, စွဲကပ် /swe-ka?/ « coller à, s’emparer de »<sup>42</sup>, ou encore la série ခတ်ထပ် /kho?-thi?/ « couper en tranches »<sup>43</sup>, aboutit au même résultat, à savoir l’impossibilité de séparer les deux verbes par le subordonnant temporel ပြီး /pyi/.

- (16) a. သူ့ကို ပြောဆိုတယ် ။  
 ထုံ                      Ko        `pyo    sho    Te  
 3SG.DAT.    OBJ.    parler    dire    PVF:R.ass  
 (II) (le) lui a dit.    ou            (II) (le) lui dit.

<sup>40</sup> Pe Maung Tin (1956 : 195) : « These two verbs may be synonyms [...]. Such compounds seem to be formed on the principle that two verbs are better than one ». Voir aussi Okell (1969 : 26) sur les « *doubled verbs* ».

<sup>41</sup> Voir l’exemple (1), p. 3 pour le mot à mot.

<sup>42</sup> Les verbes de la série စွဲကပ် /swe-ka?/ « coller à, s’emparer de » signifient respectivement စွဲ/swe / « adhérer, s’accrocher à » et « se coller, être proche ». La série est employée préférentiellement en langage soutenu ou littéraire.

<sup>43</sup> Cette série est composée d’un hyperonyme ခတ် /kho?/ « couper » et d’un hyponyme ထပ် /thi?/ « couper en tranches épaisses » qui précise l’action. Le dictionnaire birman-français de Bernot (VOL.3 p. 60) liste plusieurs de ces combinaisons associant le verbe générique ခတ် /kho?/ à des verbes qui spécifient la manière dont est coupé l’objet.

- b. \*သူ့ကို ပြောပြီးဆိုတယ် ။ [C]  
 ၀ု' Ko `pya `pyi sho Tε  
 3SG.DAT. OBJ. parler SUB. dire PVF:R.ass

•Remarques sur la classe sémantique des CVS symétriques à verbes synonymes

Nous ajouterons les remarques suivantes sur la classe sémantique un peu particulière des CVS à verbes synonymes.

- Les combinaisons de verbes synonymes sont employées presque exclusivement en langue littéraire ; elles semblent de ce fait beaucoup plus contraintes dans leur fonctionnement. Corroborant ce constat, nous remarquerons que la seule CVS à verbes synonymes d'emploi courant et oral que nous avons pu relever (*exemple (17)*), a un comportement syntaxique plus libre, acceptant l'insertion du subordonnant.

- (17) a. ဒီ ဆပ်ပြာက အရမ်းကောင်းတယ် ။ အင်္ကျီလေးတွေ ဖြူဖွေးသွားပြီ ။  
 di saʔpya ka' ʔə`yaN `kəN Tε  
 DEM savon TOP très ê.bon PVF:R.ass  
 ʔiNCi-`le-Twe **phyu`phwe** `θwa Pi  
 chemise-petite-PLUR ê.blanc ê.blanc, éblouissant AUX:parf. PVF:const.  
*Ce savon, (il) est très bien. Mes chemises sont devenues bien blanches !*

- b. ... ဖြူ ပြီး ဖွေး သွားတာဘဲ ။  
 ... phyu `pyi `phwe `θwa Ta `bε  
 ... ê.blanc SUB ê.blanc, éblouissant AUX:parf. PVF:R PP:excl.  
*(Elles) apparaissent éblouissantes après être devenues blanches!*

- Dans cette classe sémantique des CVS à verbes synonymes, il semble possible de distinguer de par leurs caractéristiques syntaxiques, les **CVS de verbes synonymes d'emploi littéraire** des CVS à verbes (quasi)-synonymes d'emploi courant ou dans une relation d'hyperonymie.

4.3.2. Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe »

•Présentation

En examinant les suites de verbes possibles en birman, nos prédécesseurs (Allott & Okell, 2001) ont noté que certains verbes montraient une prédilection pour ce type d'emploi. Ces verbes que l'on trouve fréquemment conjoints à un autre verbe, apparaissent généralement en première position dans la suite verbale ; ils ont de ce fait été appelés « pré-verbes »<sup>44</sup> par ces auteurs. Ces pré-verbes ont généralement pour fonction de spécifier le procès exprimé par le verbe

<sup>44</sup> Allott & Okell (2001 : 294) donnent une liste de 35 pré-verbes définis ainsi : « *Words [that] recur in compounds verbs with high frequency* » (p. 286). Voir aussi les auxiliaires pré-posés au verbe de Bernot (1980 : 354 sq.) et les « *concatenary verbs* » de Wheatley (1982 : 265).

qui les suit, de l'évaluer, de le modifier aspectuellement ou d'introduire une complémentation verbale.

Du point de vue des critères que nous avons établis, ces structures avec pré-verbes sont des CVS symétriques ou asymétriques. Une partie d'entre elles possède les caractéristiques principales des CVS symétriques, à savoir : pas d'unité phonologique, indépendance des deux verbes, signification de la CVS transparente. Cependant, l'examen de certaines propriétés syntaxiques (*i.e. insertion du subordonnant*) des CVS comportant un verbe récurrent tend à montrer que certaines d'entre elles sont en passe d'être lexicalisées. Ce comportement n'a rien d'inhabituel d'après Durie (1997 : 321) ou Givón (1991), ce dernier ayant noté une évolution semblable dans les langues de Papouasie qu'il a étudiées.

The potential is very high for serial verb stems to either co-lexicalize with other verb stems and yield complex lexical verbs [...], or to co-grammaticalize (as tense-aspect markers) [...] high adjacency probability is only one — necessary but not sufficient — factor contributing to the potential for co-lexicalization or co-grammaticalisation. The other, equally necessary, factor is the frequency of *specific recurrent combinations* ('collocations'). (Givon, 1991 : 118)

Ainsi, la possibilité d'insérer ou non un subordonnant entre deux verbes dont l'un apparaît fréquemment dans une CVS, associée à un changement de sens, est un bon indicateur d'évolution en cours.

Le verbe ၵ /swɛ/ « adhérer, s'accrocher à » apparaît souvent en première position dans des séquences composées de deux verbes<sup>45</sup>. Se combinant assez librement, il est considéré comme appartenant à une classe ouverte et comme pouvant participer à des CVS symétriques, comme dans l'énoncé (18)-énoncé (a) produit à notre demande — où il apparaît avec le sens de « faire V avec insistance, en s'accrochant »<sup>46</sup>.

En (18)-énoncé (b), le subordonnant ပြီး /pyi/ est présent entre les deux verbes sans changer le sens de la phrase d'après deux de nos informatrices.

- (18) a. တနေ့ အလုံး သုံးရာ ခွဲရေးလို့ လက်ရေး လှတယ် ။  
 tə ne ʔə-loN ʔoN-ya`swɛ `ye lo'  
 un jour obj.sphérique (mot) trois-cent s'accrocher à écrire SUB:caus  
 လေး-`ye |á' Tɛ  
 main-écrire (écriture) ê.beau PVF:R.ass  
 Comme (il) écrit en s'y accrochant 300 mots par jour, (son) écriture est jolie. ou Comme il écrit avec persistance et insistance 300 mots par jour,...

<sup>45</sup> Les dictionnaires bilingues listent un certain nombre de ces combinaisons, ce que ne font pas les dictionnaires unilingues birmans.

<sup>46</sup> Bien que fréquemment employé associé à un deuxième verbe, ၵ /swɛ/ ne fait pas partie de la liste des pré-verbes d'Allott & Okell (2001). Ce qui montre le caractère subjectif et arbitraire des classifications des morphèmes verbaux en birman.

- b. တနေ့ အလုံး သုံးရာ ခွဲရေးလို့လက်ရေး လှတယ် ။  
 tə ne ʔə-loN ʔoN-ya `swe `pyi `ye lo'  
 un jour obj.sphérique trois-cent s'accrocher à SUB. écrire SUB  
*Comme (il) écrit en s'y accrochant 300 mots par jour...*

En revanche la situation est différente dans l'exemple (19). Le même verbe ʔə /`swe/ apparaît comme premier composant de la série, et, dans cette CVS, il est rigoureusement impossible d'insérer le subordonnant. Quant à l'exemple (20), nos deux informatrices n'ont pas la même intuition ; la plus âgée refuse l'énoncé en (b) dans lequel est présent le subordonnant, tandis que la plus jeune, après l'avoir, dans un premier temps, refusé, a trouvé un contexte d'énonciation possible pour cet énoncé (cf. (20c)).

- (19) a. မလှ နှင်းဆီပန်းကို စွဲမက် တယ် ။  
 ma'la'`hiN-shi-`paN Ko `swe mɛʔ Tɛ  
 Ma Lha rose OBJ s'accrocher à convoiter PVF:R.ass  
*Ma Lha convoitait les roses.*

- b. \*... စွဲပြီးမက် တယ် ။ [C/HNTH]  
 ... `swe `pyi mɛʔ Tɛ  
 ... s'accrocher à SUB. ê.séduit, convoiter PVF:R.ass

[COMMENTAIRE : L'énoncé (b) bien que marqué par le signe \* n'est pas grammaticalement impossible. L'astérisque signale seulement que si l'on insère le subordonnant, la signification de la série n'est plus celle de la CVS de départ à savoir « convoiter, désirer avec passion ». En effet, le second verbe မက် /mɛʔ/ qui est polysème, a alors le sens de « rêver », et l'énoncé signifie quelque chose comme « (elle) a rêvé et gardé constamment à l'esprit... »]

- (20) a. ဘုရား တရား ကို စွဲမှတ်ပြီး နေပါ ။  
 pə`ya tə`ya Ko `swe ɲaʔ `pyi ne Pa  
 boudha dharma OBJ. s'accrocher à noter SUB rester PV:POL  
*Reste et garde (en gardant) en mémoire le boudha et le dharma.*

- b. \*... စွဲပြီးမှတ် ပါ ။ [C/YYM]  
 ... `swe `pyi ɲaʔ Pa  
 ... s'accrocher à SUB. noter PV:POL

- c. အဘိုးကြီးက သူ့ခေတ်က ဈေးတွေပဲ အသေ စွဲပြီးမှတ်ထားတယ် ။ [C/HNTH]  
 ʔə-`pho-`Ci Ka' θu' khiʔ Ka' `ze-Twe`bɛ  
 grand-père S./TOP 3SG.GEN époque S. prix-PLUR seulement  
 ʔə-θe `swe `pyi ɲaʔ `tha Tɛ  
 fixement s'accrocher à SUB. noter poser/AUX:résult. PVF:R.ass  
*(Le) grand-père garde en mémoire, et accrochés de façon définitive (fixe), les prix de son époque.*

Dans le dernier énoncé de l'exemple (20), la CVS est composée de trois verbes et non de deux comme les précédentes. Or le birman, quoique fondamentalement monosyllabique, a une prédilection pour les

expressions bisyllabiques plutôt que trisyllabiques (Pe Maung Tin, 1956 : 195)<sup>47</sup>. Cet énoncé (c) serait donc analysable comme possédant deux constituants, le premier composé du verbe ၵ်း /swe/ modifié adverbiallement par အေသ /ʔə-θe/ (« de façon fixe, de façon morte »), le second formé de la CVS (« noter-poser »<sup>48</sup>). Dès lors, le jugement d'acceptabilité de notre informatrice ne porterait pas sur l'insertabilité du subordonnant entre les composants de la CVS constituée des verbes ၵ်း /swe/ « s'accrocher à » et ၵ်း /maʔ/ « noter », mais sur la juxtaposition ou la séparation de deux propositions.

Si l'on explique ainsi l'acceptabilité de l'énoncé (c), les jugements de nos deux informatrices sur la CVS ၵ်း ၵ်း /swe-maʔ/ ne sont pas contradictoires ; toutes deux ont noté l'impossibilité d'insérer un subordonnant entre les composants de la CVS ၵ်း ၵ်း /swe-maʔ/, c'est-à-dire une certaine cohésion syntaxique de la série.

Cette quasi-impossibilité d'insérer un subordonnant dans une CVS de ce type, révèle qu'elle tend à se lexicaliser (*cf. les caractéristiques des CVS lexicalisées en § 4.1, p. 35*).

• *Remarque sur la classe sémantique des CVS symétriques à pré-verbe*

Les CVS à pré-verbe peuvent appartenir à des types sémantiques différents : CVS séquentielles, causales, voire à verbes synonymes.

#### 4.3.3. Récapitulatif

Récapitulons les différentes situations auxquelles nous avons été confrontée dans cette section sur l'insertion d'un subordonnant dans une CVS symétrique.

- Les **CVS symétriques séquentielles ou causales** acceptent généralement l'insertion d'un subordonnant entre les composants de la CVS sans en changer le sens. Nous noterons toutefois que :

- la présence du subordonnant peut avoir un effet discursif de mise en relief du premier verbe.
- certains verbes employés comme premier composant de CVS (i.e. les pré-verbes), et apparaissant fréquemment, peuvent évoluer vers d'autres types de CVS comme les CVS lexicalisées, voire des CVS (asymétriques) grammaticalisées.

- **Les CVS à verbes synonymes** ont un comportement à part qui se rapproche de celui des CVS lexicalisées<sup>49</sup> ; elles sont catégoriquement refusées par nos informateurs lorsque le subordonnant est présent entre les composants de la série.

<sup>47</sup> Pe Maung Tin (1956 : 195) : « Burmese is fond of making compounds of two monosyllabic verbs. »

<sup>48</sup> Cette combinaison est très fréquente ; elle est d'ailleurs répertoriée dans le dictionnaire bilingue Birman-Anglais avec le sens de « *commit to memory* », c'est-à-dire « retenir, mémoriser ».

<sup>49</sup> Dans le cas des CVS lexicalisées, comme nous le verrons dans la section § 5.2. (p. 37) ci-dessous, le jugement sur l'insertabilité du subordonnant est plus nuancé et en rapport avec le changement sémantique de la séquence.

#### 4.4. Les CVS symétriques et la négation

Dans un énoncé contenant un syntagme verbal simple, i.e. ne comportant qu'un seul lexème verbal, la particule négative  $\ominus$  /mə/ précède directement le verbe qu'elle nie. Cependant, trois positions sont possibles pour les CVS symétriques niées, :

- (1) la particule précède la CVS,
- (2) la particule s'insère entre les composants de la CVS,
- (3) la particule apparaît doublement, devant chacun des composants de la CVS.

Dans les **CVS séquentielles et causales**, la particule négative  $\ominus$  /mə/ peut soit (1) précéder la CVS complète, soit (2) être insérée entre ses composants. Toutes les CVS n'acceptent pas les deux positions (*cf. exemple (21)*)<sup>50</sup>. Mais ce changement de position de la particule quand il est possible, est syntaxiquement associé à une différence de portée de la négation ; cependant celle-ci n'est pas toujours sémantiquement perceptible. En d'autres termes, les énoncés niés par négation pré-verbale sont généralement considérés par nos informateurs<sup>51</sup> comme sémantiquement équivalents aux énoncés niés par négation intrusive. Cependant, comme précédemment pour l'insertion du subordonnant, le choix d'une construction plutôt que l'autre implique la mise en relief d'une partie de l'événement nié :

- la négation portera plus spécifiquement sur la sous-partie exprimée par le premier verbe dans le cas des CVS séquentielles explicatives (*exemple (22)*).

- la négation portera plus spécifiquement sur l'action qui a engendré un résultat dans les CVS causales (*exemple (23)*).

Ce que nous allons maintenant illustrer.

La CVS symétrique séquentielle de l'exemple (21) présente une succession d'événements dont le premier est un mouvement. Cette CVS n'accepte que la négation intrusive.

(21) a. \*ဘာမှ မလာဝယ်ဘူး ။  
 ba-mə' mə la wε `Phu  
 rien NEG venir acheter PVF:NEG

b. ဘာမှ လာမဝယ်ဘူး ။  
 ba-mə' la mə wε `Phu  
 rien venir NEG acheter PVF:NEG

(II) n'est rien venu acheter.

<sup>50</sup> Toutes les CVS séquentielles successives constituées d'un verbe de mouvement suivi d'un verbe d'événement que nous avons relevées (*cf. exemple (20)*) n'étaient pas compatibles avec la négation externe à la CVS, i.e. précédant la CVS complète.

<sup>51</sup> Bernot & al (2001 : 24) donnent un exemple de CVS dans laquelle la particule négative peut occuper la position pré-CVS ou intrusive, en précisant que les deux énoncés ont le même sens.

L'exemple (22) présente la même série verbale que l'exemple (5), pour laquelle les deux positions pour la particule négative  $\text{mə}$  / $\text{mə}$ / sont possibles. Lorsque nous avons proposé les énoncés (a) et (b) de l'exemple (22) à nos informateurs, ils les ont au premier abord considérés comme synonymes. Certains d'entre eux ont cependant et après réflexion, introduit une nuance de sens, à savoir : il y a une insistance sur l'une des parties du procès nié décrit par la CVS, à savoir **celle qui précède directement la négation quand celle-ci est intrusive**. En (a) la négation porte sur l'ensemble de la série de verbes, tandis qu'en (b), le locuteur insiste sur le fait que c'est la première partie de l'action qui n'a pas été réalisée. En d'autres termes, ce qui est nié en (a), c'est une façon de manger particulière, qui s'oppose au fait de manger tout simplement (*deuxième partie de la phrase*) ; tandis qu'en (b), c'est la façon de manger en trempant qui est niée et comparée à une autre façon de manger. Notre jeune informatrice nous a d'ailleurs proposé des contextes d'énonciation légèrement différents pour les deux séquences (*cf. la deuxième partie des énoncés (a) et (b)*).

- (22) a. မတို့စားဘူး ၊ ဒီ အစိုင်း စားတယ် ။  
**mə to' `sa `Phu**  
 NEG toucher manger PVF:NEG  
 di ʔə-`taiN `sa Tε  
 DEM conformément à manger PVF:R.ass  
*Il ne (l')a pas trempé et mangé. Il (l')a mangé tel quel.*
- b. တို့မစားဘူး ၊ ဖြူစားတယ် ။  
**to' mə `sa `Phu `phyu `sa Tε**  
 toucher NEG manger PVF:NEG saupoudrer manger PVF:R.ass  
*Il ne (l')a pas mangé en le trempant. Il (l')a mangé en (le) saupoudrant [de sel] . ou Il (l')a mangé sans le tremper...*

L'exemple (23) reprend la CVS causale de l'exemple (12) (p. 18), laquelle peut être niée des deux façons précédemment citées. En (a), la négation précède la CVS et l'événement est globalement nié : en (b) la série verbale est interrompue par la particule négative ; ce qui est alors nié, c'est le fait que la mort soit survenue suite à l'action de frapper. Il est d'ailleurs possible de préciser la manière dont il a été tué dans une seconde phrase, comme en (c).

Nous retrouvons ici la nuance perçue dans les exemples précédents, à savoir une insistance particulière quand on utilise la négation intrusive, sur la phase de l'événement qui n'a pas permis à celui-ci d'aboutir .

- (23) a. မ ရိုက်သတ် လိုက် ဘူး ။  
**mə yai? θa? lai? `Phu**  
 NEG frapper tuer AUX:term. PVF:NEG  
*(Je) ne (l')ai pas frappé jusqu'à ce que mort s'ensuive.*  
*(litt. (Je) ne (l')ai pas frappé et tué.)*

- b. ရိုက်မသတ် လိုက် ဘူး ။  
 yai? mə θa? lai? `Phu  
 frapper **NEG** tuer AUX:term. PVF:NEG  
 (Je) ne (l')ai pas tué en le frappant.

[COMMENTAIRE : Dans l'énoncé (b), je ne dis pas que je ne l'ai pas frappé, ni que je ne l'ai pas tué. Je précise que ce n'est pas en le frappant que je l'ai tué ; j'ai pu le tuer autrement. En d'autres termes, la cause de la mort **n'est pas** le fait que je l'ai frappé.]

- c. သူ့ကို ရိုက်မသတ် ဘူး ။ လည်ပင်းညှစ် သတ်လိုက်တာ ။  
 θု' Ko yai? mə θa? lai? `Phu  
 3SG.DATOBJ frapper **NEG** tuer AUX:term. PVF:NEG  
 လဲ-`PiN ηi? θa? lai?-Ta  
 cou serrer tuer AUX:term.-PVF:R.(excl.)  
 (Je) ne l'ai pas tué en le frappant. Je l'ai étranglé.

(litt. ... je l'ai tué en lui serrant le cou.)

Nous avons par ailleurs demandé à notre informatrice l'acceptabilité de ces mêmes deux phrases lorsqu'elles sont suivies de : « C'est pourquoi, il n'est pas mort. », cherchant ainsi à tester la portée de la négation. Au regard des explications et traductions fournies par notre informatrice pour les exemples précédents, nous nous attendions à ce que l'énoncé (b) de l'exemple (23) ne soit pas compatible avec cette suite. Or les énoncés (a) comme (b) sont tous deux acceptables avec cette continuation ; aucun de ces deux énoncés n'implique la mort de l'actant et ne peuvent correspondre à l'énoncé français « Je l'ai tué sans (le) frapper ». D'ailleurs, cet énoncé a été traduit par notre informatrice de la façon suivante (exemple (24)) :

- (24) သူ့ကို မရိုက်ဘဲ သတ် (ပစ်) လိုက်တာ ။  
 θု' Ko mə yai? `bε  
 3SG.DAT OBJ **NEG** frapper SUB (sans)  
 θa? (pyi?) lai? Ta  
 tuer (AUX:exh.) AUX:term. PVF:R.(excl.)  
 Je l'ai tué [et il est bien mort], sans le frapper.

Pour finir, nous ajouterons que la négation de chacune des deux sous-parties, c'est-à-dire nier l'action de frapper et celle de tuer à la fois (i.e. « je ne l'ai ni frappé, ni tué ») est rendue en birman par deux phrases indépendantes comme dans l'exemple suivant.

- (25) သူ့ကို ရိုက်လည်း မရိုက် ဘူး ။ သတ် လည်းမသတ် ဘူး ။  
 θု' Ko yai? `lε mə yai? `Phu  
 3SG.DATOBJ frapper aussi **NEG** frapper PVF:NEG  
 θa? `lε mə θa? `Phu  
 tuer aussi **NEG** tuer PVF:NEG  
 (Je) ne l'ai pas frappé ni tué.

Pour résumer, les différents tests appliqués à cet exemple ne nous ont pas permis de mettre en évidence une différence de portée de la négation,

et ce malgré le sentiment des locuteurs interrogés qui voient dans la négation intrusive un moyen de nier plus particulièrement la première phase de l'évènement, par exemple la manière de manger dans l'exemple (22) (p. 26).

Venons-en maintenant aux cas particuliers.

Comme précédemment avec l'insertion du subordonnant, nous noterons que les CVS symétriques montrant des verbes synonymes (au sens large) d'une part, et les CVS avec pré-verbes d'autre part, se comportent différemment des véritables CVS symétriques (séquentielles, causales) en énoncé négatif.

#### 4.4.1. Comportement particulier des CVS à verbes synonymes

Par rapport à la négation, les CVS symétriques à verbes synonymes ou complémentaires ont encore une fois un comportement particulier voire quelque peu erratique.

Reprenons les CVS précédemment rencontrées comme ပြောဆို /*pya-sho*/ « parler-dire », ထုံထိုင်း /*thoN-ThaiN*/ « être bête-avoir l'esprit lourd », ou encore စွဲကပ် /*'swe-kaʔ*/ « s'accrocher-coller à » et observons leur comportement face à la négation.

La CVS de l'exemple (26) n'accepte que la négation externe (*énoncé (c)*) et refuse toute intrusion de la particule négative entre les composants de la CVS (*énoncé (b)*).

(26) a. အဖြူအစိုပေါ်မှာ အနီရောင် စွဲကပ် လို့ မလှတော့ဘူး ။  
 ʔə-phyu ʔiNCi-pɔ Ma ʔə-ni ɣɔN  
 NOM-ê.blanc chemise-dessus LOC NOM-ê.rouge couleur  
 `swɛ kaʔ lo' mə la' tɔ' `Phu  
 adhérer ê.proche, se coller SUB:caus.NEG ê.beau PV:prosp. PVF:NEG  
*Comme la couleur rouge colle avec insistance sur la chemise blanche, elle n'est plus belle.*

b. ...\* အနီရောင် စွဲမကပ် လို့ ...  
 ... ʔə-ni ɣɔN `swɛ mə kaʔ lo' ...  
 ... NOM-ê.rouge couleur adhérer NEG ê.proche, se coller SUB

c. ... အနီရောင် မစွဲကပ် လို့ ...  
 ... ʔə-ni ɣɔN mə `swɛ kaʔ lo' ...  
 ... NOM-ê.rouge couleur NEG adhérer ê.proche, se coller SUB  
*Comme la couleur rouge ne colle pas avec insistance...*

La situation est un peu moins nette avec la CVS suivante composée des verbes ပြောဆို /*pya-sho*/ « parler-dire ». Comme dans l'exemple précédent, la CVS ne peut être interrompue par la négation en (27)-énoncé (b). Mais l'énoncé (a) est diversement accepté par nos informateurs — ce que nous avons noté par le point d'interrogation.

Ajoutons que cette CVS peut en revanche — et cela est accepté par tous nos informateurs — être niée par le biais de la négation double, c'est-à-dire par l'insertion d'une occurrence de la particule négative  $\omega$  /mə/ devant chacun des verbes (*énoncé (c)*). Cette formulation requiert cependant un contexte syntaxique particulier : cette double négation n'apparaît que dans les propositions subordonnées<sup>52</sup> d'après notre informatrice. Bernot & al (2001 : 24) notent aussi que la double négation est rare en proposition principale ; elles ajoutent que ce type de négation est utilisé pour marquer une insistance<sup>53</sup>.

- (27) a.  $\overset{?}{\text{သူ}}\text{ကို မပြောဆိုဘူး} \parallel$   
 ၀ု' Ko mə `pya sho `Phu  
 3SG.DAT. OBJ. NEG parler dire PVF:NEG  
*?(Il) ne (le) lui a pas dit.*
- b. \*သူကို ပြောမဆိုဘူး  $\parallel$   
 ၀ု' Ko `pya mə sho `Phu  
 3SG.DAT. OBJ. parler NEG dire PVF:NEG
- c. သူကို မပြောမဆိုဘဲ ...  $\parallel$   
 ၀ု' Ko mə `pya mə sho `bε ...  
 3SG.DAT. OBJ. NEG parler NEG dire SUB(sans) ...  
*Sans lui avoir dit,...*

La situation est encore différente pour la CVS de l'exemple (28). En effet, aucune des trois positions pour la particule négative ne semble acceptable ; la seule possibilité de nier l'énoncé (a) est, d'après notre informatrice, de nominaliser l'action et de la nier à l'aide du verbe « être vrai », c'est-à-dire de recourir à la négation d'énoncé à prédicat nominal (*cf. énoncé (b)*).

- (28) a. သူ ထုံထိုင်း တယ်  $\parallel$   
 ၀ု **thon** `thaiN Tε  
 3SG être bête avoir l'esprit lourd PVF:R.ass  
*Il est bête.*
- b. သူ အထုံအထိုင်း မဟုတ်ဘူး  $\parallel$   
 ၀ု  $\overset{?}{\text{ə}}$ -**thon**  $\overset{?}{\text{ə}}$ -`thaiN mə ho? `Phu  
 3SG NOM-être bête NOM-avoir l'esprit lourd NEG é. vrai PVF:NEG  
*Il n'est pas bête.*  
*(litt. Lui, la bêtise, ce n'est pas vrai.)*

Pour finir, nous donnerons un exemple de CVS à verbes complémentaires. Cette CVS est constituée des verbes  $\omega$   $\text{sa/}$

<sup>52</sup> Ces propositions peuvent être de véritables subordonnées circonstancielles (et terminées par un subordonnant et non une PVF) comme dans l'exemple (26c) ou des citations de propositions entières, i.e. du discours rapporté.

<sup>53</sup> Bernot & al (2001 : 24) : « De temps en temps,  $\omega$ - est placé devant chacun des termes pour marquer un effet : insistance, etc. »

« manger » et သောက် /**θ**၁?/ « boire, consommer » et l'association de ces deux verbes a le sens général de « s'alimenter, se sustenter ». Cette CVS est étonnamment difficile à nier : elle n'accepte ni la négation externe (*énoncé (b)*) ni la négation intrusive (*énoncé (c)*). Le seul énoncé négatif que nous avons pu obtenir de notre informatrice est celui qui est donné en (d) et qui contient une particule négative devant chacun des termes de la CVS, laquelle se trouve en proposition subordonnée.

- (29) a. သူ့လစာလေး ကို မှီပြီး စားသောက် နေရတာ ။  
**θ**ု' la'sa'-le Ko ṁi `pyi  
 3SG.GEN salaire-petit OBJ s'appuyer sur SUB  
 `sa **θ**၁? ne ya' Ta  
 manger boire AUX:inac.cc AUX:'GET' PVF:R.  
*Il (nous) faut (nous) appuyer sur son petit salaire pour nous alimenter.*
- b. \*မ စားသောက် ဘူး ။  
**m**e `sa **θ**၁? `Phu  
NEG manger boire, consommer PVF:NEG
- c. \*စားမသောက် ဘူး ။  
 `sa **m**e **θ**၁? `Phu  
 manger NEG boire, consommer PVF:NEG
- d. (ဘာမှ) မစားမသောက် ဘဲ ... ။  
 (bama) **m**e `sa **m**e **θ**၁? `be ...  
 (rien) NEG manger NEG boire, consommer SUB(sans) ...  
*Sans (rien) avaler...*  
 (litt. *Sans manger ni boire quoi que ce soit...*)

Le Tableau (1) regroupe tous les cas de figure rencontrés avec des CVS à verbes synonymes ou complémentaires niées. Nous rappelons dans une dernière colonne que toutes ces CVS ont le même comportement face à l'insertion du subordonnant.

Tableau (1) : Les CVS à verbes synonymes ou complémentaires face à la négation

CVS	Négation intrusive V-NEG-V	Négation externe NEG -V-V	Double négation NEG-V-NEG-V	Remarque	Insertion SUB
စွဲကပ် /swe-kaʔ/ s'accrocher à - coller à	NON	oui	NON	Verbes synonymes (générique- spécifique ?)	NON
စွဲ နှောင့် /swe-ŋəʔ/ s'accrocher à - attacher	NON	oui	NON	Verbes synonymes (générique- spécifique ?)	NON
ခုတ်ထစ် /khoʔ-thiʔ/ couper - couper en tranches	NON	oui	oui	Verbes synonymes (générique- spécifique)	NON
ပြီးဆုံး /pyi-'shəʔ/ finir - achever	NON	oui	oui ? <sup>54</sup>	Verbes synonymes	NON
ပြောဆို /pyə-shəʔ/ dire - parler	NON	NON	oui	Verbes synonymes (LITT)	NON
စားသောက် /sa-θəʔ/ manger - boire	NON	NON	oui	Verbes complémentaires	NON <sup>55</sup>
နေထိုင် /ne-thaiN/ rester - vivre	NON	? NON <sup>56</sup>	NON	Verbes synonymes (LITT.) <sup>57</sup>	NON
ထုံထုံ /thəN-'thaiN/ ê.bête - avoir l'esprit lourd	NON	NON	NON	Verbes synonymes (LITT.)	NON

#### 4.4.2. Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe »

Les verbes fréquents en première position dans une CVS symétrique à savoir les pré-verbes, montrent une certaine unité de comportement face à la négation. En effet, lorsque l'on veut nier ce type de CVS, la particule

<sup>54</sup> La formule est assez rare d'après notre informatrice.

<sup>55</sup> L'insertion du subordonnant ပြီး /pyi/ est possible mais contrainte : elle nécessite la présence des arguments des verbes « manger » et « boire » ou bien une structure syntaxique complexe avec plusieurs subordonnants ပြီး /pyi/. Les phrases ainsi obtenues n'ont alors pas le même sens que la CVS de départ.

<sup>56</sup> Notre informatrice n'accepte pas la CVS avec négation externe, quand l'ensemble est suivi de la PVF négative ဘူး /Phu/; elle n'accepte qu'une formule très littéraire မ နေထိုင် ပေ /mə/ + rester-vivre + /Pe/, « (II) n'habite pas (...) » : cette formule a comme particule finale ပေ /Pe/ définie comme suit par Bernot (VOL.9 p.102) : « marque prédicative qui fait appel à l'opinion d'autrui, qui présente l'énoncé comme reflet d'une opinion partagée ».

<sup>57</sup> Pour notre informatrice, l'association des verbes « rester » et « vivre », sans être vraiment littéraire, paraît réserver à un langage soutenu et ne s'emploie pas dans la langue quotidienne.

négative  $\omega$  /mə/ doit être introduite entre les deux verbes, la position avant le premier composant étant généralement refusée (cf. *exemple (29)*).

Le verbe  $\text{th} \text{ /swɛ/}$  « adhérer, s'accrocher à » que nous avons déjà rencontré dans l'exemple (18) (p. 22) est le premier verbe de la série de l'exemple (30). La seule manière de nier cette CVS est donné en (a).

- (30) a. တနေ့ အလုံး သုံးရာ ဝှဲမရေးလို့ ... ။  
 tɛ ne ʔə-loN ʔoN-ya `swɛ mə `ye lo'...  
 un jour obj.sphérique trois-cent s'accrocher à NEG écrire SUB  
*Comme (il) n'écrit pas avec insistance 300 mots par jour...*
- b. \*တနေ့ အလုံး သုံးရာ မဝှဲမရေးလို့ ... ။  
 tɛ ne ʔə-loN ʔoN-ya mə `swɛ `ye lo'  
 un jour obj.sphérique trois-cent NEG s'accrocher à écrire SUB

L'exemple (31) reprend la CVS rencontrée en (19), commençant elle aussi par  $\text{th} \text{ /swɛ/}$  « adhérer, s'accrocher à ». Nous remarquerons que dans cet exemple, la particule négative ne peut être introduite entre les composants de la CVS, contrairement à la CVS de l'exemple précédent. Seule la position pré-verbale est acceptée.

En (32) en revanche, les deux positions sont possibles comme dans les CVS symétriques séquentielles ou causales.

- (31) a. မလှ နှင်းဆီပန်းကို မဝှဲမက် ဘူး ။  
 ma'la'ŋiNshì'paN Ko mə `swɛ mɛʔ `Phu  
 Ma Lha rose OBJ NEG s'accrocher à convoiter PVF:NEG  
*Ma Lha ne convoitait pas les roses*<sup>58</sup>.
- b. \*မလှ နှင်းဆီပန်းကို ဝှဲမက် ဘူး ။  
 ma'la'ŋiNshì'paN Ko `swɛ mə mɛʔ `Phu  
 Ma Lha rose OBJ s'accrocher à NEG convoiter PVF:NEG
- (32) a. ဘာကိုမှ မဝှဲမတ် ပါ နဲ့ ။  
 ba-Ko-ŋa' mə `swɛ ŋaʔ Pa nɛ'  
 quoi.-OBJ.-seulement NEG s'accrocher à noter PV:POL PVF:INJ.NEG  
*Ne t'attache à rien.*  
 (litt. *Ne garde pas la moindre chose en mémoire.*)
- b. ဘာကိုမှ ဝှဲမတ် ပါ နဲ့ ။  
 ba-Ko-ŋa' swɛ mə ŋaʔ Pa nɛ'  
 quoi.-OBJ.-seulement s'accrocher à NEG noter PV:POL PVF:INJ.NEG  
*Ne garde rien*<sup>59</sup> *en mémoire.*

<sup>58</sup> D'après notre informatrice, dans cette configuration, le verbe  $\omega$  /mɛʔ/ ne peut pas avoir le sens de « rêver ».

<sup>59</sup> L'indéfini à polarité négative 'rien' est exprimé par l'association du pronom interrogatif ဘာ /ba/ avec la particule မှ /ŋa'/ signifiant « seulement ».

Notons encore que le comportement irrégulier face à la négation de ces CVS pourtant toutes composées du même premier verbe ḡ /swe/, rappelle singulièrement le comportement tout aussi erratique qu'elles avaient face à l'insertion du subordonnant (*cf. exemples (18), (19) et (20), p. 22sq.*).

Cette différence de comportement face à la négation et à l'insertion d'un subordonnant pour des CVS formellement proches puisque composées du même pré-verbe indiquent que les CVS n'ont pas subi la même évolution. En effet, la position de la particule négative externe à la CVS, tout comme l'impossibilité d'insérer un subordonnant, indique une cohésion forte des verbes de la série, c'est-à-dire une caractéristique (entre autres) des CVS lexicalisées (*cf. section suivante*).

Ainsi certaines combinaisons avec pré-verbe, plus fréquentes que d'autres, tendent vers le domaine des CVS lexicalisées (*exemples (19) & (30)*), tandis que les combinaisons de verbes les moins fréquentes ont seulement certaines des propriétés des CVS symétriques, à savoir l'insertabilité du subordonnant (*exemple (18)*) ; ce qui est récapitulé dans le Tableau (2) suivant.

Tableau (2) : Les caractéristiques syntaxiques des CVS comportant le pré-verbe ḡ /swe/

CVS	Insertion du SUB. `swe- SUB - V	Négation intrusive `swe-NEG-V	Négation externe NEG `swe-V	Remarque
ḡḡḡḡ /swe-ye/ s'accrocher à - écrire	oui	oui	NON	combinaison peu fréquente
ḡḡḡḡ /swe-pha? / s'accrocher à - lire				
ḡḡḡḡ /swe-ka?/ s'accrocher à - coller à	NON	NON	oui	lexicalisation en cours  (verbes synonymes)
ḡḡḡḡḡḡ /swe-ḡḡN/ s'accrocher à - attacher, lier				
ḡḡḡḡ /swe-ḡḡa?/ s'accrocher à - noter	NON	NON	oui	lexicalisation en cours
ḡḡḡḡ /swe-ḡḡe?/ s'accrocher à - convoiter				
ḡḡḡḡ /swe-ḡḡiN/ s'accrocher à - attirer				

#### 4.4.3. Récapitulatif

Récapitulons les différentes situations auxquelles nous avons été confrontée dans cette section sur la négation des CVS symétriques.

- Les **CVS symétriques séquentielles ou causales** acceptent généralement la négation intrusive et externe avec une différence de portée que nous n'avons pas réussi à mettre en évidence de façon systématique, les effets de sens produits par ces énoncés ne permettant pas toujours d'obtenir de nos informateurs le sens précis de ces énoncés.

Nous noterons toutefois que :

- certains verbes employés comme premier composant de CVS (i.e. **les pré-verbes**) et apparaissant fréquemment, peuvent évoluer vers d'autres types de CVS comme les CVS lexicalisées, tandis que d'autres ne semblent pas encore appartenir complètement au domaine des CVS symétriques.

- Les **CVS à verbes synonymes** associées avec la négation permettent tous les cas de figure. Cependant :

- les CVS à verbes synonymes d'emploi littéraire semblent plus proches encore de la lexicalisation. Quant aux CVS à verbes complémentaires, leur signification bien que souvent accessible ou reconstituable à partir des sens des deux verbes qui les composent, tend à devenir idiomatique ; elles aussi semblent évoluer vers la lexicalisation.

### 4.5. Les CVS symétriques en résumé

#### 4.5.1. Caractéristiques communes

Dans cette section, nous avons pu constater que ces CVS symétriques, qu'elles soient séquentielles, causales, ou encore à verbes synonymes<sup>60</sup>, c'est-à-dire indépendamment de leur type sémantique, ont **un noyau commun de caractéristiques** permettant d'affirmer leur appartenance à une même classe : pas d'unité phonologique, transparence sémantique, indépendance des verbes. Cependant, au regard des critères syntaxiques que nous avons définis pour l'étude des CVS en birman, nous noterons quelques différences.

#### 4.5.2. Comportements syntaxiques divergents

Tout d'abord le comportement de ces CVS symétriques face à l'insertion du subordonnant délimite deux sous-groupes de CVS symétriques

- (1) celles qui acceptent la structure avec ET la structure sans subordonnant en les considérant comme sémantiquement équivalentes. Ce sont les plus nombreuses.

---

<sup>60</sup> Nous rappelons que la classe sémantique des CVS à verbes synonymes est à prendre au sens large, c'est-à-dire comme incluant aussi des CVS à verbes antonymes ou complémentaires, des CVS à verbes hyperonymes et hyponymes.

- (2) celles qui n'acceptent pas d'insérer le subordonnant entre les deux composants de la CVS ou qui n'acceptent pas les deux structures comme ayant le même sens. Ce sont les moins nombreuses ; il s'agit principalement des CVS à verbes synonymes et à pré-verbes.

- Le comportement des CVS symétriques face à la négation permet en revanche d'isoler trois sous-groupes qui ne se superposent donc pas avec les deux précédents.

- (A) celles qui acceptent la négation externe (avant la CVS) ET la négation intrusive (entre les composants de la CVS).
- (B) celles qui n'acceptent que la négation externe.
- (C) celles qui n'acceptent aucune de ces deux positions pour la particule négative.

Ces deux derniers sous-groupes — (B) et (C) — contiennent principalement des CVS à verbes synonymes et des CVS à pré-verbe.

Nous noterons pour finir que le comportement syntaxique des CVS symétriques à verbes synonymes et à pré-verbe, est similaire à celui des CVS lexicalisées présentées dans la section suivante.

## 5. Les CVS symétriques lexicalisées

### 5.1. Caractéristiques des CVS symétriques lexicalisées

#### 5.1.1. Caractéristiques sémantiques : non-transparence du sens

La première chose à noter à propos de ces CVS lexicalisées est leur **caractère idiomatique**. Cet idiomatisme est fondamental car il entraîne l'abandon de certaines propriétés définitives des CVS symétriques. En d'autres termes, le sens d'une **CVS lexicalisée n'est pas transparent** ; le procès décrit par la CVS n'a en général rien à voir avec les procès décrits par chacun des verbes la composant<sup>61</sup>.

La CVS ᠬᠠᠨ ᠰᠠ /khaN-`sa/ de l'exemple (33) ci-dessous a le sens de « profiter ». Elle est composée des verbes ᠬᠠᠨ /khaN/ « subir » et ᠰᠠ /sa/ « manger », lequel est prononcé avec une initiale sonore, car en liaison étroite avec le verbe précédent.

---

<sup>61</sup> Bisang (1996 : 149) : « In this construction type, two or more verbs which also occur independently form a new polysyllabic verb the meaning of which cannot always be reconstructed from the meaning of its parts. »

- (33) ပြင်သစ်ပြည်မှာ ဆင်းရဲတဲ့ လူတွေ ထောက်ပံ့ငွေ ခံစားရတယ် ။  
 pyiNθiʔ-pyε Ma `shin`yε Tε' lu-Twe  
 français-pays LOC ê.pauvre REL:R homme-PLUR  
 thɔʔpaN'-ŋwe **khaN-`Sa** ya' Tε  
 aider, soutenir-argent profiter AUX:'GET' PVF:R.ass  
*En France, les gens pauvres peuvent profiter de soutiens financiers.*

Le sens idiomatique de ces CVS apparaît clairement par contraste quand il est possible d'insérer un subordonnant entre les deux composants car la séquence a alors un sens différent. Nous n'avons plus affaire, dans ces cas-là, à une CVS mais à une phrase complexe à deux propositions.

5.1.2. Le principe d'iconicité

Du fait de ce sens idiomatique, ces CVS, à l'inverse des CVS symétriques de la section précédente, ne suivent **pas le principe d'iconicité** et il n'est pas non plus pertinent de parler de dépendance syntaxique ou sémantique des verbes qui la composent à leur propos.

5.1.3. Unité phonologique

Une autre différence de ces CVS lexicalisées par rapport aux CVS symétriques précédentes est leur contour prosodique. En effet, lorsque les règles phonologiques de la langue le permettent, la série se comporte comme une **unité phonologique** (cf. exemples (34) et (35)), indiquant par là une cohésion syntaxique et/ou sémantique forte entre les composants de la série.

L'exemple (7) repris en (34) ci-dessous montre la CVS composée des verbes စဉ်း /`siN/ « hâcher » et စား /`sa/ « manger ». L'initiale consonantique de ce dernier est réalisée sonore, i.e [`sin`za] (cf. aussi les exemples (33) ci-dessus et (36) ci-dessous). La prononciation de cette CVS lexicalisée peut être comparée à celle de la CVS symétrique de l'exemple (5) (p. 7) qui contient le même verbe စား /`sa/ « manger » en deuxième position. Dans cette dernière, l'initiale du deuxième verbe n'est pas voisée.

- (34) ငါ ရပ် စဉ်းစား တယ် ၊ သိ လား ၊ ...  
 ŋa yaʔ `siN`Sa Tε θi' `la [...]  
 1SG arrêter réfléchir PVF:R.ass savoir PP:QST  
*Tu sais !? Je m'arrête et je réfléchis [...]*

De même en (35), le verbe ဆို /sho/ « dire » qui est en liaison étroite avec le verbe ကြို /co/ « accueillir, faire à l'avance » a son initiale voisée. Dans cette CVS, il signifie « souhaiter la bienvenue »<sup>62</sup>.

- (35) မြန်မာပြည် ကြိုဆို ပါ၏ ။  
 myaNMa-pyi co-Sho Pa ၊  
 birman-pays souhaiter la bienvenue PV:POL PVF:R.ass(litt.)  
*La Birmanie vous souhaite la bienvenue.*

5.1.4. Comportement syntaxique

Cette cohésion syntaxique forte est vérifiée par le comportement de ces CVS face à l'insertion du subordonnant et à la négation.

- **L'insertion d'un subordonnant n'est pas possible sans changement de sens de la CVS** ; en d'autres termes, l'apparition du subordonnant entre les verbes de ce type de CVS n'est pas agrammaticale, elle implique seulement que les deux verbes de la CVS reprennent leur sens originel (cf. § 5.2 ci-dessous).

- La **présence de la particule négative** entre les composants de la CVS est elle aussi refusée pour nier le procès décrit par la CVS lexicalisée. Cependant, quand accidentellement elle est acceptée, la proposition niée a un sens différent (cf. § 5.3 ci-dessous).

5.2. Les CVS symétriques lexicalisées et l'insertion du subordonnant

Lorsque l'on insère le subordonnant temporel ပြီး /pyi/ entre les deux verbes composant la CVS မွေးစား /mwe-Sa/ signifiant « adopter un enfant, élever un enfant », chaque verbe reprend son sens premier, et la phrase devient alors complexe ; il ne s'agit plus d'une CVS.

- (36) a. ရှေးတုန်းက သားတစ်ယောက် မွေးစားဖူးတယ်။  
 Je`ToN-Ka`ṭha tə-γə? `mwe-`Sa `Phu Tε  
 autrefois fils un-CLF(hum) adopter, élever PV:expér. PVF:R.ass  
*Autrefois (il) a adopté un fils.*

- b. ကြက် မွေးပြီး စားတယ်။ [C/HNTH]  
 ce? `mwe `pyi `sa Tε  
 poulet donner naissance, élever SUB manger PVF:R.ass  
 (I) élève des poulets et (les) mange.  
 ou (II) élève des poulets pour manger [gagner sa vie].

L'exemple (37) montre que, associés, les verbes ရှင်း /ʃin/ et လင်း /lin/ ont le sens de « s'éclaircir, être bien rangé, être dégagé ».

<sup>62</sup> Comme un certain nombre de CVS avec verbes synonymes, la CVS ကြိုဆို /CoSho/ n'est pas utilisée à l'oral ; c'est pourquoi l'exemple est en langue littéraire (cf. *marques de fin de phrase*).

Séparés par un subordonnant, ils reprennent leur sens premier, à savoir « être clair » et « être lumineux, bien éclairé ». Les deux séquences sont très différentes pour notre informatrice ; il n'est absolument pas question de lumière ou d'éclairage dans l'énoncé (a), le sens du verbe လင်း /liN/ (« être lumineux ») n'est pas présent dans la CVS.

- (37) a. သူတို့ဧည့်ခန်းလေးက ရှင်းလင်းနေတာဘဲ ။  
 θu-Toʻ ʔε-khaN-`le Kaʻ  
 3P-PLUR invité-salle-petite TOP  
 `ʃiN-`liN ne Ta `bε  
 ê. bien rangé, éclaircir AUX:inac.cc. PVF:R PP:excl.  
*Leur petit salon est dégagé, bien rangé !*
- b. သူတို့ဧည့်ခန်းလေးက ရှင်းပြီးလင်းနေတာဘဲ ။  
 [...] `ʃiN `pyi `liN ne Ta `bε  
 [...] ê. clair SUB ê.lumineux AUX:inac.cc. PVF:R PP:excl.  
*[Leur petit salon] est clair(net) et lumineux.*

**5.3. Les CVS symétriques lexicalisées et la négation**

L'exemple (38) suivant reprend la CVS စဉ်းစား /siN`Sa/ « réfléchir, imaginer » de l'exemple (34). Le procès décrit par la CVS est simplement nié en (a). Mais lorsque l'on insère la particule négative မ /mə / entre les deux verbes en (b), la séquence prend un sens totalement différent : les verbes reprennent leur sens originel.

- (38) a. ... မစဉ်းစားတတ်ဘူး ။  
 ...mə `siN-`Sa taʔ `Phu  
 ... NEG hacher-manger AUX:capac. PVF:NEG  
*(Je) ne pouvais pas imaginer...*
- b. စဉ်းမစားတတ်ဘူး ။ ။  
 ... `siN mə `sa taʔ `Phu  
 ... hacher NEG manger AUX:capac. PVF:NEG  
*(Je) ne pouvais pas le manger en le hachant.*  
 ou *(Je) n'avais pas l'habitude de le manger en le hachant.*

[C/HNTH]

**5.4. Les CVS symétriques lexicalisées en résumé**

- Deux points sont importants pour distinguer les CVS lexicalisées des CVS symétriques précédentes :
  - (1) le sens de la CVS lexicalisée est idiomatique ou difficilement reconstituable à partir de ses éléments ;
  - (2) l'unité phonologique de la séquence suggère une cohésion syntaxique.
- Cette cohésion est vérifiée par le comportement de la CVS face aux critères syntaxiques : aucun élément ne peut être inséré entre les deux

verbes de la CVS — i.e. ni subordonnant, ni particule négative — sous peine de donner un sens différent à la séquence.

- D'autre part, les CVS symétriques à verbes synonymes ou à pré-verbes ont montré une tendance à évoluer vers la lexicalisation. Celle-ci est effective quand le sens de la CVS n'est plus transparent et que phonologiquement la CVS forme une unité.

- Pour finir, nous ajouterons que les CVS ayant **toutes** les caractéristiques des CVS symétriques lexicalisées, à savoir signification idiomatique, unité phonologique et cohésion syntaxique, pourront être considérées comme des composés lexicaux.

## 6. Les CVS asymétriques en birman : vers la grammaticalisation verbale

Cette section s'organise de la façon suivante : dans un premier temps, nous rappellerons les caractéristiques communes aux différents types sémantiques de CVS asymétriques (§ 6.1). Puis, après avoir donné quelques exemples pour chacun de ces types (§ 6.2), nous nous intéresserons plus particulièrement à leurs comportements phonologiques (§ 6.3) et syntaxiques (§ 6.4-5) divergents.

### 6.1. Caractéristiques communes aux CVS asymétriques

A la différence des CVS symétriques précédentes, les CVS asymétriques ont peu de propriétés en commun. Nous en avons relevé trois :

- (1) Les deux verbes ne sont pas sémantiquement indépendants ; il y a un **verbe principal et un verbe subordonné**.
- (2) Le procès décrit par le verbe principal est **modifié ou spécifié** par le verbe subordonné.
- (3) Le verbe subordonné appartient à **une classe lexicale restreinte**, soit sur le plan syntaxique (distribution), soit sur le plan sémantique (sens).

Nous ajouterons à cela les deux remarques suivantes :

- le changement de sens du verbe subordonné est très fréquent mais non systématique. Quand il a lieu, il peut se traduire par un affaiblissement du sens ou par une évolution vers un sens très différent.
- la place du verbe subordonné dans la CVS n'est pas constante.

## 6.2. Les différents types sémantiques de CVS asymétriques

Les différents types sémantiques de CVS asymétriques qui existent en birman sont les suivants : les CVS directionnelles, les CVS aspectuelles ou modales, les CVS changeant la valence du procès principal, les CVS évaluant le procès principal (comparatif, manière...), et enfin les CVS contenant des verbes à complémentation verbale.

### 6.2.1. CVS asymétrique directionnelle

Nous avons vu dans la section précédente sur les CVS symétriques séquentielles que des verbes de mouvement pouvaient participer à ce type de CVS, occupant généralement la première position dans la série. Ils indiquent alors que le mouvement est la première action dans un procès complexe (*cf. exemple (9), p. 15*). Des verbes de mouvement se retrouvent dans les différents types de CVS asymétriques (CVS aspectuelles, CVS évaluatives) comme nous allons le voir ci-après. Cependant, ceux dont nous allons parler maintenant se définissent sémantiquement par la **valeur directionnelle** qu'ils prennent quand ils sont subordonnés dans une CVS à un autre verbe. En d'autres termes, leur sens est **affaibli** jusqu'à ne garder que l'essence du verbe de départ (« *core meaning* »), à savoir l'éloignement ou le rapprochement vers le centre déictique.

D'autre part, ils forment une **classe** très **réduite** en birman, i.e. constituée de deux verbes seulement, les verbes သွား /*θwa*/ « aller » et လာ /*la*/ « venir ».

Enfin, ils sont toujours **post-posés au verbe** dont ils spécifient la direction.

- (39) သူ ကျမအတွက် ပြင်သစ်ပြည် က ရေမွှေး ဝယ် လာ တယ် ။  
 θu cəma-θətwe? pyiNθi?-pye ka' ye-ŋwe  
 3SG 1SG(F)-POUR français-pays S. parfum  
**wε la** Tε  
 acheter (venir)AUX:dir. PVF:R.ass  
*Il m'a acheté [et rapporté] de France du parfum.*

Nous remarquerons aussi que le verbe principal qu'ils modifient est souvent un autre verbe (ou combinaison de verbes) de mouvement, comme dans les exemples (40) et (41).

- (40) မြစ်ဟို ဘက်ကမ်း ရောက်သွားတယ် ။  
 myi? ho bε? kaN yə? `θwa Tε  
 rivière DEM.loin côté berge arriver<sup>63</sup> (aller) AUX:dir. PVF:R.ass  
*Je suis arrivée de l'autre côté de cette rivière (là-bas).*

<sup>63</sup> Le verbe ရောက် /*yə?*/ « arriver, atteindre » se combine souvent avec l'un des deux verbes de la classe des « directionnels ».

(41) ... အလုပ်သမားတွေရဲ့ ရယ်သံက ကျယ်လောင်စွာ ပေါ်ထွက်လာတယ်။ ။  
 ... ʔə-loʔ-θə'ma -Twe γε' γε-θaN Ka'  
 NOM.-travailler-NOM (agent) -PLUR GEN rire-son S./TOP  
 cε-ləN-Swa pɔ thwεʔ la Tε  
 ê. sonore, fort-AdvER émerger sortir (venir)AUX:dir. PVF:R.ass  
*Les rires des travailleurs fusèrent de façon sonore [en direction du point déictique, i.e. le locuteur]*

6.2.2. CVS aspectuelles ou modales

Un grand nombre de verbes birmanais développent un sens aspectuel ou modal quand ils sont employés dans une CVS. Ces verbes sont bien sûr sémantiquement **subordonnés** et **spécifient un aspect** ou **une modalité** du procès décrit par le verbe principal. La majorité de ces verbes sont en deuxième position dans la série (*exemples (42) et (43)*), mais certains peuvent être pré-posés au verbe principal (*exemple (44)*). Les premiers sont traditionnellement appelés « auxiliaires », les seconds font partie de la classe des pré-verbes<sup>64</sup> telle que définie par Allott & Okell (2001) et dont nous avons déjà parlé (*cf. p. 21*) ; devenus marqueurs fonctionnels (d'aspect, de modalité), ils sont en effet fréquents<sup>65</sup>.

En (42), la CVS asymétrique est composée des verbes ဖတ် /phaʔ/ « lire » et ရှေ့ /ne/ « se trouver, rester ». Ce deuxième verbe change de sens quand il est subordonné à un autre verbe et devient un marqueur de l'aspect progressif, indiquant que le procès est en cours.

(42) တို့အဖေက ပက်လက်ကုလားထိုင်ပေါ်မှာ စာဖတ်နေတယ်။ ။  
 ... To'-ʔəphe Ka' pεʔleʔ-ku'la-`thaiN Pɔ Ma  
 ... (1P)PLUR.-père S. sur le dos-indien-s'asseoir sur LOC  
 sa - phaʔ ne Tε  
 lettre- lire AUX:inac.cc. PVF:Rass  
*... mon père lisait (assis) sur une chaise longue.*

Dans la CVS de l'exemple (43), c'est le verbe ရှိ /naiN/ « vaincre » qui prend une valeur modale lorsqu'il est subordonné à un autre verbe. Il véhicule alors la notion de capacité.

<sup>64</sup> Le terme (et la classe) des « pré-verbes » n'existe pas chez tous nos prédécesseurs ; par exemple, les verbes en position première dans une CVS ayant développé un sens grammatical (aspectuel ou modal) sont aussi appelés auxiliaires par Bernot (1980 : 354sq.)

<sup>65</sup> Nous utilisons l'abréviation VV (« versatile verb ») pour les pré-verbes qui **participent à une CVS asymétrique**, c'est-à-dire les pré-verbes qui généralement **changent de sens** et sont subordonnés sémantiquement à un autre verbe. L'abréviation peut être omise ou entre parenthèse quand le pré-verbe a gardé son sens lexical.

- (43) သူ မမြင်နိုင်တဲ့ နေရာကို ကျုပ် ပြောင်းရွှေ့နေလိုက်ရင် ...  
 θu mə **myiN naiN** Tε' neya Ko  
 3SG NEG voir AUX:capac. REL:R endroit OBJ  
 cəŋɔ `pyɔN ʃwe' ne lai? yiN ...  
 1SG(H.P) déménager déplacer se trouver AUX:term. SUB:cond.  
*Si je déménage pour vivre dans un endroit à l'écart de sa vue...*  
 (litt. *Si je déménage, que je me déplace et que j'habite ailleurs dans un endroit où il ne peut (me) voir...*)

Les deux CVS asymétriques de l'exemple (44) ci-dessous sont constituées du verbe ပြော /**pyɔ**/ « parler, dire » et d'un autre verbe qui lui est pré-posé et subordonné. Dans la première, le verbe qui précède ပြော /**pyɔ**/ est စ /**sa**/ « commencer » ; dans cet emploi subordonné, il donne une valeur inchoative au procès décrit par le verbe principal.

La seconde CVS a pour premier élément le verbe ပြန် /**pyaN**/ dont le sens premier est « s'en retourner » mais qui, dans cet emploi subordonné, prend une valeur aspectuelle de type itératif : « faire V en retour, en sens inverse ».

- (44) သူ စပြောလို့ ကျမ ပြန်ပြောတာ ။  
 θu **sa'** `pyɔ lo' cəma' **pyaN**  
 `pyɔ Ta  
 3SG VV:commencer à parler SUB 1SG (F.P.) VV:réversif parler PVF:R.  
*(Je) réponds parce qu'il a commencé à parler.*

6.2.3. CVS à changement de valence

Certains verbes employés dans une CVS peuvent changer la valence du procès décrit par le verbe qu'ils accompagnent. C'est le cas des verbes စေ /**Se**/ « envoyer » et ပေး /**pe**/ « donner ». Le premier စေ /**Se**/ perd son sens lexical et a la valeur d'un factitif, voire d'un permissif (*cf. l'énoncé en (50) ci-dessous*). En (45), il indique que l'agent (non-exprimé) souhaite que l'action de parler soit faite par un autre agent, i.e. le locuteur.

- (45) ကျနော်ကို နောက်ဆုံး ပြောစေချင် တယ် တင် တယ် ။  
 cəŋɔ Ko nɔʔ-`ShoN `pyɔ **Se** ChiN Tε  
 1SG (H.P.) OBJ ê.après -SUPERL. parler AUX:fact. PV:envie PVF:R.ass  
 tiN Tε  
 penser PVF:R.ass  
*Je pense qu'(il) veut me faire parler en dernier.*

Comme dans beaucoup de langues de la région (Matisoff, 1991 : 427-430), le verbe « donner » ပေး /**pe**/ est utilisé en birman avec une valeur bénéfactive. Il apparaît alors après le verbe principal, comme dans l'exemple (46).

- (46) ဘာ လုပ်ပေးရမလဲ ။  
 ba lo? `pe ya' mə lə  
 PR:QST faire AUX:bénéf AUX:'GET' PVF:IR.QST PP.QST  
*Que puis-je faire pour vous ?*

Outre cette caractéristique sémantico-syntaxique (changement de valence), nous noterons que les verbes de cette classe sémantique sont peu nombreux<sup>66</sup>, et qu'ils apparaissent généralement<sup>67</sup> après le verbe principal en CVS asymétrique.

#### 6.2.4. CVS évaluatives

Comme les autres CVS asymétriques, les CVS évaluatives sont composées d'un verbe principal et d'un verbe dépendant — non exclusivement dans cet ordre. Le premier décrit un procès, le second le modifie adverbialement ou l'évalue en termes de quantité ou de qualité.

Les CVS comparatives et superlatives, et toutes les CVS de manière<sup>68</sup>, appartiendront à cette classe sémantique de CVS.

Le birman utilise parfois une CVS pour former le comparatif. Le verbe ခို /po/ « être plus, être en excès, dépasser » est alors suivi du verbe à modifier, comme dans l'exemple ci-dessous.

- (47) ထမင်း ခိုကြိုက်တယ် ။  
 thə`miN po cai? Tε  
 riz (VV).ê.plus aimer PVF:R.ass  
*(Je) préfère le riz.*

Un certain nombre de verbes sont employés dans des CVS de façon adverbiale. Ils spécifient la manière dont est faite l'action comme dans les exemples (48) à (51).

Dans l'exemple (48), le verbe ပြ /pya'/ « montrer » est modifié par le verbe ရှင်း /ʃiN/ « être clair », qui a dans cette construction le sens de « (faire) de manière claire ». L'association de « montrer » et « de manière claire » est souvent traduite par « expliquer », ce qui suggère que cette CVS, bien qu'asymétrique, tend vers la lexicalisation.

<sup>66</sup> Outre les verbes ပေး /pe/ « donner » et စေ /se/ « envoyer », nous pouvons citer le verbe ခို /khaiN/ « ordonner, demander de ». Il a aussi le sens de « faire faire » quand il est précédé d'un autre verbe. Cependant, il nous semble appartenir aussi (et avant tout ?) au type de CVS à complémentation verbale (cf. p. 44).

Notons encore que le verbe ရှိ /ya'/ « obtenir » est parfois utilisé pour passiver un procès ; dans cet emploi, il est généralement associé au verbe ၍ /khaN/ « subir ».

<sup>67</sup> Le verbe ပေး /pe/ peut aussi apparaître avant le verbe qu'il modifie ; il a alors le sens d'un permissif « laisser faire ». Il y a dans cette différence de sens le reflet d'une iconicité temporelle ; lorsque ပေး /pe/ suit le verbe l'action de « donner » (ou faire au profit d'autrui) vient après l'action proprement dite. Lorsque le morphème précède le verbe d'action, il indique 'linéairement' que l'action de « donner », i.e. la permission, précède l'action à faire exprimée par le verbe principal.

<sup>68</sup> Nous rappelons que dans notre typologie, toutes les CVS possédant un verbe qualifiant adverbialement un autre verbe, i.e. montrant une certaine dépendance sémantique, seront considérées comme asymétriques.

- (48) ... စလေမှာ ဘုန်းကြီး ရှင်းပြ တဲ့ ၊ လိပ် လိပ် ။  
 ...sa'le Ma `phoN`Ci `jiN                      pya' Te' lei? lei?  
 ... Salé LOC moine (VV) rendre clair montrer REL:R tortue tortue  
 ... la tortue, la tortue dont le moine à Sale nous a clairement montré  
 (expliquer) [l'histoire].

Le verbe လျှောက် /ʃɔʔ/ qui apparaît en première position dans la CVS suivante a pour sens premier « marcher ». Employé pour modifier le procès décrit par un autre verbe, il implique que celui-ci a été fait sans but, de façon erratique.

- (49) မနှစ်က သူ့ကို လျှောက်ပို့နိုင် တယ် ။  
 məŋiʔ-Ka' θu' Ko ʃɔʔ                      pɔ' naiN Te  
 année dernière 3sg.DAT OBJ VV:erratiq. transporter AUX:capac. PVF:R.ass  
 L'année dernière, elle [Momo] a pu l'accompagner par monts et par vaux.

Dans la CVS de l'exemple (50), le verbe ခိုး /kʰo/ « voler » est subordonné au verbe principal ဝင် /wiN/ « entrer » qui le suit et confère au procès un caractère secret, furtif.

- (50) ... ဒီအလုပ်သမားတွေက [...] ခိုးဝင်တာဖြစ်ပေမယ့် မပြန်စေချင်ဘူး ...  
 di ʔə-loʔ-θə`ma-Twe                      Ka' `kʰo                      wiN Ta  
 DEM NOM-travailler-NOM-PLUR TOP VV:secret entrer PVF:R  
 phyiʔ                      pe-me' mə pyaN Se                      ChiN                      `Phu  
 se produire bien que NEG rentrer AUX:fact. PV:envie PVF:NEG  
 On ne veut pas laisser rentrer ces travailleurs [chez eux] bien qu'ils soient  
 des clandestins...[ou] ... bien qu'ils soient entrés en secret...

Pour finir, l'exemple ci-dessous montre que toutes les CVS de type évaluatif ou adverbial ne sont pas composées de la même manière, à savoir avec le verbe subordonné pré-posé au verbe principal. En (51) le verbe လှ /la' / « être beau » est sémantiquement dépendant du verbe d'état « être grand » qu'il suit. Il est utilisé ici avec un sens augmentatif, i.e. il a pour fonction d'évaluer la quantité du procès.

- (51) အသက် ကြီးလှပြီ ။  
 ʔə-θɛʔ                      `ci                      la'                      Pi  
 âge être grand AUX:QTT.emph. PVF:const.  
 (Il) est extrêmement vieux !  
 (litt. (Son) âge est extrêmement grand.)

6.2.5. CVS à complémentation verbale

A la différence d'autres langues de la région comme le chinois ou le hmong (Bisang 1991 : 522, 530), la classe des CVS asymétriques à

complémentation verbale du birman ne comprend ni verbe de perception, ni verbe de parole<sup>69</sup>.

Les quelques verbes qui nécessitent (ou acceptent) une complémentation verbale en birman<sup>70</sup> que nous avons relevés sont : ကူညီ /kujɿ/ « aider à V », ကြိုးစား /ˈcoːsa/ « s’efforcer de V ». Ils utilisent, mais non de façon systématique, la construction de verbes en série quand ils ont pour objet un autre verbe comme le montrent les exemples suivants.

En (52) et (53), les verbes nécessitant un complément verbal apparaissent tous en première position dans la CVS.

(52) စော့ခြင်းတောင်းကို ကူညီဆွဲတတ်တယ် ။  
 ˈze-ˌChiN-ˈTɔN Ko kujɿ ˈshwɛ taʔ Tɛ  
 panier à provision OBJ aider à tirerAUX:habitude PVF:R.ass  
 (Il) avait l’habitude de (l’)aider à porter son panier à provision.

(53) တယ်သူက မှ ပြောစရာမရှိအောင် ကြိုးစား ပြုပြင် နေတဲ့အခါမှ ...  
 bɛθu- Ka’ -m̩a’ ˈpyɔ-Səya mə ʃí ʔɔN  
 PR.indéfiniNEG - S. dire-NOMNEG avoir afin  
 ˈcoːsa pyu’ pyiN ne Tɛ’ ʔə-kha ...  
 s’efforcer faire - corriger AUX:inac.cc. REL:R moment ...  
 ... quand je m’efforce de tenir mon ménage de telle sorte que personne n’ait rien à redire...  
 (litt. au moment où je m’efforce de réorganiser (la maison) afin que personne...)

**6.3. Les CVS asymétriques et l’unité phonologique de la série**

Nous avons vu précédemment que le critère de l’unité phonologique de la séquence n’est pas pertinent pour définir la classe des CVS symétriques dans son ensemble, et qu’il ne peut être utilisé que pour distinguer certains sous-types de CVS symétriques, à savoir les CVS lexicalisées ou en cours de lexicalisation.

De la même façon, l’unité phonologique de la séquence n’est pas un critère définitoire de la classe des CVS asymétriques ; ce critère ne s’applique qu’à certaines d’entre elles. Il ne permet pas non plus de définir une sous-catégorie sémantique de CVS asymétrique. En d’autres termes, aucune des catégories que nous venons de voir ne montre d’unité dans le traitement phonologique des CVS. Ainsi, dans les exemples illustrant la classe des CVS à changement de valence, apparaissent les verbes dépendants စေ /Se/ et ပေး /pe/. Tous deux sont susceptibles

<sup>69</sup> En birman, les verbes de perception comme les verbes de parole nécessitent la construction de phrases complexes ; le complément verbal est exprimé par une proposition subordonnée et séparé du verbe de la principale par un relateur.

<sup>70</sup> Les verbes nécessitant une complémentation verbale formant une classe syntaxique restreinte, nous sommes d’après notre classement des CVS, en présence de CVS asymétriques. Cependant, il nous est difficile d’établir le sens de la dépendance sémantique dans ce type de CVS.

d'être soumis au *sandhi*. Or, seul  $\epsilon_{\circ}$  /Se/ « envoyer en mission/AUX:factitif » a son initiale voisée quand la finale du verbe précédent est vocalique ou nasale (cf. *exemple (45)*, p. 42);  $\epsilon_{\circ}$  /pe/ « donner/AUX:bénéf. », quant à lui, est toujours prononcé sourd, quelle que soit la finale du verbe qui le précède (cf. *exemple (46)*).

Nous remarquerons cependant que :

- Quant le verbe dépendant apparaît avant le verbe principal dans la séquence, i.e. comme premier élément de la CVS, la liaison phonologique entre les deux verbes ne se fait jamais. En d'autres termes, **les pré-verbes des CVS asymétriques ne forment jamais d'unité phonologique avec le verbe qu'ils modifient** (cf. *exemples (47) et (48) ci-dessus*).
- Il y a une **corrélation assez forte entre le critère de l'unité phonologique et celui du changement de sens**. En d'autres termes, les verbes dépendants post-posés au verbe principal dont l'initiale se sonorise dans le contexte de la CVS, sont aussi ceux qui subissent la plus forte évolution sémantique (cf. *exemple (45)*).

#### 6.4. Les CVS asymétriques et l'insertion du subordonnant

Comme précédemment, le critère sémantico-syntaxique de l'insertion du subordonnant avec ou sans changement de sens ne permet pas de distinguer les CVS asymétriques des CVS symétriques. Il donne cependant une indication sur la cohésion syntaxique de la CVS, et va nous aider à évaluer le degré de grammaticalisation du verbe subordonné.

En examinant le comportement des CVS asymétriques face au subordonnant, nous avons rencontré deux cas de figure :

(1) La CVS **n'accepte pas** qu'un subordonnant soit inséré entre ses composants (cf. *exemple (54)*) ou alors celui-ci entraîne un **changement de sens significatif** de la séquence (cf. *exemple (55)*) — dans ce dernier cas, plus rare, la présence des actants est généralement requise. Ce comportement indique que le verbe subordonné a subi une forte évolution sémantique, i.e. que la CVS tend vers la grammaticalisation.

Un grand nombre des CVS asymétriques aspectuelles et modales appartiennent à cette catégorie.

(2) La CVS **accepte** l'insertion du subordonnant, laquelle n'entraîne **AUCUN changement de sens significatif** de la séquence, même si la présence du subordonnant s'accompagne parfois d'une différence pragmatique — i.e. emphase sur l'un des composants.

Ce comportement concerne essentiellement les CVS avec pré-verbe (cf. *exemple (56)*)<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> Certaines CVS directionnelles semblent aussi avoir ce comportement face à l'insertion du subordonnant, quoique cela ne fasse pas l'unanimité chez nos informateurs.

6.4.1. PAS d'insertion ou INSERTION du subordonnant AVEC différence sémantique significative

En (54a), le verbe နိုင် /naiN/ est subordonné au verbe principal မြင် /myiN/ « voir » ; il exprime alors une modalité, il n'a plus son sens lexical de « vaincre ». Lorsque le subordonnant ပြီး /pyi/ est inséré entre les deux verbes de la CVS, la phrase est refusée par nos informateurs.

(54) a. သူ ကျမကို မြင်နိုင်တယ် ။  
 θu cəma' Ko myiN naiN Tε  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ voir AUX:capac. PVF:R.ass  
*Il peut me voir.*

b. \*သူ ကျမကို မြင်ပြီးနိုင်တယ် ။  
 θu cəma' Ko myiN `pyi naiN Tε  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ voir SUB. vaincre/AUX:capac. PVF:R.ass

Dans l'exemple (55) suivant, l'insertion du subordonnant ပြီး /pyi/ entre les composants de la CVS entraîne un changement de sens de la séquence. Nous n'avons relevé que peu de ces exemples ; le plus souvent, il est nécessaire de préciser les procès en faisant apparaître des arguments ou en spécifiant l'un des verbes pour que la phrase avec le subordonnant ပြီး /pyi/ soit acceptée.

D'autres subordonnants peuvent cependant être insérés entre les composants de la série verbale et en changer le sens comme dans l'exemple (56).

(55) a. စားပစ်လိုက်တယ် ။  
 `sa pi? lai? Tε  
 manger AUX:exh. AUX:term. PVF:R.ass  
*(J')ai tout mangé.*

b. စားပြီး ပစ်လိုက်တယ် ။  
 `sa `pyi pi? lai? Tε  
 manger SUB \*AUX:exh./jeter AUX:term. PVF:R.ass  
*\*(J')ai tout mangé.  
 (J')ai mangé et (je) (l')ai jeté.*

(56) a. စားနေတယ် ။ [C]  
 `sa ne Tε  
 manger AUX:inac.cc PVF:R.ass  
*(Je) suis en train de manger.*

- b. စားဖို့ နေ့ တယ် ။  
`sa Pho' ne Te  
manger SUB:but \*AUX:inac.cc/rester PVF:R.ass  
*(Je) reste pour manger.*

En (56b), la CVS asymétrique dont les composants sont séparés par le subordonnant de but ဖို့ /Pho'/ n'a plus le même sens qu'en (56a). L'insertion de ce subordonnant transforme la CVS en série de propositions (« *clause chains* »)<sup>72</sup>.

6.4.2. INSERTION du subordonnant SANS différence sémantique significative

En (57) la CVS composée d'un pré-verbe évaluatif et d'un verbe principal garde le même sens si l'on insère le subordonnant ပြီး /pyi/.

- (57) a. ဒါကြောင့် [...] ဆိုတာကို တို့တစ်တွေက ပိုပြီး နားလည်တယ် ။  
da-CɔN' sho Ta Ko To'-Tə-Twe Ka'  
cela-à cause dire PVF:R OBJ 1SG(litt.)-un-PLUR S.  
po `pyi `nale Te  
(VV).é.plus SUB comprendre PVF:R.ass  
*C'est pourquoi nous comprenons mieux le fait de dire Paniwala plutôt que les mots 'porteur d'eau'.*

- b. ... ပိုနားလည်တယ် ။  
po `nale Te  
(VV).é.plus comprendre PVF:R.ass  
*... nous comprenons mieux [le fait de...]*

[C/HNTH]

L'exemple (58) montre une CVS asymétrique aspectuelle formée du verbe သွား /θwa/ « aller » et du pré-verbe ဆက် /shɛʔ/ (« joindre ») qui prend dans cette construction la valeur aspectuelle du CONTINUATIF. L'insertion de ပြီး /pyi/ est possible sans changer le sens de la CVS.

- (58) a. မရပ်ဘဲ ဆက်သွားတယ် ။  
mə yaʔ `bɛ shɛʔ `θwa Te  
NEG arrêter SUB:NEG VV:cont. aller PVF:R.ass  
*Il a continué d'(y) aller sans s'arrêter.*
- b. မရပ်ဘဲ ဆက်ပြီး သွားတယ် ။  
mə yaʔ `bɛ shɛʔ `pyi `θwa Te  
NEG arrêter SUB:NEG VV:cont. SUB aller PVF:R.ass  
*Il a continué d'(y) aller sans s'arrêter.*

<sup>72</sup> Le subordonnant ဖို့ /Pho'/ peut parfois être inséré dans une CVS sans en changer le sens. Cela s'observe pour certaines CVS symétriques causales, mais aussi pour des CVS asymétriques évaluatives, comme celles dont le verbe subordonné est သင့် /θiN'/ « être convenable ».

## 6.5. Les CVS asymétriques et la négation

La place de la négation dans la CVS n'est pas, là encore, un critère définitoire de la classe des CVS asymétriques.

Les CVS asymétriques ont deux comportements possibles face à la particule négative  $\ominus$  /mə/ ; soit (1) une seule position est acceptée, soit (2) les deux positions — externe à la CVS ou entre ses composants — sont acceptées.

- **Si une seule position est possible,**

(1a) il peut s'agir de la position externe à la CVS, et la particule  $\ominus$  /mə/ apparaît avant le premier verbe de la CVS.

(1b) il peut s'agir de la position intrusive, et la particule  $\ominus$  /mə/ apparaît entre les (deux) verbes de la série.

- **Si les deux positions sont acceptées,**

(2a) les deux séquences niées peuvent avoir le même sens.

(2b) les deux séquences niées peuvent ne pas avoir le même sens.

A l'instar du critère syntaxique précédent (insertion du subordonnant), la place de la négation dans la CVS peut permettre d'évaluer le degré de grammaticalisation du verbe subordonné. En effet, les CVS n'acceptant pas la négation intrusive sont celles dont la cohésion syntaxique est la plus grande. Or, cette cohésion syntaxique s'accompagne souvent d'une nette évolution sémantique du verbe subordonné. Cette corrélation entre comportement syntaxique et caractéristique sémantique suggère que l'on a affaire à des séries de verbes dont certains sont grammaticalisés.

### 6.5.1. Seule la position externe de la particule négative est acceptée (1a)

On remarquera que ce sont majoritairement, voire exclusivement, des CVS aspectuelles ou modales qui acceptent la négation externe et elle seule. Cela revient à dire que ces CVS à négation externe montrent une certaine cohésion syntaxique puisqu'elles n'acceptent pas d'être interrompues par la particule négative.

L'exemple (59) reprend la CVS de l'exemple (54) (p. 47) ci-dessus, tandis qu'en (60), nous retrouvons le verbe  $\infty$  /Se/ « envoyer » employé comme verbe subordonné avec le sens de factitif/permisif (cf. *exemple (50) p. 44*). Dans ces deux énoncés, les CVS n'acceptent que la négation externe, i.e. la particule négative doit être pré-posée à la CVS complète.

- (59) a. သူ ကျမကို မမြင်နိုင်ဘူး။ ။  
 θu cəma' Ko mə myiNnaiN `Phu  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ NEG voir AUX:capac. PVF:NEG  
*Il ne peut pas me voir.*

- b. \*သူ ကျမကို ပြင် မနိုင်ဘူး ။  
 θu cəma' Ko myiN mə naiN `Phu  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ voir NEG vaincre/AUX:capac.PVF:NEG

- (60) a. မ ထွက်စေ ဘူး  
 mə thwε? Se `Phu  
NEG sortir AUX:perm. PVF:NEG  
 (Je) ne (le) laisse pas sortir.

- b. \*ထွက် မစေ ဘူး ။  
 thwε? mə Se `Phu  
 sortir NEG AUX:perm. PVF:NEG

6.5.2. Seule la position intrusive de la particule négative est acceptée (1b)

Une majorité des CVS à pré-verbe — surtout les CVS aspectuelles (cf. *exemple (61)*) mais aussi certaines CVS évaluatives (cf. *exemple (62)*) — n'acceptent qu'une seule position pour la particule မ /mə/, à savoir celle entre le pré-verbe et le verbe principal. C'est aussi le cas des quelques CVS à complémentation que nous avons relevées.

- (61) a. \*မ ထပ်ပြော နဲ့ ။  
 mə tha? `pyə nε'  
NEG VV:itér. dire PVF:INJ.NEG

- b. ထပ် မ ပြော နဲ့ ။  
 tha? mə `pyə nε'  
 VV:itér. NEG dire PVF:INJ.NEG  
 Ne (le) répétez pas.

- (62) a. \*ဒါ မပိုကြိုက်ဘူးလား ။  
 da mə po cai? `Phu `la  
 cela NEG (VV).ê.plus aimer PVF:NEG PP:QST

- b. ဒါ ပိုမကြိုက်ဘူးလား ။  
 da po mə cai? `Phu `la  
 cela (VV).ê.plus NEG aimer PVF:NEG PP:QST  
 N'aimes-tu pas ça plus?

Ajoutons que quelques rares verbes subordonnés post-posés au verbe principal (i.e. des auxiliaires) n'acceptent que la négation intrusive. C'est le cas du verbe နေ /ne/ « se trouver, être » qui a la valeur aspectuelle du PROGRESSIF ou du STATIF quand il suit un verbe principal.

- (63) a. \*ထမင်း မစားနေဘူး ။  
 thə`miN mə `sa ne `Phu  
 riz NEG manger AUX:inac.cc. PVF:NEG

- b. ထမင်း စားမနေဘူး ။  
**the`miN `sa mə ne `Phu**  
 riz- manger **NEG** AUX:inac.cc. PVF:NEG  
*(Je) ne suis pas en train de manger.*

6.5.3. Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées sans différence sémantique

Les CVS acceptant les deux positions pour la particule négative avec le même sens appartiennent à des types sémantiques assez variés : CVS directionnelles (cf. *exemple (64)*), CVS évaluatives (à pré-verbe) (cf. *exemple (66)*), CVS aspectuelles (avec auxiliaire) (cf. *exemple (67)*), CVS à changement de valence.

En (64), nous avons repris la CVS de l'exemple (39) (p. 40). Lorsque l'événement est nié, la particule négative peut apparaître soit avant le premier verbe de la CVS, soit entre le verbe principal et l'auxiliaire directionnel. Les énoncés sont sémantiquement équivalents. Cependant, comme précédemment avec les CVS symétriques acceptant les deux positions pour la négation (cf. § 3.4, p. 25), la négation intrusive permet d'insister davantage sur le premier verbe, i.e. le verbe principal<sup>73</sup>. C'est cette partie du procès décrit par la CVS qui est plus particulièrement niée, comme nous avons tâché de le montrer avec l'exemple (65).

- (64) a. ... ရေမွှေး မဝယ်လာဘူး ။  
**ye-ṁwe mə wɛ la `Phu**  
 parfum **NEG** acheter (venir)AUX:dir. PVF:NEG  
*(Il) ne (m')a pas acheté et apporté du parfum.*

- b. ... ရေမွှေး ဝယ်မလာဘူး ။  
**ye-ṁwe wɛ mə la `Phu**  
 parfum acheter **NEG** (venir)AUX:dir. PVF:NEG  
*(Il) ne (m')a pas acheté et apporté du parfum.*

L'exemple (65) tend à montrer que la négation dans ce type de CVS avec verbe directionnel concerne avant tout le verbe principal. En effet, indépendamment de la place de la négation, le déplacement exprimé par le verbe de mouvement subordonné n'est pas en lui-même nié.

- (65) a. ... မယူလာဘူး ၊ ဒါပေမဲ့ လာ တယ် ။  
**mə yu la `Phu dapemɛ' la Te**  
**NEG** prendre (venir)AUX:dir. PVF:NEG mais venir PVF:R.ass  
 1. *(Il) ne (l')a pas apporté. Mais (il) est venu.*  
 ou 2. *Il n'est pas venu en (le) prenant {avec lui}. Mais (il) est venu.*

<sup>73</sup> Dans le contexte culturel birman, il n'est pas concevable de rendre visite à quelqu'un les mains vides ; l'énoncé (64b) peut alors se comprendre comme « Il vient vous voir les mains vides et il ne devrait pas ».

- b. ယူမလာဘူး ။ ဒါပေမဲ့ လာ တယ် ။  
 yu mə la `Phu dapemε' la Tε  
 prendre NEG (venir)AUX:dir. PVF:NEG mais venir PVF:R.ass  
 1. (Il) ne (l')a pas apporté. **Mais (il) est venu.**  
 ou 2. Il est venu sans (le) prendre {avec lui}. **Mais (il) est venu.**

L'exemple (66) reprend la CVS de l'exemple (48) pour laquelle les deux positions sont possibles pour la négation.

- (66) a. ဒီဘုန်းကြီး မရှင်းပြဘူး ။  
 di `phoN`Ci mə `jiN pya' `Phu  
 DEM moine NEG (VV) rendre clair montrer PVF:NEG  
 Ce moine ne (nous) a pas expliqué [l'histoire].
- b. ဒီဘုန်းကြီး ရှင်းမပြဘူး ။  
 di `phoN`Ci jiN mə pya' `Phu  
 DEM moine (VV) rendre clair NEG montrer PVF:NEG  
 Ce moine ne (nous) a pas expliqué [l'histoire].

De même en (67), la CVS symétrique aspectuelle peut être niée par la négation externe (énoncé (a)) ou intrusive (énoncé (b)), sans différence sémantique apparente.

- (67) a. ချုပ်တဲ့ ညဝတ်စုံလေး မဝတ်ထားဘူး ။  
 cho? Tε' na-wa?-soN-`le  
 coudre REL:R nuit-habit-paire-petit  
 mə wa? `tha `Phu  
 NEG ê.vêtu, porter AUX:résult. PVF:NEG  
 (Je) n'ai pas mis l'ensemble de soirée que (tu) as cousu.
- b. ချုပ်တဲ့ ညဝတ်စုံလေး ဝတ် မ ထားဘူး ။  
 [...] na-wa?-soN-`le wa? mə `tha `Phu  
 ... nuit-habit-paire-petit ê.vêtu, porter NEG AUX:résult. PVF:NEG  
 (Je) n'ai pas mis l'ensemble de soirée [que (tu) as cousu.]

#### 6.5.4. Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées avec différence sémantique

Les exemples de CVS acceptant les deux positions pour la particule négative avec un sens différent ne faisant pas l'unanimité parmi nos informateurs, nous n'illustrerons pas ce comportement sémantico-syntaxique des CVS asymétriques niées.

## 6.6. Les CVS asymétriques en résumé

### 6.6.1. Subordination sémantique

Nous retiendrons que la principale caractéristique de ces CVS asymétriques est la **subordination sémantique** de l'un des verbes de la CVS, et qu'elles divergent du point de vue de leurs caractéristiques phonologiques et syntaxiques. Dès lors, il ne nous a pas été possible dans l'état actuel de nos recherches, d'établir des sous-catégories de CVS bien distinctes en dehors des types sémantiques.

### 6.6.2. Comportements syntaxiques et phonologiques corrélés

Nous noterons cependant les corrélations suivantes :

- Les CVS qui acceptent l'insertion d'un élément (particule négative, subordinant) entre les composants de la CVS ne forment jamais une unité phonologique.
- A l'inverse, les CVS dont les composants sont liés phonologiquement n'acceptent pas d'éléments insérés entre les composants.

D'autre part,

- Les **CVS asymétriques à pré-verbe** sont **les moins liées syntaxiquement et phonologiquement**, c'est-à-dire que les CVS dont le verbe subordonné est pré-posé au verbe principal acceptent plus facilement l'insertion d'un élément (négation ou subordinant) entre les composants de la CVS sans modification sémantique de la séquence, et ne forment pas une unité phonologique.
- C'est parmi les **CVS à 'auxiliaire'** — i.e. les CVS dont le verbe subordonné est post-posé au verbe principal — que l'on trouve les **CVS les plus grammaticalisées**, c'est-à-dire montrant une forte unité phonologique, une grande cohésion syntaxique, et contenant un verbe subordonné ayant subi une nette évolution sémantique.

### 6.6.3. Classes sémantiques et grammaticalisation

Bien que les classes sémantiques ne puissent être définies par des caractéristiques syntaxiques ou phonologiques précises, il est cependant possible de dégager les tendances suivantes :

- Les **CVS aspectuelles et modales** sont parmi les plus grammaticalisées. La grande majorité d'entre elles utilisent des auxiliaires, c'est-à-dire suivent l'ordre [Verbe principal - Verbe subordonné].
- Les **CVS évaluatives (ou adverbiales)** sont parmi les moins grammaticalisées et suivent le plus souvent l'ordre [Verbe subordonné - Verbe principal].

## 7. Conclusion : un continuum

Dans cet article, nous avons souhaité montrer la diversité des phénomènes que recouvrent ces séquences verbales identiques en surface et la difficulté qu'il y a à les définir selon des critères syntaxiques, phonologiques ou sémantiques. L'utilisation de la notion de 'Construction Verbale en série' (CVS) nous aura permis une approche plus globale du phénomène en birman.

### 7.1. Point commun à toutes les CVS

Le **point commun** à tous les types de CVS qu'elles soient symétriques ou asymétriques est qu'il s'agit toujours d'un **procès unique**, que celui-ci soit conçu comme comportant des sous-parties ou comme comportant des indications complémentaires sur le déroulement, la manière de faire le procès, etc. De cette unité sémantique découle la propriété de monocausalité (une seule négation, un seul morphème assertif, etc...) qui marque la différence entre les CVS et les suites de propositions (« *clause-chains* »).

### 7.2. Principale différence entre CVS symétriques et asymétriques

La présentation des caractéristiques des CVS selon leur type aura aussi montré que la principale différence entre CVS symétriques et asymétriques est **l'appartenance des éléments de la série verbale à des classes ouvertes ou fermées**. Ainsi, l'existence d'une dépendance syntaxique et/ou sémantique de l'un des éléments de la série verbale devrait permettre de la classer parmi les CVS asymétriques.

### 7.3. Iconicité et évolution sémantique

Nous retiendrons encore que le **principe d'iconicité** est une propriété essentielle des CVS symétriques et qu'il ne concerne que certaines des CVS asymétriques, tandis que **l'évolution sémantique** d'un élément de la série est caractéristique des CVS asymétriques.

### 7.4. Absence de catégories discrètes

Nous avons aussi noté l'impossibilité à établir des catégories discrètes (« *clear-cut categories* ») de CVS en l'absence de caractéristiques définitoires ; ceci nous incite à analyser les différentes séquences de verbes étudiées comme relevant d'un **continuum** (« *quasi-continu[um]*, *instead of fixed, discrete inventories of syntactic categories* ») (Sasse, 1993 : 495-496) ou d'un « *category squish* »<sup>74</sup>, 'balisé' par des catégories

<sup>74</sup> Sasse (1993 : 495) : « It was not before the early seventies, however, that non-discrete theoretical conceptions such as hierarchies, continua, scales, squishes, fuzzy boundaries,

prototypiques, allant des composés verbaux — séquence de verbes lexicalisée — aux auxiliaires — séquence contenant un (ou plusieurs) verbe(s) grammaticalisé(s) (cf. Figure (1) suivante).

Figure (1) : *Continuum des Constructions de Verbes en Série (CVS)*

< tendance vers				tendance vers >
LEXICALISATION	CVS SYMETRIQUE	CVS ASYMETRIQUE	GRAMMATICALISATION	
Composés lexicaux			Auxiliaires	

Cette approche nous semble validée par l'analyse diachronique du phénomène des CVS, qui révèle leur tendance à se lexicaliser ou à se grammaticaliser — cf. Lord (1993 : 215sq., 233), Durie (1997 : 291), Aikhenvald (1999 : 483).

There is a very strong diachronic tendency to lexicalization and grammaticalization of the meaning of serial complexes : this can involve treating the whole serial complex as a single lexical(ized) item, or 'demotion' of the meaning and grammatical status of one of the verbs to that of a modifier or case-marker. (Durie, 1997 : 291)

### 7.5. Tendances

Même si nous ne pouvons établir de catégories discrètes, nous pouvons cependant ajouter quelques remarques, voire formuler quelques tendances.

- Tout d'abord, les corrélations observées entre les différents critères que nous avons utilisés permettent de distinguer relativement clairement les CVS à chaque extrémité de notre continuum, avec une plus grande facilité pour les CVS lexicalisées.
- Les **CVS à pré-verbe** (symétriques et asymétriques) se situent au centre de notre continuum.
- Les **CVS asymétriques** à verbe post-posé au verbe principal (i.e. CVS à 'auxiliaire') se situent dans la partie la plus à droite de notre continuum.

Le tableau (3) ci-après présente un résumé illustré de toutes nos observations sur les CVS en birman. Il montre l'existence de plusieurs *continua* correspondant aux différents critères ou caractéristiques des CVS.

Nous noterons la similitude de comportement entre les CVS lexicalisées et grammaticalisées qui ne diffèrent que par le critère de la subordination sémantique. Il est vrai que cette représentation n'est qu'une des projections possibles de la carte des propriétés syntaxiques des CVS ; ce tableau pourrait tout aussi bien être coupé entre CVS symétriques et

---

gray areas, cardinal points, and prototypes began to enjoy wide acceptance as descriptive and explanatory tools in linguistics. »

CVS asymétriques, ce qui aurait l'avantage de montrer que les extrémités de notre tableau se rejoignent.

Nous rappellerons en dernier lieu que notre présentation des CVS en birman concernait avant tout les séries composées de deux éléments ; et même si certaines de nos observations peuvent être étendues aux CVS composées de trois, quatre verbes (et plus), l'étude systématique de ce type de séries verbales reste encore à faire.

Alice Vittrant  
CNRS-LACITO  
7 rue Guy Moquet - Bât. D  
F- 94800 Villejuif

vittrant@vjf.cnrs.fr

### Liste des abréviations utilisées

1(P)	première personne	itér.	itératif (aspect)
2(P)	deuxième personne	LOC	locatif
3(P)	troisième personne	NOM	nominaliseur ou déverbatif
acc	aspect Accompli	parf.	aspect parfait (acc.résult.)
AdvER	adverbialiseur	perm.	permissif
ass.	assertion du locuteur	PLUR/plur.	marque de pluriel nominal / verbal
AUX:	auxiliaire	POL	politesse
bénéf.	bénéfactif	PP	particule de fin de phrase
capac.	capacité (modalité)	prosp.	aspect prospectif
cause	cause	PVF	particule verbale finale
cont.	aspect continuatif	PV	particule verbale
const.	modalité constative	QST	question ou marque de l'interrogation
CVS	construction verbale en série	QTT	(aspect) quantitatif
DEM.	démonstratif	R.	modalité REALIS
DEM:anaph.	démonstratif anaphorique	REL:R	relateur véhiculant une modalité REALIS
DEM:dist	démonstratif lointain	REL:IR	relateur véhiculant une modalité IRREALIS
dir.	directionnel	résult.	aspect résultatif
emph.	emphase	S.	source de l'action (« ablatif » ou « nominatif »)
erratiq.	erratique	SG	singulier
éval(uat).	modalité appréciative (évaluation)	SUB	subordonnant
excl.	exclamation	SUPERL.	superlatif
exh.	aspect exhaustif	spt	spacio-temporel
expér.	marque de l'expérience déjà acquise	tps	temporel, temps
fact.	factitif	SV	syntagme verbal
F.P.	femme parlant	TOP	topique
H.P.	homme parlant	VV.	verbe versatile (auxiliaire préverbal)
IMP	impératif		
inac.cc.	aspect inaccompli - concomitant (valeur de progressif ou de statif)		
IR.	modalité IRREALIS		

### Bibliographie

AIKHENVALD, Alexandra Y., 1999 : « Serial constructions and verb compounding, evidence from Tariana (North Arawak) », *Studies in Language* 23-3, Amsterdam: John Benjamins, p. 469-490.

- AIKHENVALD, Alexandra Y. & DIXON R.M.W. (eds), à paraître: *Serial Verb Constructions: A Cross-linguistic Typology*, Oxford : Oxford University Press
- ALLOTT Anna J., 1965, « Categories for description for verbal syntagma in Burmese », *Lingua* 15, Amsterdam: North-Holland Publishing Co, p. 283-309.
- ALLOTT Anna & John OKELL, 2001, *Burmese / Myanmar : a dictionary of grammatical forms*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
- BAMGBOSE Ayo, 1974, « On serial Verbs and Verbal Status », *Journal of West African Languages* 9/1, p. 17-48.
- BERNOT Denise, 1958, « Rapports phonétiques entre le dialecte marma et le birman », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* LIII, Paris, p. 273-294.
- , 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
- , 2003a, *Le rire de la terre - Anthologie de nouvelles birmanes*, Paris : L'Asiathèque
- , 2003b, *Trying to trace back tones in Burmese*, Communication présentée à 36th International Conférence on Sino-Tibetan Languages and Linguistics (ICSTLL), La Trobe, Australie, Novembre 2003.
- BERNOT, Denise, Marie-Hélène CARDINAUD & Marie YIN YIN MYINT, 1990, *Manuel de birman (Langue du Myanmar)*, Vol. 1, Paris: L'Asiathèque (Langues de l'Asie - INALCO).
- , 2001, *Grammaire birmane. Manuel du birman*, Vol. 2, Paris: L'Asiathèque (Langues et Mondes).
- BISANG, Walter, 1991, « Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer », In: *Partizipations- Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, SEILER, HANSJAKOB, PREMPER & WALFRIED (eds), Tübingen: Nam. Publ., p. 509-562.
- , 1995, « Verb serialization and converbs. Differences and similarities », In: *Converbs in Cross-linguistics Perspective : Structure and meaning of Adverbial Verb Forms. Adverbial Participles, Gerunds*, M. Haspelmath & E. KÖNIG (eds), New York: Mouton de Gruyter, p. 135-188.
- , 1996, « Areal typology and grammaticalization : Processes of grammaticalization based on nouns and verbs in East and mainland South East Asian languages », *Studies in Language* 20/3, Amsterdam: John Benjamins, p. 517-597.
- BJÖRVERUD Susanna, 1998, *A grammar of Lalo*, Lund (Suède): Department of East Asian Languages, Lund University.
- BRUCE, L., 1988, « Serialisation : From Syntax to Lexicon », *Studies in Language* 12/1, p. 19-49.
- BYBEE, Joan L., William PAGLIUCA & Revere PERKINS, 1994, *The evolution of grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.
- COMRIE, Bernard, 1995, « Serial verbs in Haruai and their theoretical implications », In: *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*, Janine Bouscaren, Jean-Jacques FRANCKEL & Stéphane ROBERT (éds), Paris: Presses Universitaires de France, p. 25-37.
- CORNYN, William S., 1944, « Outline of Burmese grammar », *Language* 20-4 suppl., Baltimore: Linguistics Society of America, p. 3-34.
- De MULDER, Walter, 2001, « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », *Langue française* 130, Paris: Larousse, p. 8-32.

- DECHAINED, Rose-Marie, 1993, « Serial Verbs Constructions », In: *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*, Joachim JACOBS, Arnid VON STECHOW, Wolfgang STERNEFELD & Theo VENNEMANN (eds), Berlin-New York: Walter de Gruyter, p. 799-825.
- DELANCEY, Scott, 1991, « The origins of verb serialization in modern Tibetan », *Studies in Language* 15/1, Amsterdam: John Benjamins, p. 1-23.
- DELPLANQUE, Alain, 1998, « Le mythe des "séries verbales" », *Faits de Langues* 11-12, Paris: Ophrys, p. 231-250.
- DURIE, Mark, 1997, « Grammatical structures in verb serialization », In: *Complex Predicates*, Alex ALSINA, Joan BRESNAN & Peter SELLS (eds), Stanford: CSLI Publications, p. 289-354.
- FOLEY, William A. & Mike OLSON, 1985, « Clausehood and verb serialisation », In: *Grammar inside and outside the clause*, Johanna NICHOLS & Anthony C. WOODBURY (eds), Cambridge: Cambridge University Press, p. 17-60.
- GIVON, Talmy, 1975, « Serial Verbs and syntactic change : Niger Congo », In: *Word Order and Word Order Change*, Charles N. LI (ed.), Austin: University of Texas Press, p. 137-185.
- , 1991, « Some substantive issues concerning verb serialization : grammatical vs. cognitive packaging », In: *Serial Verbs : Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, Claire Lefebvre (ed.), Amsterdam: John Benjamins, p. 137-184.
- HEINE, Bernd, CLAUDI Ulrike & HÜNNEMEYER Friederike, 1991, *Grammaticalization: A conceptual framework*, Chicago: The University of Chicago Press.
- HOPPER Paul J., 1991, « On some principles of Grammaticalization », In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theoretical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs TRAUOGOTT & Bernd HEINE (eds), Amsterdam: John Benjamins, Vol.1, p. 17-35.
- HOPPER, Paul J. & Elizabeth Closs TRAUOGOTT, 1993, *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics).
- LEHMANN, Christian, 1995 [1982] *Thoughts on grammaticalization*, Munich : Licom Europa.
- LORD, Carol, 1993, *Historical Change in Serial Verb Construction*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MATISOFF, James A., 1969, « Verb concatenation in Lahu : the syntax and semantics of 'simple' juxtaposition », *Acta Linguistica Hafniensia* 12, p. 69-120.
- , 1991, « Areal and Universal Dimensions of Grammatization in Lahu », In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theoretical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs TRAUOGOTT & Bernd HEINE (eds), Londres: John Benjamins, Vol.2, p. 383-453.
- MICHELET, Maryvonne, 1986, « *Couples verbaux* » en birman, DREA (Diplôme de Recherches et d'Etudes Approfondies), Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 124 p.
- MINN LATT, 1962, « First Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 49-115.
- , 1963, « Second Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 230-273.
- , 1964, « Third Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 265- 292.
- OKELL, John, 1969, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 Vol., London: Oxford University Press.

- PARK, Insun, 1994, *Grammaticalization of verbs in three Tibeto-Burman languages*, PhD dissertation of Philosophy, University of Oregon, 233 p.
- PE MAUNG TIN, 1956, « Some features of the Burmese Language », *Journal of the Burma Research Society* 39-2, Rangoon: Burma Research Society, University Estate, p. 193-202.
- PEYRAUBE, Alain, 2002, « L'évolution des structures grammaticales », *Langages* - 146, Paris: Larousse, p. 46-58.
- PRUITT, William, 1994, *Etude linguistique de nissaya birmans. Traduction commentée de textes bouddhiques*, Paris: Presses de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Monographies), vol. 174.
- SAINT-JOHN, Rev. A, 1936, *Burmese self-taught (in Burmese and Roman characters) with phonetic pronunciation*, London: E. Marlborough & Co. Ltd.
- SASSE, Hans-Jürgen, 1993, « Scales between nouniness and verbiness », In: *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*, Joachim JACOBS, Arnim VON STECHOW, Wolfgang STERNEFELD & Theo VENNEMANN (eds), Berlin-New York: W. de Gruyter, p. 495-509.
- SEBBA, Mark, 1987, *The syntax of serial verbs. An investigation into serialisation in Sranan and other languages*, Amsterdam: John Benjamins (Creole Language Library 2).
- SMEALL, Christopher, 1975, « Grammaticalized verbs in Lolo-Burmese », *Linguistics of tibeto-burman area 2/2*, Berkeley: University of California, p. 273-287.
- STEWART, J.A., 1955, *Manual of Colloquial Burmese*, London: Luzac & Company.
- THAN SIN AYE, 1992, မြန်မာဘာသာစကားပြောရေးစာအုပ် (Verbes et auxiliaires birmans), PhD dissertation, ရန်ကင်းတက္ကသိုလ် (Université de Yangon), 140 p
- WHEATLEY, Julian K., 1982, *Burmese : A grammatical sketch*, PhD dissertation, Berkeley: Université de Californie, 312 p.
- , 1984, « The Role of Verb Serialization in Word-order Change », *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, BLS 10, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, p. 350-359.
- VITTRANT, Alice., 2004, *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Paris 8 (Vincennes / Saint-Denis)

## Dictionnaires

- BERNOT, Denise, 1978-1988 - Dictionnaire Birman- Français, Fascicules 1 à 11, Paris SELAF, Fascicules 12-15, Paris SELAF/PEETERS, 1988-1992 (avec la collaboration de Yin Yin Myint M.)
- မြန်မာအဘိဓာန် [Dictionnaire birman], 1991, Department of the Myanmar Language Commission, Yangon (Birmanie): Ministry of Education, Union of Myanmar.
- Myanmar-English Dictionary*, 1993, Department of the Myanmar Language Commission, Yangon (Birmanie): Ministry of Education, Union of Myanmar.

ABSTRACT — *Sequences of verbs without connecting morphemes are frequent in Burmese. Although all such verb phrases are similar on the surface, they cannot all be syntactically analysed in the same way. We propose a global analysis of the Burmese verb phrase using a notion of*

« serial verb construction » conceived as a continuum linking a number of prototypical constructions. This new analysis of the Burmese verb phrase will enable us to propose a unified treatment of a number of phenomena traditionally analysed separately.

The Burmese data presented is of interest for the typological study of serial verb constructions ; it shows that certain criteria habitually used to define serial verb constructions are not universally valid, and that, in certain languages at least, it is not possible to establish formal properties which identify all and only such constructions.

အတိုချုပ် — ကြားဆက်စကားလုံးမရှိသော ပေါင်းစပ်ကြိယစကားလုံးသည် မြန်မာ ဘာသာစကားတွင် အသုံးများပါသည်။ ၎င်းတို့သည် အပေါ်ယံအားဖြင့်စင်တူရိုးမား ဖြစ်ကြသော်လည်း ကြိယစာလုံးစုကို နည်းတူခွဲစိတ်လေ့လာခြင်းမပြုနိုင်ပါ။ ဤစာတမ်းတွင် « အစဉ်လိုက်ကြိယဖွဲ့စည်းနည်း » ကို အသုံးပြု၍ ပေါင်းစပ်ကြိယစကားလုံးများကို ခွဲစိတ်လေ့လာထားပါသည်။ အစဉ်လိုက်ကြိယဖွဲ့စည်းနည်းဆိုသည်မှာ အစဉ်လိုက်ကြိယကို ခံနမူနာမျိုးခွဲပြီး လေ့လာခြင်းဖြစ်သည်။ ဤလေ့လာနည်းသည် သမရိုးကျနည်းတို့နှင့် မတူပါ။ အစဉ်လိုက်ကြိယများကို သီးခြားလေ့လာခြင်းမဟုတ်ပါ။ အစဉ်လိုက်ကြိယဖွဲ့စည်းနည်းကို အသုံးပြုပြီး မြန်မာအစဉ်လိုက်ကြိယများကို ခွဲစိတ်လေ့လာသည့်အခါ ဤစည်းမျဉ်းပါသတ်မှတ်သည့် ဂုဏ်သတ္တိအလုံး နှင့် မကိုက်ညီပါ။ ဤအတွက် မြန်မာအစဉ်လိုက်ကြိယကို လေ့လာရန် အချက်အလက်အသစ်များကို ထည့်သွင်းပေးရ၍ စိတ်ဝင်စားစရာ ကောင်းပါသည်။

Alice VITTRANT

LES CONSTRUCTIONS DE VERBES EN SERIE :  
UNE AUTRE APPROCHE  
DU SYNTAGME VERBAL EN BIRMAN

RESUME. – *Les suites de verbes non-interrompues par des connecteurs sont nombreuses en birman. Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent cependant pas être analysés de la même façon. Dans cet article, nous proposons d'utiliser la notion de constructions de verbes en série (CVS), envisagée comme un continuum 'balisé' par des constructions prototypiques, pour présenter une analyse plus globale du syntagme verbal en birman. Cette nouvelle approche nous permettra de traiter ensemble des phénomènes traditionnellement analysés isolément.*

*En outre, le birman apporte des données intéressantes sur le phénomène des constructions de verbes en série (CVS) ; il montre ainsi la non-universalité de certains critères utilisés dans d'autres langues pour définir le phénomène, et surtout l'impossibilité d'établir des propriétés formelles généralisables à toutes les CVS et à elles seulement dans certaines langues.*

## 1. Introduction

Les premières tentatives pour rendre la langue birmane plus accessible aux occidentaux datent du XVIII<sup>e</sup> siècle (Pruitt, 1994 : 35). Rédigés par des missionnaires, ces écrits (dictionnaires, précis de grammaire, etc...) traitaient le plus souvent de birman écrit ou littéraire. Les travaux linguistiques sur le birman vernaculaire sont beaucoup plus récents (Pe Maung Tin, 1956), (Allott, 1965), (Okell, 1969), (Bernot, 1980), (Wheatley, 1982). Ils contiennent généralement une analyse et un classement des morphèmes verbaux — quand ils ne sont pas exclusivement dédiés au syntagme verbal (SV) comme les travaux d'Allott (1965) et de Bernot (1980).

La comparaison de ces différentes approches du SV nous a amené à formuler un double constat. Tout d'abord, nous avons noté l'**absence de consensus réel sur la liste des morphèmes verbaux facultatifs** au sein des différents travaux concernant le SV en birman (§ 1.1). Confrontée par ailleurs à des énoncés présentant des **suites de verbes impossibles à analyser de façon identique**, nous avons pris conscience que des structures syntaxiques différentes pouvaient apparaître avec des formes de surface identiques (§ 1.2). Il nous a alors paru nécessaire d'analyser ces phénomènes en relation les uns avec les autres.

Dans cet article, nous proposons donc une analyse plus globale du SV en birman vernaculaire.

### 1.1. L'absence de consensus sur les morphèmes verbaux

La comparaison de listes aussi divergentes que celles de Bernot (1980) et Allott & Okell (2001) quant aux morphèmes verbaux facultatifs, nous a amenée à reconsidérer le problème du SV dans son ensemble, les critères utilisés par les différents auteurs pour classer ces morphèmes verbaux variant en nombre et en nature.

Ainsi, le point de vue adopté pouvait être essentiellement sémantique, comme dans la classification d'Allott & Okell (2001), aboutissant alors à une liste d'une soixantaine de modificateurs verbaux (2001 : 298). La prise en compte de plusieurs facteurs (phonologique, syntaxique et sémantique) comme dans les analyses de Bernot (1980), Wheatley (1982) ou Park (1994) était aussi possible, avec pour résultat des listes divergentes d'auxiliaires — environ trente éléments — et de particules verbales — approximativement une vingtaine d'éléments.

### 1.2. Les suites de verbes contigus dans le SV birman

A l'instar de nombreuses langues d'Asie (cf. *Bisang 1996, DeLancey 1991, Matisoff 1991*), les suites de verbes non-interrompues par des connecteurs sont nombreuses en birman — cf. *exemples ci-dessous*. Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent cependant pas être analysés syntaxiquement de façon analogue.

Ainsi dans l'exemple (1), nous sommes en présence de verbes ou d'expressions lexicales composées répertoriés dans le dictionnaire<sup>1</sup>. L'exemple (2) correspond tout à fait au prototype de ce que l'on nomme une Construction de Verbes en Série (ou série verbale), c'est-à-dire une suite de verbes formant syntaxiquement une seule proposition et faisant référence sémantiquement à un événement unique. Quant à l'exemple (3), il contient ce que l'on considère généralement et traditionnellement en birman comme des auxiliaires, c'est-à-dire des verbes grammaticalisés.

---

<sup>1</sup> Chacun des quatre verbes en gras de l'exemple (1) a une entrée dans le dictionnaire. Ainsi ၵံ /thoN/ au sens figuré signifie « avoir l'esprit obtus, être bête », tandis que ၵံး /thaiN/, lui aussi au sens figuré, est glosé « être lambin, avoir l'esprit lourd ou lent ». Les dictionnaires bilingues (cf. *Bernot, VOL.7 p. 157, Dictionnaire birman-anglais, 1993 : 205*) donnent le composé ၵံး /thoN-'thaiN/ avec le sens de « être stupide, avoir l'esprit très lent ». En revanche, ce composé n'apparaît pas dans le dictionnaire birman unilingue.

- (1) တစ်နေ့မှာ ဆင်းရဲပြီး ထုံထိုင်းအနပုံ ရတဲ့ လူငယ်တစ်ယောက်ဟာ ...  
 tə ne' Ma `shin-ye `pyi thoN `ThaiN ʔa' na'  
 un jour LOC ê.pauvre SUB. ê. idiot ê.bête ê.stupideê.ignorant  
 poN ya' Tε' lu-ηε tə-yaʔ ha...  
 SUB obtenir REL:R homme-être jeune un-CLF(hum) TOP.  
*Un jour, un jeune homme qui, en plus d'être très pauvre semblait vraiment idiot [arriva chez l'homme riche pour...]*
- (2) ဦးဖြူစင်ဟာ ခပ်ဝေးဝေးတစ်နေရာကို ပြောင်းရွှေ့နေထိုင်ခဲ့တယ် ။  
 `ʔu`phyusiN ha khaʔ-`we-`we tə neya Ko  
 U Phyu Sin TOP plutôt-ê.loin-ê.loin un endroit OBJ  
 `pyaN-`shwe' ne-ThaiN Khe' Tε  
 déménager vivre<sup>2</sup> PV:spt PVF:R.ass  
*U Phyu Sin déménagea vivre dans un endroit lointain.*
- (3) ... ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို (...) ပုန်းနေတဲ့ ဦးဖြူစင်က ကြားသွားတယ် ။  
 ... `pya shone Ca' Tε' Sə`Ka Ko (...)  
 ... parler dire rester/PROG.PV:plur. REL:R paroles OBJ (...)  
 `poN ne Tε' `ʔu`phyusiN Ka'  
 cacher rester/inacc REL:R U Phyu Sin S.  
 `ca `θwa Tε  
 entendre aller/AUX:parf. PVF:R.ass  
*U Phyu Sin, qui était caché [...] entendit les paroles que [les bûcherons] étaient en train de dire.*

Face à cette similarité de formes de surface et à cette disparité de structures sous-jacentes, le modèle que nous proposons permettra de traiter ensemble des phénomènes traditionnellement analysés isolément ; par exemple, ce modèle<sup>3</sup> mettra en évidence le lien formel entre les composés lexicaux ou « couples verbaux » selon la terminologie traditionnelle, et les « verbes versatiles<sup>4</sup> » et auxiliaires.

La notion de **construction de verbes en série (CVS)** développée récemment par des auteurs comme Déchaine (1993), Durie (1997) ou Aikhenvald (1999), Aikhenvald & Dixon (à paraître), nous a fourni le cadre adéquat pour une approche plus globale du SV birman, quoique

<sup>2</sup> Les verbes « déménager » et « vivre » sont composés respectivement des verbes ပြောင်း /`pyaN/ « changer de place » et ရွှေ့ /`shwe/ « se déplacer » pour le premier et de နေ /ne/ « être, se trouver » et ထိုင် /thaiN/ « s'asseoir » pour le second. Ces deux composés se retrouvent dans les dictionnaires bilingues ; en revanche seul le composé pour « vivre » ရှေ့ထိုင် /ne-ThaiN/ apparaît dans le dictionnaire birman.

<sup>3</sup> Déchaine (1993 : 800) dans son introduction aux CVS précise que le modèle qu'elle propose permet entre autres d'établir un lien explicite entre la sérialisation verbale et le composé lexical (« ...providing a principled account for differences between serializing languages, as well as establishing an explicit link between verb serialization and V-V compounding » (souligné par nous)). Aikhenvald (1999 : 471) note aussi que le passage de la sérialisation à la composition verbale n'est pas rare dans les langues.

<sup>4</sup> Le terme de « verbe versatile » (« *versatile verb* ») est emprunté à Matisoff (1969 : 70) ; nous l'utilisons pour désigner les verbes subordonnés à un verbe principal, ayant généralement subi une évolution sémantique, et PRE-POSES au verbe principal. C'est cette dernière caractéristique qui les différencient des auxiliaires.

s'inscrivant dans la lignée de celles de nos prédécesseurs — nos approches ayant en commun d'utiliser les mêmes critères d'analyse.

## 2. Constructions de verbes en série : rappel théorique

Les termes de « sérialisation verbale »<sup>5</sup> ou « construction de verbes en série » (CVS) ont été appliqués à des constructions relativement diverses. La plupart des définitions parlent d'une suite de verbes (ou syntagmes verbaux) (Bisang, 1995 : 138)<sup>6</sup> qui partagent les mêmes informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité (Déchaine, 1993 : 799)<sup>7</sup>, (Lord, 1993 : 1), (Comrie, 1995 : 25)<sup>8</sup>, voire les mêmes arguments (Foley & Olson, 1985 : 24), (Durie, 1997 : 291) ou encore d'une suite de verbes formant une seule proposition et décrivant un événement unique.

A partir du constat fait par l'ensemble de nos prédécesseurs traitant du sujet, de propriétés similaires pour toutes les constructions appelées CVS dans des langues typologiquement très éloignées (langues isolantes, langues à morphologie complexe...), nous proposons la définition suivante : « **Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés. Elle a d'autre part, la forme de surface d'un syntagme verbal unique.** » (Voir aussi les définitions de Durie (1997)<sup>9</sup> et Aikhenvald & Dixon (à paraître)<sup>10</sup>.

### 2.1. Caractéristiques générales

Les CVS, indépendamment de la langue dans laquelle elles apparaissent, sont caractérisables par les propriétés sémantiques,

<sup>5</sup> Dans les travaux sur le birman (Wheatley 1982) ou sur les langues tibéto-birmanes (Matisoff, 1969, Smeall 1975, Björverud 1998), on ne parle habituellement pas de verbes en série ou de sérialisation verbale, mais de « concaténation verbale ». Des différentes sources citées, nous sommes arrivées à la conclusion que les deux termes n'étaient pas strictement équivalents ; la concaténation serait plutôt un type particulier de CVS, caractérisée formellement par des verbes contigus, ce qui n'est pas toujours le cas dans les CVS. En effet, dans certaines langues, généralement de type SVO, les objets peuvent intervenir entre les verbes sérialisés.

<sup>6</sup> Bisang (1995 : 138) : « Verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object) each of which would also be able to form a sentence on its own. »

<sup>7</sup> Déchaine (1993 : 799) : « A serial verb construction is a succession of verbs and their complements (if any) in a single clause with one subject and one tense or aspect value. »

<sup>8</sup> Comrie (1995 : 25) : « Many languages have a phenomenon whereby a sentence may contain a chain of verbs, sometimes separated by other elements, such that of the verbs in the chain either only one shows the full range of tense-aspect-mood oppositions or all the verbs are required to have the same values for (some) tense-aspect-mood oppositions. »

<sup>9</sup> Durie (1997 : 290) : « The archetypal serial verb construction consists of a sequence of two or more verbs which in various (rather than strong) senses, together act like a single verb. »

<sup>10</sup> Aikhenvald & Dixon (à paraître) : « A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination or syntactic dependency of any sort. »

morphosyntaxiques et phonologiques suivantes (d'après Durie (1997 : 290-291)).

- Une CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique.
- Les verbes d'une CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité.
- Les verbes de la CVS ont au moins un argument en commun et ne peuvent avoir qu'un seul sujet.
- Aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément [syntaxique] à un autre verbe de la série.
- L'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique.
- L'étude diachronique de ces séries de verbes fait apparaître une forte tendance des CVS à la lexicalisation ou à la grammaticalisation.

Il est important de noter que pour la majorité des auteurs travaillant à définir typologiquement le phénomène des séries verbales, ces CVS peuvent posséder **toutes ou partie** de ces caractéristiques. Comme le souligne Aikhenvald (1999 : 470), aucune de ces propriétés n'est définitoire en soi.

A prototypical serial verb construction is assumed to have all these properties ; However, the situation is often more complex. The important point is that no one of these characteristics is defining per se, since exceptions can be found to each of them. (Aikhenvald, 1999 : 470)

La sérialisation verbale ou CVS est donc loin d'être un phénomène uniforme, et les différentes approches que nous avons pu consulter proposent toutes de sous-catégoriser les CVS — les critères utilisés et les types de CVS obtenus variant selon les auteurs. Cette sous-catégorisation peut même intervenir à l'intérieur d'une même langue (Durie, 1997 : 292)<sup>11</sup>, (Aikhenvald, 1999 : 471).

## 2.2. Les différents types de CVS

On distingue généralement deux classes<sup>12</sup> de CVS dans les langues, même si le contenu de celles-ci, i.e. la répartition des différentes sous-catégories CVS relevées, ne coïncide pas exactement d'un auteur à l'autre.

Notre catégorisation des CVS sera basée sur celle proposée par Aikhenvald & Dixon (à paraître).

<sup>11</sup> Durie (1997 : 292) : « Even within a single language, there can sometimes be a good case for distinguishing quite different kinds of serialization. »

<sup>12</sup> Bisang (1991 : 511) comme Aikhenvald (1999 : 472-73) ont tous deux dans un premier temps postulé trois classes de CVS, avant de proposer une division en deux classes principales dans leurs travaux postérieurs (Bisang, 1996), (Aikhenvald & Dixon, à paraître).

### 2.2.1. Les CVS symétriques

- La première caractéristique des CVS symétriques est que les verbes qui la composent sont choisis parmi des **classes de verbes ouvertes** sans contraintes grammaticales ou sémantiques.

Symmetrical serial verb constructions are the ones in which all the verbs come from a large open class. (Aikhenvald, 1999 : 472).

- D'autre part, les CVS symétriques font référence à plusieurs événements intimement liés ou vus comme des parties d'un événement plus global (Aikhenvald, 1999 : 472-73, 480), (Bisang, 1996 : 146). Durie (1997 : 327) parle ainsi d'« *unitary-event type* » ou de « *stereo-typical schema for event-types* », c'est-à-dire des événements (ou procès) exprimés par une CVS dont les verbes présentent une **certaine cohésion sémantique**.

- L'ordre des événements (ou sous-parties d'événement) dans ces CVS est généralement **iconique**, c'est-à-dire qu'il reflète l'ordre temporel des événements (Lord, 1993 : 237), (Durie, 1997 : 330, 339)<sup>13</sup>, (Aikhenvald, 1999 : 480).

Within a serial verb construction, the order of verbs is typically iconic with respect to temporal order. The action, event or state named by the first verb typically precedes that of the second verb, insofar as the two are separable pragmatically. In many languages, the verbs in a serial construction tend to refer to sub-parts or aspects of a single overall event, and the second verb phrase is typically a further development, result or goal of the first verb phrase. (Lord, 1993 : 237)

- Un autre point important concerne le type de procès pouvant être décrit par une CVS dans les langues qui en possèdent.

Dans l'approche proposée par Durie (1997 : 321sq.), l'unicité sémantique de la CVS (« *unitary-event* »), c'est-à-dire le fait que la suite de verbes soit conçue et conceptualisée par les locuteurs comme un événement unique, reçoit deux explications. Celles-ci, l'une cognitive, l'autre culturelle, permettent de rendre compte des tendances universelles et des différences que l'on trouve dans le choix des procès décrits par les CVS.

Certaines constantes dans le choix de ces procès s'expliquent par la similitude des expériences humaines faites indépendamment de la communauté d'appartenance des locuteurs (« *universal similarities in human environment and experience.* ») (Durie, 1997 : 321). Ainsi il est courant de trouver dans les langues possédant des CVS le 'découpage' du procès « emporter (quelque chose) » en deux sous-parties analysables en « prendre » + « aller » comme c'est le cas en thai, en chinois-mandarin, en japonais (Matisoff, 1991 : 439)<sup>14</sup> — cf. aussi Givón (1991 : 83), Durie

<sup>13</sup> Durie (1997 : 330) : « ...verbs sequencing is often 'iconic' in its ordering. » (p. 339) : « The iconic principle applies to order *verbs*, as representatives of sub-events »

<sup>14</sup> Matisoff (1991 : 439) : « Expressions for *give* and *take* in East and SE Asian languages tend to be 2-verb sequences composed of the same direction-neutral main verb meaning

(1997 : 322) —, ou encore en birman comme le montre l'exemple (4) ci-dessous.

- (4) ၵံ့ ၵုယွဲး ပါ ။  
 khoN      yu      `θwa   Pa      Ø  
 tabouret   prendre   aller   PV:POL (PVF:IMP)  
*Emporte le tabouret [loin de moi].*

Cependant cette **explication cognitive** a ses limites, et certaines CVS ne peuvent se comprendre comme décrivant un événement sémantiquement unique et cohérent si l'on ne tient pas compte de le contexte socio-culturel. Une **explication culturelle** de certaines CVS nous paraît pertinente. Elle nous permet de rendre compte de certaines CVS du birman comme celle présentée en (5), qui fait référence à une activité spécifique à la culture birmane.

Dans l'exemple (5) ci-dessous, le procès တို့စား /to<sup>h</sup>sa/ (« toucher-manger ») fait référence à une façon de manger, et plus particulièrement une façon de manger certains aliments. En effet, un repas en Birmanie est généralement agrémenté de crudités ou petits légumes cuits à l'eau, appelés တို့စရာ /to<sup>h</sup>-Səya/ (« toucher-NOM »), c'est-à-dire des « touchables ». Considérés comme une sorte de condiment, accompagnant ou précédant le plat principal, ils se mangent avec les mains, à la manière de nos radis roses, c'est-à-dire que l'on peut choisir de les manger trempés dans du sel, dans une sauce ou tout simplement en accompagnement. Le procès de « manger-et-toucher » est donc conçu comme un événement unique du point de vue de la culture birmane, et donc exprimable par une CVS.

- (5) ဆားနဲ့ တို့စားပါ ။  
 `sha -nə'   to'      `sa   Pa      Ø  
 sel - avec   toucher   manger   PV:POL (PVF:IMP)  
*Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).*

### 2.2.2. Les CVS asymétriques

- La première caractéristique des CVS asymétriques est l'appartenance à une **classe restreinte de l'un des verbes de la série** (cf Aikhenvald, 1999 : 472).

- Une autre caractéristique importante de ces CVS asymétriques est le **changement de sens de certains éléments** de la construction. En effet, que l'on parle de CVS asymétriques directionnelles (Bisang, 1996 : 149) ou déictiques (Givón, 1991 : 83), de CVS asymétriques résultatives, causatives, etc., toutes contiennent un verbe à sens plein et un (ou plusieurs) autre(s) verbe(s) dont le sens a évolué. Cette évolution sémantique, qui se traduit souvent par une **perte de substance**

---

<sup>h</sup>'hold', plus either of the pair of grammaticized postpositional verbs meaning *come/go* to specify the directionality. »

**sémantique**<sup>15</sup>, est par ailleurs une caractéristique importante du processus de grammaticalisation<sup>16</sup>.

De nombreux linguistes ont d'ailleurs noté l'existence d'une relation entre le phénomène des constructions de verbes en série et le processus de grammaticalisation : les CVS aboutissent souvent à la grammaticalisation de certains éléments de la chaîne verbale. En d'autres termes, il est généralement admis que les CVS sont à l'origine d'un certain nombre de grammaticalisations verbales, c'est-à-dire qu'elles ont donné naissance à des auxiliaires et affixes verbaux (Delancey, 1991 : 3), (Givón, 1991 : 118), (Lord, 1993 : 3, 215, 236), (Bisang, 1996 : 533, 563).

The Tibeto-Burman languages manifest a considerable range of grammaticalized verb constructions. Thus the individual and comparative study of such constructions in various Tibeto-Burman languages provides insight into diachronic processes of serialization, auxiliarization and morphologization of originally independent lexical verbs. (Delancey, 1991 : 3)

- A la différence des CVS symétriques, l'ordre des verbes n'est **pas nécessairement iconique** dans ce type de CVS<sup>17</sup>, quoiqu'il soit pertinent dans le cas des CVS causatives, résultatives ou instrumentales (Durie, 1997 : 330-33) ; en effet dans ces dernières, chaque sous-événement dépend de la réalisation du précédent.

- La classe des CVS asymétriques étant plus hétérogène sémantiquement et plus large que la précédente de nombreux auteurs ont recours à une **sous-catégorisation**, qu'ils basent sur des critères sémantiques.

Voici les principales catégories de CVS asymétriques : les **CVS directionnelles** sont très répandues dans les langues possédant des CVS<sup>18</sup>. Viennent ensuite les **CVS aspectuelles, modales ou temporelles**<sup>19</sup>, les **CVS qui modifient la valence du procès**<sup>20</sup> comme les causatives, les **CVS comparatives ou superlatives**, les **CVS qui donnent des indications sur la manière de faire le procès principal**, et

<sup>15</sup> Phénomène décrit dans de nombreuses théories de la grammaticalisation, cette perte de substance sémantique est aussi appelée « *semantic bleaching* » (Givón, 1975), « *semantic depletion* » ou « *desemanticization* » (Lehmann, 1995 : 127), « *semantic reduction* » (Bybee & al, 1994 : 19) ou encore « affaiblissement sémantique » (De Mulder, 2001 : 15).

<sup>16</sup> Sur les caractéristiques des processus de grammaticalisation, se reporter aux ouvrages généraux de Lehmann (1982-réed.1995), Heine & al (1991) et Hopper & Traugott (1993) et aux articles de Hopper (1991), De Mulder (2001), Peyraube (2002).

<sup>17</sup> Durie (1997 : 337) donne une liste de CVS ne suivant pas l'ordre iconique.

<sup>18</sup> Lord (1993 : 9) : « Verbs of motion and location are among the most likely to occur in serial constructions [...] ». Sur les CVS directionnelles, voir aussi Givón (1991 : 83), Bisang (1996 : 149), Durie (1997 : 335).

<sup>19</sup> Des CVS aspectuelles, temporelles ou modales se retrouvent aussi chez Givón (1991 : 83), Bisang (1996 : 150).

<sup>20</sup> Sur les CVS qui réduisent ou augmentent la valence dans un procès, voir Givón (1991 : 82), Bisang (1996 : 152), Durie (1997 : 333-34).

les **CVS à complémentation verbale** qui incluent les verbes de perception ou de parole<sup>21</sup>.

### 3. Les critères utilisés en birman

La notion de dépendance, qu'elle soit syntaxique ou sémantique, est un critère parfois difficile à évaluer. Il n'y a d'ailleurs pas de test universel ; il faut trouver au sein de chaque langue les éléments permettant d'établir l'existence d'une relation de dépendance. En d'autres termes, il est nécessaire de définir des critères internes à la langue pour distinguer des séquences de verbes identiques en surface.

En effet, certains des critères généralement utilisés ne peuvent être repris dans notre analyse du birman, tels le marquage du nombre, du genre ou de la personne (« *agreement* »), le marquage casuel, la position des arguments par rapport aux verbes de la séquence : dans cette langue, ces critères sont en soit inopérants — c'est-à-dire morphologiquement non-exprimés — pour les premiers, soit pragmatiquement contraints pour les derniers.

Nous avons donc cherché en birman des critères pertinents pour l'analyse des différentes structures fonctionnelles auxquelles ces suites de lexèmes verbaux correspondent. En d'autres termes, nous avons cherché comment distinguer les CVS symétriques tendant vers la lexicalisation (« couple verbal » dans la terminologie traditionnelle), les CVS symétriques représentant un événement complexe, les CVS asymétriques dont l'un des verbes modifie ou spécialise le procès et les CVS asymétriques où l'un des verbes a subi un changement sémantique notable, i.e tend à se grammaticaliser.

Les critères que nous avons retenus sont :

- l'assimilation des initiales consonantiques (critère phonologique),
- l'évolution sémantique de certains éléments verbaux en lien avec une nouvelle fonction (critère sémantique),
- la place de la négation et,
- la **variation sémantique associée** à l'insertion d'un connecteur entre les éléments de la série verbale (critères syntaxiques).

#### 3.1. Le critère phonologique

Le critère phonologique présent dans l'analyse du SV de nos prédécesseurs (Smeall, 1975 : 281), (Bernot, 1980 : 288sq.), (Wheatley, 1982 : 249), (Park, 1994 : 75) et que nous utiliserons dans la limite de ses possibilités, est celui de **l'unité phonologique du syntagme** étudié, en l'occurrence pour la série verbale ; en d'autres termes nous noterons si les règles de liaison (ou sandhi) s'appliquent entre les membres d'une CVS.

---

<sup>21</sup> Les constructions impliquant une modification sémantique du procès comme les CVS adverbiales ou à complémentation verbale sont parfois exclues du traitement des CVS ; c'est le cas chez Givón (1991 : 81).

Ces règles phonologiques peuvent être résumées de la façon suivante : on observe en birman (1) une sonorisation, voire une spirantisation des initiales consonantiques des syllabes qui sont en liaison étroite avec les syllabes qui les précèdent si celles-ci sont terminées par une finale vocalique ou nasale, (2) une prononciation sourde de l'initiale consonantique si la finale de la syllabe qui précède est une consonne glottale ou s'il y a une frontière syntagmatique<sup>22</sup>.

Ce critère a cependant ses limites ; il s'avère difficilement applicable avec certaines combinaisons de syllabes. En effet, lorsque la première syllabe d'une série de morphèmes est terminée par une consonne glottale, la consonne qui suit sera systématiquement prononcée sourde, que les deux syllabes soient en étroite combinaison (i.e. formant un seul syntagme) ou pas. Il sera donc impossible de déduire l'existence ou l'absence de cohésion syntaxique dans ce type de séquence.

Illustrons cette contrainte par la comparaison de trois séries verbales contenant toutes trois le verbe « manger » စား /sa/.

- (6) a. ဆားနဲ့ တို့စားပါ။ ။  
 `sha -ne' to' `sa Pa Ø  
 sel - avec toucher manger PV:POL (PVF:IMP)  
*Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).*
- b. ... မစဉ်းစားတတ်ဘူး။ ။  
 ...mə `siN `Sa ta? `Phu  
 ... NEG hâcher- manger AUX:capac. PVF:NEG  
*(Je) ne pouvais pas imaginer...*
- c. ခြင်္သေ့ဟာ သိုးကလေးကို ကိုက်စားလို့က်တယ်။ ။  
 chiNθe'-ha `θoKə'le-Ko kai? `sa lai? Tε  
 lion-TOP agneau-OBJ mordre manger AUX:term. PVF:R.ass  
*Le lion dévora l'agneau.*

Dans l'énoncé (a) de l'exemple ci-dessus, la finale du premier verbe « toucher » တို့ /to'/ est une voyelle ; en (b), la finale du verbe « hâcher » စဉ်း /siN/ est une consonne nasale ; la sonorisation sera donc possible dans ces deux séquences s'il y a une cohésion étroite entre les deux verbes. C'est le cas en (b) — où nous avons à faire à une CVS lexicalisée (cf. ci-après). Mais il n'y a pas d'assimilation de voisement en (a), i.e. la consonne du deuxième verbe garde une prononciation sourde ; il n'y a donc pas de cohésion étroite entre les deux verbes.

Venons-en à l'énoncé (c) ; la finale du premier verbe étant une consonne glottale, la consonne suivante sera automatiquement réalisée sourde, que les deux verbes soient en liaison étroite ou pas. Ainsi, en se basant uniquement sur le critère phonologique, c'est-à-dire en l'absence de corrélation avec d'autres critères, il est impossible de dire si la CVS en

<sup>22</sup> Pour plus de détails sur la phonologie du birman standard, se reporter à Bernot (1980 : 19-41).

(6c) est une simple CVS symétrique, une CVS symétrique en voie de lexicalisation ou une CVS d'un autre type.

De même, la cohésion syntaxique ne sera pas non plus phonologiquement perceptible si le deuxième élément d'une séquence commence par la consonne /ʃ/ ou les semi-consonnes /w/ ou /y/, la réalisation de ces consonnes étant invariable.

Outre les deux cas de figure que nous venons de citer dans lesquels il est impossible d'utiliser le critère de l'unité phonologique (i.e. première syllabe fermée par un coup de glotte ou deuxième syllabe commençant par /ʃ/, /w/ ou /y/), nous noterons encore que les syllabes au ton haut-descendant (T3) (Bernot, 2003b : 2)<sup>23</sup> et les syllabes commençant par une consonne occlusive aspirée (Bernot, 1980 : 36) ont une certaine résistance au phénomène de sandhi. En d'autres termes, certains verbes commençant par une consonne aspirée — ou au ton (T3)— ne subiront aucun changement phonétique même en liaison étroite.

Ce qui fait dire à Wheatley<sup>24</sup> :

Juncture is not a very useful criterion ; there are too many auxiliaries beginning with invariable consonants, and too much local and individual variation. (Wheatley, 1982 : 249)

Malgré ces réserves, le critère de **l'unité phonologique** de la série de verbes va néanmoins se révéler utile en birman pour distinguer les CVS symétriques qui ont déjà basculé du côté de la lexicalisation des 'vraies' CVS symétriques.

### 3.2. Le critère sémantique : dépendance et changement du sens

- La **dépendance sémantique** est, nous l'avons vu, un critère important pour distinguer les CVS asymétriques des autres CVS. Dans les analyses du SV de nos prédécesseurs, elle est utilisée pour définir certaines catégories de morphèmes verbaux, i.e. les « modificateurs verbaux » (« *verbal modifiers* ») (Wheatley, 1982 : 228)<sup>25</sup>.

Cette relation de dépendance est définie de la façon suivante par Matisoff (1991).

One of the verbs in each concatenation [CVS dans notre terminologie] is the verb-head or « Vh ». The others (the « juxtapositorily productive » or « versatile » verbs) stand in a **semantically subordinate relationship to the head**<sup>26</sup> [...]. (Matisoff, 1991 : 403)

<sup>23</sup> Bernot (2003) : « The initial consonant of the second syllable might not be affected by *sandhi* (voiced realization in this case) under two conditions : if it is an aspirated consonant and if this second syllable has breathy tone [ton (3)] ». Voir aussi Bernot & al (1990 : XXXII).

<sup>24</sup> Voir aussi Okell (1969 : 224).

<sup>25</sup> Wheatley (1982 : 228) : « What's the VMod's [verbal modifiers] all have in common is that they are semantically subordinate to the head verb [...]. »

<sup>26</sup> Souligné par nous.

- La subordination sémantique de l'un des verbes de la CVS s'accompagne généralement d'une évolution du sens, évolution qui se traduit souvent par un affaiblissement sémantique (Matisoff, 1991 : 404).

Ce constat de **changement ou d'affaiblissement sémantique** permet à nos prédécesseurs de justifier de l'existence en birman de deux catégories distinctes d'éléments verbaux facultatifs : les auxiliaires et les particules verbales (Wheatley, 1982 : 228)<sup>27</sup>. La distinction entre ces deux catégories est en effet basée sur la présence en synchronie du verbe à sens plein (sens lexical) et de son homophone sémantiquement affaibli (sens grammatical). La co-existence de ces deux formes verbales homophones confère au morphème verbal grammaticalisé le statut d'auxiliaire (Bernot, 1980 : 281), (Park, 1994 : 76), tandis que le morphème verbal modifiant sémantiquement le procès principal qui ne peut par ailleurs être employé de manière autonome<sup>28</sup>, est appelé 'particule verbale'.

Ce changement ou affaiblissement sémantique est particulièrement pertinent pour distinguer les CVS symétriques lexicalisées<sup>29</sup> (§ 4, p. 35) et les CVS asymétriques qui tendent vers la grammaticalisation (§ 2.6, p. 53).

### 3.3. Les critères syntaxiques

Les critères syntaxiques que nous utiliserons pour distinguer les verbes d'une CVS des verbes appartenant à des propositions différentes seront au nombre de deux. Il s'agit de la possibilité d'**insérer ou non un subordonnant** entre les composants de la CVS d'une part, et de la **place du morphème de la négation** dans la CVS d'autre part. D'autres critères ont été examinés, comme celui de l'**ordre des composants pour établir la dépendance syntaxique**, mais n'ont pas été retenus car ils s'avèrent inapplicables en birman (*cf. point suivant*)<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Wheatley (1982 : 228) : « Most of the grammarians begin with a major distinction of VMod's [Verbal Modifiers] into those that are verb-like, usually called « auxiliary verbs », and those that are not, « particles ». The distinction is usually based on the existence of an homophonous verb with related semantic content. »

<sup>28</sup> La perte d'autonomie d'un signe linguistique est l'un des principes majeurs à l'œuvre dans le processus de grammaticalisation. C'est un point essentiel de la théorie de Lehmann (1985 : 12sq.), pour qui plus un morphème est grammaticalisé, moins il est autonome dans la langue (*cf. aussi Bybee & al (1994 : 111sq.), De Mulder (2001 : 11-14)*). C'est une notion que l'on retrouve aussi chez Hopper (1991 : 22). Ainsi le principe d'« écartement » (« *divergence* ») fait-il référence aux formes lexicales grammaticalisées qui ont perdu leur autonomie. Voici la définition qu'en donne Hopper (1991) : « *When a lexical form undergoes grammaticalization to a clitic or affix, the original lexical form may remain as a autonomous element and undergo the same changes as ordinary items.* »

<sup>29</sup> Durie (1997 : 323) : « Related to lexicalization of particular verb combinations is the tendency for particular verbs to develop distinct meanings when used in serialization »

<sup>30</sup> Signalons que Wheatley (1982 : 256) examine aussi la possibilité pour les auxiliaires d'apparaître seuls, i.e. sans le verbe qu'ils modifient, en situation de réponse à une question. Cette ellipse du verbe principal ne semble cependant possible qu'avec certains verbes grammaticalisés. N'ayant pas eu la possibilité de tester ce critère sur un assez grand nombre de verbes, nous ne l'avons pas retenu pour notre analyse des verbes en série.

### 3.3.1. L'ordre des composants et la dépendance syntaxique

Dans les CVS asymétriques dont nous savons qu'un des verbes est le verbe principal et que l(es) autre(s) est(sont) subordonné(s), la question se pose de savoir comment s'exprime cette dépendance syntaxique ; le verbe principal (ou tête du syntagme) a-t-il toujours les mêmes caractéristiques syntaxiques ? Par exemple, occupe-t-il toujours la même position dans la construction ?

En l'absence de marques syntaxiques obligatoires sur les arguments exprimés et d'indices actanciels (« *agreement* ») sur le verbe en birman, il est difficile d'affirmer quel composant de la CVS est la tête du SV. Nous n'avons donc pas retenu ce critère pour établir notre typologie des CVS.

### 3.3.2. L'insertion d'un subordonnant

Aikhenvald & Dixon (à paraître) tout comme Matisoff (1991 : 412) notent que l'insertion d'un élément (subordonnant, conjonction...) entre les composants d'une CVS produit généralement une séquence non-équivalente sémantiquement.

En birman, ce critère est utilisé par Wheatley (1982 : 259)<sup>31</sup> pour distinguer les syntagmes avec auxiliaires [CVS asymétriques] des suites de propositions (« *multiple verb constructions consisting of consecutive clauses* »). Il note cependant que certaines CVS permettent l'insertion d'un subordonnant sans changement de sens (1982 : 253, 256) et que cette caractéristique de certaines CVS est en corrélation avec le degré d'affaiblissement sémantique subi par les verbes qui la composent.

The verb that typically allow the intrusive complementizers are those whose lexical meaning is very close to their grammatical, so it is not easy to judge which we are dealing with. (Wheatley, 1982 : 256)

Pour ce qui est de notre analyse des CVS, la possibilité d'insérer un subordonnant en corrélation avec un changement de sens de la séquence, va nous permettre d'établir d'une part la distinction entre CVS grammaticalisées et CVS asymétriques non-grammaticalisées, et d'autre part la distinction entre CVS lexicalisées et vraies CVS symétriques.

### 3.3.3. La place du morphème de la négation

Le critère de la place de la négation dans la CVS est un critère important pour l'analyse du SV dans les langues d'Asie du Sud-Est, i.e. pour distinguer les morphèmes verbaux autonomes des affixes dans ces langues (Matisoff, 1991 : 393)<sup>32</sup>, (Park, 1994 : 80-81), (Bjorverud, 1998 : 86).

---

<sup>31</sup> Cf. aussi Park (1994 : 88-89)

<sup>32</sup> Matisoff (1991 : 393) : « This sort of development is highly typical of SEA languages in general. The pan-areal criteria for distinguishing full verbs from verb-particles are *negatability* and [...] »

La place de la négation dans le SV birman est un critère qui a bien sûr été utilisé par nos prédécesseurs pour faire ressortir la non-autonomie de certains morphèmes verbaux, et affirmer la distinction entre ‘particules verbales’ et ‘auxiliaires’. Ainsi, les particules verbales ne sont jamais directement précédées du morphème de la négation en birman (Bernot & al, 2001 : 55). Quant aux auxiliaires ou verbes grammaticalisés, leur comportement face à la négation varie (Smeall, 1975 : 280), (Bernot, 1980 : 353), (Wheatley, 1982 : 251-52), (Park, 1994 : 75, 82). Ce critère n’est donc pas pertinent pour définir cette classe syntaxique d’éléments verbaux.

La place de la négation par rapport aux différents composants des CVS est un critère qui s’avère cependant utilisable pour l’analyse des CVS. Il va nous permettre de distinguer très clairement certaines CVS ; ainsi dans les CVS symétriques lexicalisées comme dans les CVS asymétriques les plus grammaticalisées, le morphème de la négation ne pourra être inséré entre les composants de la série verbale.

#### 4. Les CVS symétriques en birman

Les CVS symétriques possèdent un certain nombre de caractéristiques que nous présentons brièvement en § 4.1. Puis, nous nous intéresserons au sémantisme de ces CVS (§ 4.2) avant d’examiner plus particulièrement leur comportement face à l’insertion d’un subordonnant (§ 4.3) et à la négation (§ 4.4).

##### 4.1. Caractéristiques communes des CVS symétriques

Si l’on exclut les CVS symétriques lexicalisées dont nous parlerons dans la prochaine section, les CVS symétriques du birman ont en commun les propriétés suivantes :

###### 4.1.1. Le principe d’iconicité

Toutes ou presque<sup>33</sup> suivent le **principe d’iconicité**.

- (7) ငါ ရပ် စဉ်းစား တယ် ၊ သိ လား ၊ ...  
 ᵿa ya? `siN`Sa Tε θိ် `la ...  
 1SG arrêter réfléchir PVF:R.ass savoir QST  
*Tu sais !? Je m’arrête et je réfléchis [...]*

<sup>33</sup> Le principe d’iconicité n’est pas pertinent dans le cas de CVS à verbes synonymes et dans certaines CVS séquentielles dans lesquelles les deux sous-parties de l’événement peuvent être concomitantes et non successives.

- (8) ဣန္ဒြေတော် အခု ခုံ လေး သွား ရှာ တာ ၊ ...  
 cəno ʔəkhu' khoN `le `θwa ʃa Ta ...  
 1SG (H.P.) maintenant tabouret petit aller chercher PVF:R ...  
*Maintenant, je vais (et je) cherche(r) le petit tabouret.*

4.1.2. Cohésion sémantique

Elles expriment un événement complexe présentant **une cohésion sémantique** certaine du point de vue des locuteurs de la langue.

La deuxième CVS de l'exemple (9) qui exprime l'événement d'emporter par deux actions successives, celle de prendre et celle de s'en aller<sup>34</sup>, est conforme à un schéma d'action universel ; cependant que d'autres CVS, comme en (6a) (p. 10), ne sont compréhensibles comme un événement unique que dans le cadre d'une culture donnée.

- (9) ဒီကနေ စားသွားလို့ ရတယ် ၊ ယူသွားလို့ မရဘူး ။  
 di-Ka'-ne `sa `θwa lo' ya' Tε  
 DEM - S. - endroit manger aller SUB AUX:'GET'<sup>35</sup> PVF:R.ass  
 yu `θwa lo' mə ya' `Phu  
 prendre aller SUB NEG AUX:'GET' PVF:NEG  
*D'ici, tu peux (en) manger et y aller. [Mais] tu ne peux pas (en) emporter [là-bas].*

4.1.3. Caractéristiques sémantiques : indépendance et transparence du sens

- Les CVS symétriques sont constituées d'éléments indépendants, c'est-à-dire qu'aucun des verbes **ne dépend sémantiquement** d'un autre verbe de la série.

- Le **sens de la CVS est transparent**, c'est-à-dire que l'on retrouve le sens de chacun des verbes dans la signification de la CVS, qu'aucun des verbes n'a évolué vers un sens grammatical et que l'ensemble de la CVS n'a pas un sens idiomatique.

4.1.4. Unité phonologique

- Les composants de la CVS ne sont **pas liés phonologiquement**, ce qui indique qu'il n'y a pas de cohésion syntaxique forte — même dans les

<sup>34</sup> Quoique ayant un schéma iconique universel reflétant des actions successives, ces CVS composées d'un verbe d'action et d'un deuxième verbe « aller » ou « venir » peuvent aussi, selon les énoncés, être rangées dans la classe des CVS asymétriques directionnelles ; le deuxième verbe ayant un sens affaibli, il peut être considéré comme sémantiquement subordonné.

<sup>35</sup> L'auxiliaire glosé 'GET' a un champ sémantique assez large englobant des notions épistémiques comme « pouvoir, avoir la possibilité de » et déontiques comme « devoir, avoir l'obligation de », le point commun entre ces valeurs étant le choix plus ou moins contraint qui s'offre à un agent de faire ou non l'action décrite par le verbe qui précède.

cas rendus possibles par les règles phonologiques de la langue (cf. *exemple (6a)*).

#### 4.1.5. Comportement syntaxique

- Elles sont constituées d'éléments indépendants, c'est-à-dire qu'aucun des verbes **ne dépend syntaxiquement** d'un autre verbe de la série.

- L'**insertion d'un subordonnant** est possible sans changement notable de sens, si ce n'est peut-être une focalisation sur l'une des phases de l'événement décrit (cf. § 3.3 *ci-dessous*).

- L'**insertion de la particule négative** entre les composants de la CVS est possible, voire préférée ou obligatoire. Ce changement de position de la particule négative  $\ominus$  /mə/, quand il est possible, est généralement associé à une différence de portée, laquelle ne s'accompagne **pas systématiquement** d'un changement sémantique<sup>36</sup> (cf. § 3.4 *ci-dessous*).

#### 4.1.6. CVS et propositions concaténées

L'examen des caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques des CVS symétriques (hors CVS lexicalisées) montre une grande ressemblance de comportement entre ce type de CVS et les suites de propositions sans subordonnant (« *clause chains* »), ce qui fait dire à Matisoff (1991 : 410) qu'il s'agit de concaténations [ou CVS] fortuites (« *fortuitous concatenation* »).

Sometimes verbs come to be juxtaposed 'accidentally', even though they belong to separate underlying VP's. In most of these cases, the verbs refer to a series of temporally consecutive actions. (Matisoff, 1991 : 410-11)

Sémantiquement CVS symétriques et série de propositions sont souvent considérées comme équivalentes<sup>37</sup>. Syntaxiquement, on peut cependant noter des différences de comportement. Par exemple, lorsque les arguments (objets) des verbes sont présents, la position qu'ils occupent permet de différencier les CVS des séries de propositions, comme le montre la comparaison entre les exemples (10a) et (10b).

En (10a), chaque verbe est directement précédé de son objet ; les deux verbes sont donc séparés par l'objet du deuxième verbe : il s'agit d'une série de propositions (« *clause chain* »). En (10b) en revanche, l'objet du

<sup>36</sup> Pour Bernot & al (2001 : 25), le changement de position de la particule négative n'entraîne pas, dans l'exemple proposé, de changement de sens.

<sup>37</sup> Pour la majorité de nos informateurs, il n'y a pas de différence de sens entre ces deux types de constructions, si ce n'est peut-être que la CVS permet de présenter une suite d'actions, voire une suite d'états (comme dans l'exemple (1), p. 3) comme un événement unique et cohérent, tandis que la construction avec plusieurs propositions met l'accent sur les différentes phases de cet événement.

second verbe ne s'insère pas entre les deux verbes mais précède le premier, ce qui laisse supposer une plus grande cohésion syntaxique entre les deux verbes, i.e. une CVS et non des propositions consécutives.

- (10) a. ... ပန်းကန်ထဲ ရေထည့်လက်ဆေးပြီး ...  
 ... pə`Khan `the ye the' lɛʔ `she `Pyi ...  
 ... assiette intérieur eau mettre mains laver SUB:tps  
 ... après avoir versé de l'eau dans l'assiette et s'être lavé les mains...

- b. သင်္ဘောပေါ်မှာ ၊ သင်္ဘောပေါ်မှာ စကားလာပြောတယ် ။  
 θiNbo'pə Ma θiNbo'pə Ma Sə`Ka la `pyə Tɛ  
 bateau sur LOC bateau sur LOC parole venir dire PVF:R.ass  
 Sur le bateau, sur le bateau, (elle) est venue me parler.  
 (litt. ... elle est venue me dire des paroles.)

Cette différence de comportement syntaxique nous incite à considérer que nous avons affaire à deux structures différentes, même s'il n'est pas toujours aisé de les distinguer.

**4.2. Sémantisme des CVS symétriques**

Nous retiendrons trois types sémantiques de CVS symétriques pour le birman : le type des CVS « séquentielles », le type des CVS « causales », et un troisième type un peu particulier de CVS présentant une série de verbes synonymes (ou complémentaires).

4.2.1. CVS symétrique séquentielle

Les CVS séquentielles comme celle des exemples (7), (8) et (10b) précédents, expriment des actions qui se suivent dans le temps, conformes en cela au principe d'iconicité.

D'autres en revanche, montrent des actions simultanées et non successives. C'est le cas de la CVS de l'exemple suivant.

- (11) ကမ္ဘာ က မိမိ ဝင်ရိုးပေါ်မှာ နေကို လှည့် ပတ် နေ တယ် ။  
 gəba Ka' mimi wiN`jo -pə Ma ne Ko  
 monde S./TOP soi axe dessus LOC soleil OBJ/DIR  
 လှည့် ပတ် နေ တယ်  
 lɛ' paʔ ne Tɛ  
 tourner (sur soi) tourner (autour) AUX:inac.cc. PVF:R.ass  
 La terre tourne sur son (propre) axe et autour du soleil.

4.2.2. CVS symétrique causale (ou résultative)

L'exemple (12) illustre le type de CVS symétrique causale : le second verbe de la série indique le résultat de l'action faite par le premier verbe, ou dit autrement : l'action exprimée par le second verbe est causée par celle exprimée par le premier.

- (12) ရိုက်သတ် လိုက် ပါ ။  
**yai?**    **θa?**    lai?    Pa  
 frapper    tuer    AUX:term.    PV:POL  
*Frappe-(le) jusqu'à ce que mort s'ensuive.*  
 (litt. *Frappe et tue-(le) donc !*)

4.2.3. CVS symétrique à verbes synonymes

Ce type de CVS présente une série de verbes synonymes (ou complémentaires) qui correspond à ce que nos prédécesseurs ont appelé « couple verbal » (Bernot & al, 2001 : 21)<sup>38</sup> ou « *doubled verbs* » (Okell, 1969 : 26).

Elle est illustrée par l'exemple (13) suivant.

- (13) သစ်ခုတ်သမား လင်မယား ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို ...  
 θi?~kho?~θə`ma liNmə`ya`  
 bûcheron                      couple  
 `pya~sho ne                      Ca'    Tε'    Sə`Ka Ko  
 parler-dire    AUX:inac.cc    PV:plur.    REL.:R    parole    OBJ  
 ... (les) paroles que le couple de bûcherons était en train de dire.

4.3. Les CVS symétriques et l'insertion du subordonnant

- L'insertion d'un subordonnant<sup>39</sup> ne s'accompagne d'aucun changement de sens s'il s'agit d'une CVS symétrique. Ainsi la série verbale présentée en (14a) — mais aussi en (15) — peut être interrompue par l'insertion du subordonnant temporel ဇြး /`pyi/ sans que cela ne modifie la signification de la combinaison de verbes.

Pour certains de nos informateurs, choisir la construction avec subordonnant est une façon de mettre en relief les différentes phases de l'événement décrit — CVS « causale » —, voire de mettre en relief l'un des composants verbaux de cet événement — CVS séquentielle. Ainsi en (14b), c'est la succession dans le temps des actions de frapper et de tuer qui est mise en avant. En (15b), l'accent est mis sur la manière de manger (i.e. en trempant dans du sel) laquelle permet d'éviter le goût acide du fruit.

<sup>38</sup> Bernot & al (2001 : 21) : « On appelle « couple verbal » l'association de deux verbes traités comme une unité ».

<sup>39</sup> Les trois subordonnants les plus fréquents sont ဇြး /`pyi/ (temporel), လို့ /lo'/ (causal, citation), ဇြး /Pho'/ (but). Nous utiliserons dans la majorité de nos exemples le premier qui est sémantiquement le moins marqué ; il peut en effet être employé dans le sens d'une simple coordination (« et »), avoir un sens temporel (« puis », « quand », « après que »), exprimer la manière (« en ») ou la condition (« bien que, quoique ») (cf. Bernot & al, 2001 : 141-46).

(14) a. ရိုက်သတ် လိုက် ပါ ။  
**yai? θa? lai? Pa**  
 frapper tuer AUX:term. PV:POL  
*Frappe-(le) jusqu'à ce que mort s'ensuive.*  
 (litt. *Frappe et tue-(le) donc !*)

b. ရိုက်ပြီးသတ် လိုက် ပါ ။  
**yai? `pyi θa? lai? Pa**  
**frapper SUB:tps tuer** AUX:term. PV:POL  
*Frappe-(le) et tue-(le) donc !*

[COMMENTAIRE : Une de nos jeunes informatrices a ajouté la remarque suivante : même si l'insertion du subordonnant est possible, dans certaines situations qui ont un caractère d'urgence, comme la rencontre avec un serpent (sic), on préférera l'énoncé (a) sans le subordonnant.]

(15) a. ဒီသရက်သီးကို ဆားနဲ့ တို့စားပါ ။ အဲဒါ အရသာ လိုရှိတယ် ။  
**di θəyε?θi Ko `sha ne' to' `sa Pa**  
 DEM mangue OBJ sel avec toucher manger PV:POL  
**`၇ε da ?əyaθa po ji' Tε**  
 DEM:anaph. cela goût VV:être plus avoir PVF:R.ass  
*Trempe cette mangue dans le sel (et) mange-la. Ça a plus de goût.*

b. ဒီသရက်သီးကို ဆားနဲ့ တို့ပြီးစားပါ ။ ဒါမှမဟုတ်ရင် ရှိရင်းချဉ်တယ် ။  
**di θəyε?θi Ko `sha ne' to' `pyi `sa Pa**  
 DEM mangue OBJ sel avec **toucher SUB.** manger PV:POL  
**da-ṁá'-mə-ho?-yiN ?ə`yaN chiN Tε**  
 sinon très ê. acide PVF:R.ass  
*Trempe cette mangue dans le sel (pour) la manger. Sinon, c'est très acide. [ou] Mange cette mangue en la trempant dans le sel...*

[COMMENTAIRE : La paraphrase suivante nous a été fournie par notre informatrice : « Ne mange cette mangue qu'après l'avoir trempée dans le sel. »]

- Quelques cas particuliers justifient notre recours à une sous-catégorisation des CVS. En effet, les **CVS symétriques montrant des verbes synonymes**, comme les **CVS à « pré-verbe »** ont un comportement différent des autres CVS symétriques face à l'insertion d'un subordonnant.

#### 4.3.1. Comportement particulier des CVS à verbes synonymes

##### •Présentation

Ce type de CVS à verbes synonymes est considéré, dans la plupart des travaux précédents sur le SV en birman, comme une sorte de composé lexical (Pe Maung Tin, 1956 : 195). Ces composés verbaux sont de deux sortes. Ils associent soit un lexème verbal avec un morphème monosyllabique de nature différente, soit deux lexèmes verbaux indépendants ; dans ce dernier cas, ils sont traditionnellement appelés « couples verbaux » (Bernot & al, 2001 : 21). Du point de vue

sémantique, ces deux verbes indépendants et associés pour former un composé peuvent être :

- (1) synonymes ou dans une relation d’hyperonymie et donner un composé de même sens<sup>40</sup>,
- (2) antonymes ou complémentaires et produire un composé dont le sens est reconstructible à partir des sens des verbes de départ,
- (3) sans aucun rapport entre eux et aboutir à un sens idiomatique, non-dérivable du sens des verbes de départ — ce dernier cas correspondant à ce que nous avons appelé les CVS lexicalisées (cf. § 4, p. 35).

Dans ce travail, nous utiliserons l’expression « CVS à verbes synonymes » dans un sens large, c’est-à-dire que pourront aussi être inclus dans ce groupe de CVS symétriques les composés de type (1) et (2), à savoir des CVS à verbes hyperonymes et hyponymes et des CVS à verbes complémentaires.

Notre analyse des CVS à verbes synonymes est la suivante : bien que s’approchant de la lexicalisation, ces CVS ne l’ont pas encore atteint ; elles possèdent encore quelques-unes des propriétés des véritables CVS symétriques, à savoir : pas de liaison phonologique entre les composants de la série, une transparence sémantique et l’indépendance des verbes qui la composent. En revanche, leur comportement face à l’insertion du subordonnant (mais aussi la place de la négation comme nous le verrons ci-dessous) s’apparente à celui des CVS lexicalisées.

L’exemple (16a) reprend la série de verbes synonymes de l’énoncé (13) ; si l’on insère le subordonnant ပြီး /pyi/, l’énoncé est catégoriquement refusé par nos informateurs. Le même test effectué avec d’autres séquences verbales composées de (quasi)-synonymes comme ထုံထုံ /thoN-`ThaiN/ « être stupide »<sup>41</sup>, စွဲကပ် /swe-ka?/ « coller à, s’emparer de »<sup>42</sup>, ou encore la série ခတ်ထပ် /kho?-thi?/ « couper en tranches »<sup>43</sup>, aboutit au même résultat, à savoir l’impossibilité de séparer les deux verbes par le subordonnant temporel ပြီး /pyi/.

- (16) a. သူ့ကို ပြောဆိုတယ် ။  
 ထုံ                      Ko            `pyo      sho      Te  
 3SG.DAT.    OBJ.            parler    dire      PVF:R.ass  
 (II) (le) lui a dit.    ou            (II) (le) lui dit.

<sup>40</sup> Pe Maung Tin (1956 : 195) : « These two verbs may be synonyms [...]. Such compounds seem to be formed on the principle that two verbs are better than one ». Voir aussi Okell (1969 : 26) sur les « *doubled verbs* ».

<sup>41</sup> Voir l’exemple (1), p. 3 pour le mot à mot.

<sup>42</sup> Les verbes de la série စွဲကပ် /swe-ka?/ « coller à, s’emparer de » signifient respectivement စွဲ/swe / « adhérer, s’accrocher à » et « se coller, être proche ». La série est employée préférentiellement en langage soutenu ou littéraire.

<sup>43</sup> Cette série est composée d’un hyperonyme ခတ် /kho?/ « couper » et d’un hyponyme ထပ် /thi?/ « couper en tranches épaisses » qui précise l’action. Le dictionnaire birman-français de Bernot (VOL.3 p. 60) liste plusieurs de ces combinaisons associant le verbe générique ခတ် /kho?/ à des verbes qui spécifient la manière dont est coupé l’objet.

- b. \*သူ့ကို ပြောပြီးဆိုတယ် ။ [C]  
 ၀ု' Ko `pya `pyi sho Tε  
 3SG.DAT. OBJ. parler SUB. dire PVF:R.ass

•Remarques sur la classe sémantique des CVS symétriques à verbes synonymes

Nous ajouterons les remarques suivantes sur la classe sémantique un peu particulière des CVS à verbes synonymes.

- Les combinaisons de verbes synonymes sont employées presque exclusivement en langue littéraire ; elles semblent de ce fait beaucoup plus contraintes dans leur fonctionnement. Corroborant ce constat, nous remarquerons que la seule CVS à verbes synonymes d'emploi courant et oral que nous avons pu relever (*exemple (17)*), a un comportement syntaxique plus libre, acceptant l'insertion du subordonnant.

- (17) a. ဒီ ဆပ်ပြာက အရမ်းကောင်းတယ် ။ အင်္ကျီလေးတွေ ဖြူဖွေးသွားပြီ ။  
 di saʔpya ka' ʔə`yaN `kəN Tε  
 DEM savon TOP très ê.bon PVF:R.ass  
 ʔiNCi-`le-Twe **phyu`phwe** `θwa Pi  
 chemise-petite-PLUR ê.blanc ê.blanc, éblouissant AUX:parf. PVF:const.  
*Ce savon, (il) est très bien. Mes chemises sont devenues bien blanches !*

- b. ... ဖြူ ပြီး ဖွေး သွားတာဘဲ ။  
 ... phyu `pyi `phwe `θwa Ta `bε  
 ... ê.blanc SUB ê.blanc, éblouissant AUX:parf. PVF:R PP:excl.  
*(Elles) apparaissent éblouissantes après être devenues blanches!*

- Dans cette classe sémantique des CVS à verbes synonymes, il semble possible de distinguer de par leurs caractéristiques syntaxiques, les **CVS de verbes synonymes d'emploi littéraire** des CVS à verbes (quasi)-synonymes d'emploi courant ou dans une relation d'hyponymie.

4.3.2. Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe »

•Présentation

En examinant les suites de verbes possibles en birman, nos prédécesseurs (Allott & Okell, 2001) ont noté que certains verbes montraient une prédilection pour ce type d'emploi. Ces verbes que l'on trouve fréquemment conjoints à un autre verbe, apparaissent généralement en première position dans la suite verbale ; ils ont de ce fait été appelés « pré-verbes »<sup>44</sup> par ces auteurs. Ces pré-verbes ont généralement pour fonction de spécifier le procès exprimé par le verbe

<sup>44</sup> Allott & Okell (2001 : 294) donnent une liste de 35 pré-verbes définis ainsi : « *Words [that] recur in compounds verbs with high frequency* » (p. 286). Voir aussi les auxiliaires pré-posés au verbe de Bernot (1980 : 354 sq.) et les « *concatenary verbs* » de Wheatley (1982 : 265).

qui les suit, de l'évaluer, de le modifier aspectuellement ou d'introduire une complémentation verbale.

Du point de vue des critères que nous avons établis, ces structures avec pré-verbes sont des CVS symétriques ou asymétriques. Une partie d'entre elles possède les caractéristiques principales des CVS symétriques, à savoir : pas d'unité phonologique, indépendance des deux verbes, signification de la CVS transparente. Cependant, l'examen de certaines propriétés syntaxiques (*i.e. insertion du subordonnant*) des CVS comportant un verbe récurrent tend à montrer que certaines d'entre elles sont en passe d'être lexicalisées. Ce comportement n'a rien d'inhabituel d'après Durie (1997 : 321) ou Givón (1991), ce dernier ayant noté une évolution semblable dans les langues de Papouasie qu'il a étudiées.

The potential is very high for serial verb stems to either co-lexicalize with other verb stems and yield complex lexical verbs [...], or to co-grammaticalize (as tense-aspect markers) [...] high adjacency probability is only one — necessary but not sufficient — factor contributing to the potential for co-lexicalization or co-grammaticalisation. The other, equally necessary, factor is the frequency of *specific recurrent combinations* ('collocations'). (Givon, 1991 : 118)

Ainsi, la possibilité d'insérer ou non un subordonnant entre deux verbes dont l'un apparaît fréquemment dans une CVS, associée à un changement de sens, est un bon indicateur d'évolution en cours.

Le verbe ၵ /swɛ/ « adhérer, s'accrocher à » apparaît souvent en première position dans des séquences composées de deux verbes<sup>45</sup>. Se combinant assez librement, il est considéré comme appartenant à une classe ouverte et comme pouvant participer à des CVS symétriques, comme dans l'énoncé (18)-énoncé (a) produit à notre demande — où il apparaît avec le sens de « faire V avec insistance, en s'accrochant »<sup>46</sup>.

En (18)-énoncé (b), le subordonnant ပြီး /pyi/ est présent entre les deux verbes sans changer le sens de la phrase d'après deux de nos informatrices.

- (18) a. တနေ့ အလုံး သုံးရာ ခွဲရေးလို့ လက်ရေး လှတယ် ။  
 tə ne ʔə-loN ʔoN-ya`swɛ `ye lo'  
 un jour obj.sphérique (mot) trois-cent s'accrocher à écrire SUB:caus  
 လေး-`ye |á' Tɛ  
 main-écrire (écriture) ê.beau PVF:R.ass  
 Comme (il) écrit en s'y accrochant 300 mots par jour, (son) écriture est jolie. ou Comme il écrit avec persistance et insistance 300 mots par jour,...

<sup>45</sup> Les dictionnaires bilingues listent un certain nombre de ces combinaisons, ce que ne font pas les dictionnaires unilingues birmans.

<sup>46</sup> Bien que fréquemment employé associé à un deuxième verbe, ၵ /swɛ/ ne fait pas partie de la liste des pré-verbes d'Allott & Okell (2001). Ce qui montre le caractère subjectif et arbitraire des classifications des morphèmes verbaux en birman.

- b. တနေ့ အလုံး သုံးရာ ခွဲရေးလို့လက်ရေး လှတယ် ။  
 tə ne ʔə-loN ʔoN-ya `swe `pyi `ye lo'  
 un jour obj.sphérique trois-cent s'accrocher à SUB. écrire SUB  
*Comme (il) écrit en s'y accrochant 300 mots par jour...*

En revanche la situation est différente dans l'exemple (19). Le même verbe ʔə /`swe/ apparaît comme premier composant de la série, et, dans cette CVS, il est rigoureusement impossible d'insérer le subordonnant. Quant à l'exemple (20), nos deux informatrices n'ont pas la même intuition ; la plus âgée refuse l'énoncé en (b) dans lequel est présent le subordonnant, tandis que la plus jeune, après l'avoir, dans un premier temps, refusé, a trouvé un contexte d'énonciation possible pour cet énoncé (cf. (20c)).

- (19) a. မလှ နှင်းဆီပန်းကို စွဲမက် တယ် ။  
 ma'la'`hiN-shi-`paN Ko `swe mɛʔ Tɛ  
 Ma Lha rose OBJ s'accrocher à convoiter PVF:R.ass  
*Ma Lha convoitait les roses.*

- b. \*... စွဲပြီးမက် တယ် ။ [C/HNTH]  
 ... `swe `pyi mɛʔ Tɛ  
 ... s'accrocher à SUB. ê.séduit, convoiter PVF:R.ass

[COMMENTAIRE : L'énoncé (b) bien que marqué par le signe \* n'est pas grammaticalement impossible. L'astérisque signale seulement que si l'on insère le subordonnant, la signification de la série n'est plus celle de la CVS de départ à savoir « convoiter, désirer avec passion ». En effet, le second verbe မက် /mɛʔ/ qui est polysème, a alors le sens de « rêver », et l'énoncé signifie quelque chose comme « (elle) a rêvé et gardé constamment à l'esprit... »]

- (20) a. ဘုရား တရား ကို စွဲမှတ်ပြီး နေပါ ။  
 pə`ya tə`ya Ko `swe ɲaʔ `pyi ne Pa  
 boudha dharma OBJ. s'accrocher à noter SUB rester PV:POL  
*Reste et garde (en gardant) en mémoire le boudha et le dharma.*

- b. \*... စွဲပြီးမှတ် ပါ ။ [C/YYM]  
 ... `swe `pyi ɲaʔ Pa  
 ... s'accrocher à SUB. noter PV:POL

- c. အဘိုးကြီးက သူ့ခေတ်က ဈေးတွေပဲ အသေ စွဲပြီးမှတ်ထားတယ် ။ [C/HNTH]  
 ʔə-`pho-`Ci Ka' θu' khiʔ Ka' `ze-Twe`bɛ  
 grand-père S./TOP 3SG.GEN époque S. prix-PLUR seulement  
 ʔə-θe `swe `pyi ɲaʔ `tha Tɛ  
 fixement s'accrocher à SUB. noter poser/AUX:résult. PVF:R.ass  
*(Le) grand-père garde en mémoire, et accrochés de façon définitive (fixe), les prix de son époque.*

Dans le dernier énoncé de l'exemple (20), la CVS est composée de trois verbes et non de deux comme les précédentes. Or le birman, quoique fondamentalement monosyllabique, a une prédilection pour les

expressions bisyllabiques plutôt que trisyllabiques (Pe Maung Tin, 1956 : 195)<sup>47</sup>. Cet énoncé (c) serait donc analysable comme possédant deux constituants, le premier composé du verbe ၵ်း /swe/ modifié adverbiallement par ဆဲးဝဲ /ʔə-θe/ (« de façon fixe, de façon morte »), le second formé de la CVS (« noter-poser »<sup>48</sup>). Dès lors, le jugement d'acceptabilité de notre informatrice ne porterait pas sur l'insertabilité du subordonnant entre les composants de la CVS constituée des verbes ၵ်း /swe/ « s'accrocher à » et ၵ်း /maʔ/ « noter », mais sur la juxtaposition ou la séparation de deux propositions.

Si l'on explique ainsi l'acceptabilité de l'énoncé (c), les jugements de nos deux informatrices sur la CVS ၵ်း ၵ်း /swe-maʔ/ ne sont pas contradictoires ; toutes deux ont noté l'impossibilité d'insérer un subordonnant entre les composants de la CVS ၵ်း ၵ်း /swe-maʔ/, c'est-à-dire une certaine cohésion syntaxique de la série.

Cette quasi-impossibilité d'insérer un subordonnant dans une CVS de ce type, révèle qu'elle tend à se lexicaliser (cf. *les caractéristiques des CVS lexicalisées* en § 4.1, p. 35).

• *Remarque sur la classe sémantique des CVS symétriques à pré-verbe*

Les CVS à pré-verbe peuvent appartenir à des types sémantiques différents : CVS séquentielles, causales, voire à verbes synonymes.

#### 4.3.3. Récapitulatif

Récapitulons les différentes situations auxquelles nous avons été confrontée dans cette section sur l'insertion d'un subordonnant dans une CVS symétrique.

- Les **CVS symétriques séquentielles ou causales** acceptent généralement l'insertion d'un subordonnant entre les composants de la CVS sans en changer le sens. Nous noterons toutefois que :

- la présence du subordonnant peut avoir un effet discursif de mise en relief du premier verbe.
- certains verbes employés comme premier composant de CVS (i.e. les pré-verbes), et apparaissant fréquemment, peuvent évoluer vers d'autres types de CVS comme les CVS lexicalisées, voire des CVS (asymétriques) grammaticalisées.

- **Les CVS à verbes synonymes** ont un comportement à part qui se rapproche de celui des CVS lexicalisées<sup>49</sup> ; elles sont catégoriquement refusées par nos informateurs lorsque le subordonnant est présent entre les composants de la série.

<sup>47</sup> Pe Maung Tin (1956 : 195) : « Burmese is fond of making compounds of two monosyllabic verbs. »

<sup>48</sup> Cette combinaison est très fréquente ; elle est d'ailleurs répertoriée dans le dictionnaire bilingue Birman-Anglais avec le sens de « *commit to memory* », c'est-à-dire « retenir, mémoriser ».

<sup>49</sup> Dans le cas des CVS lexicalisées, comme nous le verrons dans la section § 5.2. (p. 37) ci-dessous, le jugement sur l'insertabilité du subordonnant est plus nuancé et en rapport avec le changement sémantique de la séquence.

#### 4.4. Les CVS symétriques et la négation

Dans un énoncé contenant un syntagme verbal simple, i.e. ne comportant qu'un seul lexème verbal, la particule négative  $\ominus$  /mə/ précède directement le verbe qu'elle nie. Cependant, trois positions sont possibles pour les CVS symétriques niées, :

- (1) la particule précède la CVS,
- (2) la particule s'insère entre les composants de la CVS,
- (3) la particule apparaît doublement, devant chacun des composants de la CVS.

Dans les **CVS séquentielles et causales**, la particule négative  $\ominus$  /mə/ peut soit (1) précéder la CVS complète, soit (2) être insérée entre ses composants. Toutes les CVS n'acceptent pas les deux positions (*cf. exemple (21)*)<sup>50</sup>. Mais ce changement de position de la particule quand il est possible, est syntaxiquement associé à une différence de portée de la négation ; cependant celle-ci n'est pas toujours sémantiquement perceptible. En d'autres termes, les énoncés niés par négation pré-verbale sont généralement considérés par nos informateurs<sup>51</sup> comme sémantiquement équivalents aux énoncés niés par négation intrusive. Cependant, comme précédemment pour l'insertion du subordonnant, le choix d'une construction plutôt que l'autre implique la mise en relief d'une partie de l'événement nié :

- la négation portera plus spécifiquement sur la sous-partie exprimée par le premier verbe dans le cas des CVS séquentielles explicatives (*exemple (22)*).

- la négation portera plus spécifiquement sur l'action qui a engendré un résultat dans les CVS causales (*exemple (23)*).

Ce que nous allons maintenant illustrer.

La CVS symétrique séquentielle de l'exemple (21) présente une succession d'événements dont le premier est un mouvement. Cette CVS n'accepte que la négation intrusive.

(21) a. \*ဘာမှ မလာဝယ်ဘူး ။  
 ba-mə' mə la wε `Phu  
 rien NEG venir acheter PVF:NEG

b. ဘာမှ လာမဝယ်ဘူး ။  
 ba-mə' la mə wε `Phu  
 rien venir NEG acheter PVF:NEG

(II) n'est rien venu acheter.

<sup>50</sup> Toutes les CVS séquentielles successives constituées d'un verbe de mouvement suivi d'un verbe d'événement que nous avons relevées (*cf. exemple (20)*) n'étaient pas compatibles avec la négation externe à la CVS, i.e. précédant la CVS complète.

<sup>51</sup> Bernot & al (2001 : 24) donnent un exemple de CVS dans laquelle la particule négative peut occuper la position pré-CVS ou intrusive, en précisant que les deux énoncés ont le même sens.

L'exemple (22) présente la même série verbale que l'exemple (5), pour laquelle les deux positions pour la particule négative  $\text{mə}$  / $\text{mə}$ / sont possibles. Lorsque nous avons proposé les énoncés (a) et (b) de l'exemple (22) à nos informateurs, ils les ont au premier abord considérés comme synonymes. Certains d'entre eux ont cependant et après réflexion, introduit une nuance de sens, à savoir : il y a une insistance sur l'une des parties du procès nié décrit par la CVS, à savoir **celle qui précède directement la négation quand celle-ci est intrusive**. En (a) la négation porte sur l'ensemble de la série de verbes, tandis qu'en (b), le locuteur insiste sur le fait que c'est la première partie de l'action qui n'a pas été réalisée. En d'autres termes, ce qui est nié en (a), c'est une façon de manger particulière, qui s'oppose au fait de manger tout simplement (*deuxième partie de la phrase*) ; tandis qu'en (b), c'est la façon de manger en trempant qui est niée et comparée à une autre façon de manger. Notre jeune informatrice nous a d'ailleurs proposé des contextes d'énonciation légèrement différents pour les deux séquences (*cf. la deuxième partie des énoncés (a) et (b)*).

- (22) a. မတို့စားဘူး ၊ ဒီ အစိုင်း စားတယ် ။  
**mə to' `sa `Phu**  
 NEG toucher manger PVF:NEG  
 di ʔə-`taiN `sa Tε  
 DEM conformément à manger PVF:R.ass  
*Il ne (l')a pas trempé et mangé. Il (l')a mangé tel quel.*
- b. တို့မစားဘူး ၊ ဖြူစားတယ် ။  
**to' mə `sa `Phu `phyu `sa Tε**  
 toucher NEG manger PVF:NEG saupoudrer manger PVF:R.ass  
*Il ne (l')a pas mangé en le trempant. Il (l')a mangé en (le) saupoudrant [de sel] . ou Il (l')a mangé sans le tremper...*

L'exemple (23) reprend la CVS causale de l'exemple (12) (p. 18), laquelle peut être niée des deux façons précédemment citées. En (a), la négation précède la CVS et l'événement est globalement nié : en (b) la série verbale est interrompue par la particule négative ; ce qui est alors nié, c'est le fait que la mort soit survenue suite à l'action de frapper. Il est d'ailleurs possible de préciser la manière dont il a été tué dans une seconde phrase, comme en (c).

Nous retrouvons ici la nuance perçue dans les exemples précédents, à savoir une insistance particulière quand on utilise la négation intrusive, sur la phase de l'événement qui n'a pas permis à celui-ci d'aboutir .

- (23) a. မ ရိုက်သတ် လိုက် ဘူး ။  
**mə yaiʔ θaʔ laiʔ `Phu**  
 NEG frapper tuer AUX:term. PVF:NEG  
*(Je) ne (l')ai pas frappé jusqu'à ce que mort s'ensuive.*  
 (litt. (Je) ne (l')ai pas frappé et tué.)

- b. ရိုက်မသတ် လိုက် ဘူး ။  
 yai? mə θa? lai? `Phu  
 frapper **NEG** tuer AUX:term. PVF:NEG  
 (Je) ne (l')ai pas tué en le frappant.

[COMMENTAIRE : Dans l'énoncé (b), je ne dis pas que je ne l'ai pas frappé, ni que je ne l'ai pas tué. Je précise que ce n'est pas en le frappant que je l'ai tué ; j'ai pu le tuer autrement. En d'autres termes, la cause de la mort **n'est pas** le fait que je l'ai frappé.]

- c. သူ့ကို ရိုက်မသတ် ဘူး ။ လည်ပင်းညှစ် သတ်လိုက်တာ ။  
 θု' Ko yai? mə θa? lai? `Phu  
 3SG.DATOBJ frapper **NEG** tuer AUX:term. PVF:NEG  
 လဲ-`PiN ηi? θa? lai?-Ta  
 cou serrer tuer AUX:term.-PVF:R.(excl.)  
 (Je) ne l'ai pas tué en le frappant. Je l'ai étranglé.

(litt. ... je l'ai tué en lui serrant le cou.)

Nous avons par ailleurs demandé à notre informatrice l'acceptabilité de ces mêmes deux phrases lorsqu'elles sont suivies de : « C'est pourquoi, il n'est pas mort. », cherchant ainsi à tester la portée de la négation. Au regard des explications et traductions fournies par notre informatrice pour les exemples précédents, nous nous attendions à ce que l'énoncé (b) de l'exemple (23) ne soit pas compatible avec cette suite. Or les énoncés (a) comme (b) sont tous deux acceptables avec cette continuation ; aucun de ces deux énoncés n'implique la mort de l'actant et ne peuvent correspondre à l'énoncé français « Je l'ai tué sans (le) frapper ». D'ailleurs, cet énoncé a été traduit par notre informatrice de la façon suivante (exemple (24)) :

- (24) သူ့ကို မရိုက်ဘဲ သတ် (ပစ်) လိုက်တာ ။  
 θု' Ko mə yai? `bε  
 3SG.DAT OBJ **NEG** frapper SUB (sans)  
 θa? (pyi?) lai? Ta  
 tuer (AUX:exh.) AUX:term. PVF:R.(excl.)  
 Je l'ai tué [et il est bien mort], sans le frapper.

Pour finir, nous ajouterons que la négation de chacune des deux sous-parties, c'est-à-dire nier l'action de frapper et celle de tuer à la fois (i.e. « je ne l'ai ni frappé, ni tué ») est rendue en birman par deux phrases indépendantes comme dans l'exemple suivant.

- (25) သူ့ကို ရိုက်လည်း မရိုက် ဘူး ။ သတ် လည်းမသတ် ဘူး ။  
 θု' Ko yai? `lε mə yai? `Phu  
 3SG.DATOBJ frapper aussi **NEG** frapper PVF:NEG  
 θa? `lε mə θa? `Phu  
 tuer aussi **NEG** tuer PVF:NEG  
 (Je) ne l'ai pas frappé ni tué.

Pour résumer, les différents tests appliqués à cet exemple ne nous ont pas permis de mettre en évidence une différence de portée de la négation,

et ce malgré le sentiment des locuteurs interrogés qui voient dans la négation intrusive un moyen de nier plus particulièrement la première phase de l'évènement, par exemple la manière de manger dans l'exemple (22) (p. 26).

Venons-en maintenant aux cas particuliers.

Comme précédemment avec l'insertion du subordonnant, nous noterons que les CVS symétriques montrant des verbes synonymes (au sens large) d'une part, et les CVS avec pré-verbes d'autre part, se comportent différemment des véritables CVS symétriques (séquentielles, causales) en énoncé négatif.

#### 4.4.1. Comportement particulier des CVS à verbes synonymes

Par rapport à la négation, les CVS symétriques à verbes synonymes ou complémentaires ont encore une fois un comportement particulier voire quelque peu erratique.

Reprenons les CVS précédemment rencontrées comme ပြောဆို /*pya-sho*/ « parler-dire », ထုံထိုင်း /*thoN-ThaiN*/ « être bête-avoir l'esprit lourd », ou encore စွဲကပ် /*'swe-ka?*/ « s'accrocher-coller à » et observons leur comportement face à la négation.

La CVS de l'exemple (26) n'accepte que la négation externe (*énoncé (c)*) et refuse toute intrusion de la particule négative entre les composants de la CVS (*énoncé (b)*).

- (26) a. အဖြူအစိုပေါ်မှာ အနီရောင် စွဲကပ် လို့ မလှတော့ဘူး ။  
 ?ə-phyu ?iNCi-pɔ Ma ?ə-ni ɣɔN  
 NOM-ê.blanc chemise-dessus LOC NOM-ê.rouge couleur  
 `swɛ ka? lo' mə la' tɔ' `Phu  
 adhérer ê.proche, se coller SUB:caus.NEG ê.beau PV:prosp. PVF:NEG  
*Comme la couleur rouge colle avec insistance sur la chemise blanche, elle n'est plus belle.*

- b. ...\* အနီရောင် စွဲမကပ် လို့ ...  
 ... ?ə-ni ɣɔN `swɛ mə ka? lo' ...  
 ... NOM-ê.rouge couleur adhérer NEG ê.proche, se coller SUB

- c. ... အနီရောင် မစွဲကပ် လို့ ...  
 ... ?ə-ni ɣɔN mə `swɛ ka? lo' ...  
 ... NOM-ê.rouge couleur NEG adhérer ê.proche, se coller SUB  
*Comme la couleur rouge ne colle pas avec insistance...*

La situation est un peu moins nette avec la CVS suivante composée des verbes ပြောဆို /*pya-sho*/ « parler-dire ». Comme dans l'exemple précédent, la CVS ne peut être interrompue par la négation en (27)-énoncé (b). Mais l'énoncé (a) est diversement accepté par nos informateurs — ce que nous avons noté par le point d'interrogation.

Ajoutons que cette CVS peut en revanche — et cela est accepté par tous nos informateurs — être niée par le biais de la négation double, c’est-à-dire par l’insertion d’une occurrence de la particule négative  $\omega$  /*mə*/ devant chacun des verbes (*énoncé (c)*). Cette formulation requiert cependant un contexte syntaxique particulier : cette double négation n’apparaît que dans les propositions subordonnées<sup>52</sup> d’après notre informatrice. Bernot & al (2001 : 24) notent aussi que la double négation est rare en proposition principale ; elles ajoutent que ce type de négation est utilisé pour marquer une insistance<sup>53</sup>.

- (27) a.  $\overset{?}{\text{သူ}}\text{ကို မပြောဆိုဘူး} \parallel$   
 ၀ု် Ko mə `pya sho `Phu  
 3SG.DAT. OBJ. NEG parler dire PVF:NEG  
*?(Il) ne (le) lui a pas dit.*
- b.  $\ast\text{သူ}\text{ကို ပြောမဆိုဘူး} \parallel$   
 ၀ု် Ko `pya mə sho `Phu  
 3SG.DAT. OBJ. parler NEG dire PVF:NEG
- c. သူ့ကို မပြောမဆိုဘဲ ...  $\parallel$   
 ၀ု် Ko mə `pya mə sho `bɛ ...  
 3SG.DAT. OBJ. NEG parler NEG dire SUB(sans) ...  
*Sans lui avoir dit,...*

La situation est encore différente pour la CVS de l’exemple (28). En effet, aucune des trois positions pour la particule négative ne semble acceptable ; la seule possibilité de nier l’*énoncé (a)* est, d’après notre informatrice, de nominaliser l’action et de la nier à l’aide du verbe « être vrai », c’est-à-dire de recourir à la négation d’*énoncé* à prédicat nominal (*cf. énoncé (b)*).

- (28) a. သူ ထုံထိုင်း တယ်  $\parallel$   
 ၀ု thON `thaiN Tɛ  
 3SG être bête avoir l’esprit lourd PVF:R.ass  
*Il est bête.*
- b. သူ အထုံအထိုင်း မဟုတ်ဘူး  $\parallel$   
 ၀ု ?ə-thON ?ə-`thaiN mə ho? `Phu  
 3SG NOM-être bête NOM-avoir l’esprit lourd NEG é. vrai PVF:NEG  
*Il n’est pas bête.*  
*(litt. Lui, la bêtise, ce n’est pas vrai.)*

Pour finir, nous donnerons un exemple de CVS à verbes complémentaires. Cette CVS est constituée des verbes  $\omega$   $\text{sa/}$

<sup>52</sup> Ces propositions peuvent être de véritables subordonnées circonstancielles (et terminées par un subordonnant et non une PVF) comme dans l’exemple (26c) ou des citations de propositions entières, i.e. du discours rapporté.

<sup>53</sup> Bernot & al (2001 : 24) : « De temps en temps,  $\omega$ - est placé devant chacun des termes pour marquer un effet : insistance, etc. »

« manger » et သောက် /**θ**၁?/ « boire, consommer » et l'association de ces deux verbes a le sens général de « s'alimenter, se sustenter ». Cette CVS est étonnamment difficile à nier : elle n'accepte ni la négation externe (*énoncé (b)*) ni la négation intrusive (*énoncé (c)*). Le seul énoncé négatif que nous avons pu obtenir de notre informatrice est celui qui est donné en (d) et qui contient une particule négative devant chacun des termes de la CVS, laquelle se trouve en proposition subordonnée.

- (29) a. သူ့လစာလေး ကို မှီပြီး စားသောက် နေရတာ ။  
**θ**ု' la'sa'-le Ko ṁi `pyi  
 3SG.GEN salaire-petit OBJ s'appuyer sur SUB  
 `sa **θ**၁? ne ya' Ta  
 manger boire AUX:inac.cc AUX:'GET' PVF:R.  
*Il (nous) faut (nous) appuyer sur son petit salaire pour nous alimenter.*
- b. \*မ စားသောက် ဘူး ။  
**m**e `sa **θ**၁? `Phu  
NEG manger boire, consommer PVF:NEG
- c. \*စားမသောက် ဘူး ။  
 `sa **m**e **θ**၁? `Phu  
 manger NEG boire, consommer PVF:NEG
- d. (ဘာမှ) မစားမသောက် ဘဲ ... ။  
 (bama) **m**e `sa **m**e **θ**၁? `be ...  
 (rien) NEG manger NEG boire, consommer SUB(sans) ...  
*Sans (rien) avaler...*  
 (litt. *Sans manger ni boire quoi que ce soit...*)

Le Tableau (1) regroupe tous les cas de figure rencontrés avec des CVS à verbes synonymes ou complémentaires niées. Nous rappelons dans une dernière colonne que toutes ces CVS ont le même comportement face à l'insertion du subordonnant.

Tableau (1) : Les CVS à verbes synonymes ou complémentaires face à la négation

CVS	Négation intrusive V-NEG-V	Négation externe NEG -V-V	Double négation NEG-V-NEG-V	Remarque	Insertion SUB
စွဲကပ် /swe-kaʔ/ s'accrocher à - coller à	NON	oui	NON	Verbes synonymes (générique- spécifique ?)	NON
စွဲ နှောင့် /swe-ŋəʔN/ s'accrocher à - attacher	NON	oui	NON	Verbes synonymes (générique- spécifique ?)	NON
ခုတ်ထစ် /khoʔ-thiʔ/ couper - couper en tranches	NON	oui	oui	Verbes synonymes (générique- spécifique)	NON
ပြီးဆုံး /pyi-'shəʔN/ finir - achever	NON	oui	oui ? <sup>54</sup>	Verbes synonymes	NON
ပြောဆို /pyə-shəʔ/ dire - parler	NON	NON	oui	Verbes synonymes (LITT)	NON
စားသောက် /sa-θəʔ/ manger - boire	NON	NON	oui	Verbes complémentaires	NON <sup>55</sup>
နေထိုင် /ne-thaiN/ rester - vivre	NON	? NON <sup>56</sup>	NON	Verbes synonymes (LITT.) <sup>57</sup>	NON
ထုံထုံ /thəN-'thaiN/ ê.bête - avoir l'esprit lourd	NON	NON	NON	Verbes synonymes (LITT.)	NON

4.4.2. Comportement particulier des CVS à verbe récurrent ou « pré-verbe »

Les verbes fréquents en première position dans une CVS symétrique à savoir les pré-verbes, montrent une certaine unité de comportement face à la négation. En effet, lorsque l'on veut nier ce type de CVS, la particule

<sup>54</sup> La formule est assez rare d'après notre informatrice.  
<sup>55</sup> L'insertion du subordonnant ပြီး /pyi/ est possible mais contrainte : elle nécessite la présence des arguments des verbes « manger » et « boire » ou bien une structure syntaxique complexe avec plusieurs subordonnants ပြီး /pyi/. Les phrases ainsi obtenues n'ont alors pas le même sens que la CVS de départ.  
<sup>56</sup> Notre informatrice n'accepte pas la CVS avec négation externe, quand l'ensemble est suivi de la PVF négative ဘူး /Phu/; elle n'accepte qu'une formule très littéraire မ နေထိုင် ပေ /mə/ + rester-vivre + /Pə/, « (II) n'habite pas (...) » : cette formule a comme particule finale ပေ /Pə/ définie comme suit par Bernot (VOL.9 p.102) : « marque prédicative qui fait appel à l'opinion d'autrui, qui présente l'énoncé comme reflet d'une opinion partagée ».  
<sup>57</sup> Pour notre informatrice, l'association des verbes « rester » et « vivre », sans être vraiment littéraire, paraît réserver à un langage soutenu et ne s'emploie pas dans la langue quotidienne.

négative  $\omega$  /mə/ doit être introduite entre les deux verbes, la position avant le premier composant étant généralement refusée (cf. *exemple (29)*).

Le verbe  $\text{th} \text{ /swɛ/}$  « adhérer, s'accrocher à » que nous avons déjà rencontré dans l'exemple (18) (p. 22) est le premier verbe de la série de l'exemple (30). La seule manière de nier cette CVS est donné en (a).

- (30) a. တနေ့ အလုံး သုံးရာ ဝှဲမရေးလို့ ... ။  
 tɛ ne ʔə-loN ʔoN-ya `swɛ mə `ye lo'...  
 un jour obj.sphérique trois-cent s'accrocher à NEG écrire SUB  
*Comme (il) n'écrit pas avec insistance 300 mots par jour...*
- b. \*တနေ့ အလုံး သုံးရာ မဝှဲမရေးလို့ ... ။  
 tɛ ne ʔə-loN ʔoN-ya mə `swɛ `ye lo'  
 un jour obj.sphérique trois-cent NEG s'accrocher à écrire SUB

L'exemple (31) reprend la CVS rencontrée en (19), commençant elle aussi par  $\text{th} \text{ /swɛ/}$  « adhérer, s'accrocher à ». Nous remarquerons que dans cet exemple, la particule négative ne peut être introduite entre les composants de la CVS, contrairement à la CVS de l'exemple précédent. Seule la position pré-verbale est acceptée.

En (32) en revanche, les deux positions sont possibles comme dans les CVS symétriques séquentielles ou causales.

- (31) a. မလှ နှင်းဆီပန်းကို မဝှဲမက် ဘူး ။  
 ma'la'ŋiNshì'paN Ko mə `swɛ mɛʔ `Phu  
 Ma Lha rose OBJ NEG s'accrocher à convoiter PVF:NEG  
*Ma Lha ne convoitait pas les roses<sup>58</sup>.*
- b. \*မလှ နှင်းဆီပန်းကို ဝှဲမက် ဘူး ။  
 ma'la'ŋiNshì'paN Ko `swɛ mə mɛʔ `Phu  
 Ma Lha rose OBJ s'accrocher à NEG convoiter PVF:NEG
- (32) a. ဘာကိုမှ မဝှဲမတ် ပါ နဲ့ ။  
 ba-Ko-ŋa' mə `swɛ ŋaʔ Pa nɛ'  
 quoi.-OBJ.-seulement NEG s'accrocher à noter PV:POL PVF:INJ.NEG  
*Ne t'attache à rien.*  
 (litt. *Ne garde pas la moindre chose en mémoire.*)
- b. ဘာကိုမှ ဝှဲမတ် ပါ နဲ့ ။  
 ba-Ko-ŋa' swɛ mə ŋaʔ Pa nɛ'  
 quoi.-OBJ.-seulement s'accrocher à NEG noter PV:POL PVF:INJ.NEG  
*Ne garde rien<sup>59</sup> en mémoire.*

<sup>58</sup> D'après notre informatrice, dans cette configuration, le verbe  $\omega$  /mɛʔ/ ne peut pas avoir le sens de « rêver ».

<sup>59</sup> L'indéfini à polarité négative 'rien' est exprimé par l'association du pronom interrogatif ဘာ /ba/ avec la particule မှ /ŋa'/ signifiant « seulement ».

Notons encore que le comportement irrégulier face à la négation de ces CVS pourtant toutes composées du même premier verbe ḡ /swe/, rappelle singulièrement le comportement tout aussi erratique qu'elles avaient face à l'insertion du subordonnant (cf. exemples (18), (19) et (20), p. 22sq.).

Cette différence de comportement face à la négation et à l'insertion d'un subordonnant pour des CVS formellement proches puisque composées du même pré-verbe indiquent que les CVS n'ont pas subi la même évolution. En effet, la position de la particule négative externe à la CVS, tout comme l'impossibilité d'insérer un subordonnant, indique une cohésion forte des verbes de la série, c'est-à-dire une caractéristique (entre autres) des CVS lexicalisées (cf. section suivante).

Ainsi certaines combinaisons avec pré-verbe, plus fréquentes que d'autres, tendent vers le domaine des CVS lexicalisées (exemples (19) & (30)), tandis que les combinaisons de verbes les moins fréquentes ont seulement certaines des propriétés des CVS symétriques, à savoir l'insertabilité du subordonnant (exemple (18)) ; ce qui est récapitulé dans le Tableau (2) suivant.

Tableau (2) : Les caractéristiques syntaxiques des CVS comportant le pré-verbe ḡ /swe/

CVS	Insertion du SUB. `swe- SUB - V	Négation intrusive `swe-NEG-V	Négation externe NEG `swe-V	Remarque
ḡḡḡḡ /swe-ye/ s'accrocher à - écrire	oui	oui	NON	combinaison peu fréquente
ḡḡḡḡ /swe-pha? / s'accrocher à - lire				
ḡḡḡḡ /swe-ka?/ s'accrocher à - coller à	NON	NON	oui	lexicalisation en cours  (verbes synonymes)
ḡḡḡḡḡḡ /swe-ḡḡN/ s'accrocher à - attacher, lier				
ḡḡḡḡ /swe-ḡḡa?/ s'accrocher à - noter	NON	NON	oui	lexicalisation en cours
ḡḡḡḡ /swe-ḡḡe?/ s'accrocher à - convoiter				
ḡḡḡḡ /swe-ḡḡiN/ s'accrocher à - attirer				

#### 4.4.3. Récapitulatif

Récapitulons les différentes situations auxquelles nous avons été confrontée dans cette section sur la négation des CVS symétriques.

- Les **CVS symétriques séquentielles ou causales** acceptent généralement la négation intrusive et externe avec une différence de portée que nous n'avons pas réussi à mettre en évidence de façon systématique, les effets de sens produits par ces énoncés ne permettant pas toujours d'obtenir de nos informateurs le sens précis de ces énoncés.

Nous noterons toutefois que :

- certains verbes employés comme premier composant de CVS (i.e. **les pré-verbes**) et apparaissant fréquemment, peuvent évoluer vers d'autres types de CVS comme les CVS lexicalisées, tandis que d'autres ne semblent pas encore appartenir complètement au domaine des CVS symétriques.

- Les **CVS à verbes synonymes** associées avec la négation permettent tous les cas de figure. Cependant :

- les CVS à verbes synonymes d'emploi littéraire semblent plus proches encore de la lexicalisation. Quant aux CVS à verbes complémentaires, leur signification bien que souvent accessible ou reconstituable à partir des sens des deux verbes qui les composent, tend à devenir idiomatique ; elles aussi semblent évoluer vers la lexicalisation.

### 4.5. Les CVS symétriques en résumé

#### 4.5.1. Caractéristiques communes

Dans cette section, nous avons pu constater que ces CVS symétriques, qu'elles soient séquentielles, causales, ou encore à verbes synonymes<sup>60</sup>, c'est-à-dire indépendamment de leur type sémantique, ont **un noyau commun de caractéristiques** permettant d'affirmer leur appartenance à une même classe : pas d'unité phonologique, transparence sémantique, indépendance des verbes. Cependant, au regard des critères syntaxiques que nous avons définis pour l'étude des CVS en birman, nous noterons quelques différences.

#### 4.5.2. Comportements syntaxiques divergents

Tout d'abord le comportement de ces CVS symétriques face à l'insertion du subordonnant délimite deux sous-groupes de CVS symétriques

- (1) celles qui acceptent la structure avec ET la structure sans subordonnant en les considérant comme sémantiquement équivalentes. Ce sont les plus nombreuses.

---

<sup>60</sup> Nous rappelons que la classe sémantique des CVS à verbes synonymes est à prendre au sens large, c'est-à-dire comme incluant aussi des CVS à verbes antonymes ou complémentaires, des CVS à verbes hyperonymes et hyponymes.

- (2) celles qui n'acceptent pas d'insérer le subordonnant entre les deux composants de la CVS ou qui n'acceptent pas les deux structures comme ayant le même sens. Ce sont les moins nombreuses ; il s'agit principalement des CVS à verbes synonymes et à pré-verbes.

- Le comportement des CVS symétriques face à la négation permet en revanche d'isoler trois sous-groupes qui ne se superposent donc pas avec les deux précédents.

- (A) celles qui acceptent la négation externe (avant la CVS) ET la négation intrusive (entre les composants de la CVS).
- (B) celles qui n'acceptent que la négation externe.
- (C) celles qui n'acceptent aucune de ces deux positions pour la particule négative.

Ces deux derniers sous-groupes — (B) et (C) — contiennent principalement des CVS à verbes synonymes et des CVS à pré-verbe.

Nous noterons pour finir que le comportement syntaxique des CVS symétriques à verbes synonymes et à pré-verbe, est similaire à celui des CVS lexicalisées présentées dans la section suivante.

## 5. Les CVS symétriques lexicalisées

### 5.1. Caractéristiques des CVS symétriques lexicalisées

#### 5.1.1. Caractéristiques sémantiques : non-transparence du sens

La première chose à noter à propos de ces CVS lexicalisées est leur **caractère idiomatique**. Cet idiomatisme est fondamental car il entraîne l'abandon de certaines propriétés définitoires des CVS symétriques. En d'autres termes, le sens d'une **CVS lexicalisée n'est pas transparent** ; le procès décrit par la CVS n'a en général rien à voir avec les procès décrits par chacun des verbes la composant<sup>61</sup>.

La CVS ᠬᠠᠨᠰᠠ /khaN-`sa/ de l'exemple (33) ci-dessous a le sens de « profiter ». Elle est composée des verbes ᠬᠠᠨ /khaN/ « subir » et ᠰᠠ /sa/ « manger », lequel est prononcé avec une initiale sonore, car en liaison étroite avec le verbe précédent.

---

<sup>61</sup> Bisang (1996 : 149) : « In this construction type, two or more verbs which also occur independently form a new polysyllabic verb the meaning of which cannot always be reconstructed from the meaning of its parts. »

- (33) ပြင်သစ်ပြည်မှာ ဆင်းရဲတဲ့ လူတွေ ထောက်ပံ့ငွေ ခံစားရတယ် ။  
 pyiNθiʔ-pyε Ma `shin`yε Tε' lu-Twe  
 français-pays LOC ê.pauvre REL:R homme-PLUR  
 thɔʔpaN'-ŋwe **khaN-`Sa** ya' Tε  
 aider, soutenir-argent profiter AUX:'GET' PVF:R.ass  
*En France, les gens pauvres peuvent profiter de soutiens financiers.*

Le sens idiomatique de ces CVS apparaît clairement par contraste quand il est possible d'insérer un subordonnant entre les deux composants car la séquence a alors un sens différent. Nous n'avons plus affaire, dans ces cas-là, à une CVS mais à une phrase complexe à deux propositions.

5.1.2. Le principe d'iconicité

Du fait de ce sens idiomatique, ces CVS, à l'inverse des CVS symétriques de la section précédente, ne suivent **pas le principe d'iconicité** et il n'est pas non plus pertinent de parler de dépendance syntaxique ou sémantique des verbes qui la composent à leur propos.

5.1.3. Unité phonologique

Une autre différence de ces CVS lexicalisées par rapport aux CVS symétriques précédentes est leur contour prosodique. En effet, lorsque les règles phonologiques de la langue le permettent, la série se comporte comme une **unité phonologique** (cf. exemples (34) et (35)), indiquant par là une cohésion syntaxique et/ou sémantique forte entre les composants de la série.

L'exemple (7) repris en (34) ci-dessous montre la CVS composée des verbes စဉ်း /`siN/ « hâcher » et စား /`sa/ « manger ». L'initiale consonantique de ce dernier est réalisée sonore, i.e [`sin`za] (cf. aussi les exemples (33) ci-dessus et (36) ci-dessous). La prononciation de cette CVS lexicalisée peut être comparée à celle de la CVS symétrique de l'exemple (5) (p. 7) qui contient le même verbe စား /`sa/ « manger » en deuxième position. Dans cette dernière, l'initiale du deuxième verbe n'est pas voisée.

- (34) ငါ ရပ် စဉ်းစား တယ် ၊ သိ လား ၊ ...  
 ŋa yaʔ `siN`Sa Tε θi' `la [...]  
 1SG arrêter réfléchir PVF:R.ass savoir PP:QST  
*Tu sais !? Je m'arrête et je réfléchis [...]*

De même en (35), le verbe ဆို /sho/ « dire » qui est en liaison étroite avec le verbe ကြို /co/ « accueillir, faire à l'avance » a son initiale voisée. Dans cette CVS, il signifie « souhaiter la bienvenue »<sup>62</sup>.

- (35) မြန်မာပြည် ကြိုဆို ပါ၏ ။  
 myaNMa-pyi co-Sho Pa ၊  
 birman-pays souhaiter la bienvenue PV:POL PVF:R.ass(litt.)  
*La Birmanie vous souhaite la bienvenue.*

5.1.4. Comportement syntaxique

Cette cohésion syntaxique forte est vérifiée par le comportement de ces CVS face à l'insertion du subordonnant et à la négation.

- L'insertion d'un subordonnant n'est pas possible sans changement de sens de la CVS ; en d'autres termes, l'apparition du subordonnant entre les verbes de ce type de CVS n'est pas agrammaticale, elle implique seulement que les deux verbes de la CVS reprennent leur sens originel (cf. § 5.2 ci-dessous).

- La présence de la particule négative entre les composants de la CVS est elle aussi refusée pour nier le procès décrit par la CVS lexicalisée. Cependant, quand accidentellement elle est acceptée, la proposition niée a un sens différent (cf. § 5.3 ci-dessous).

5.2. Les CVS symétriques lexicalisées et l'insertion du subordonnant

Lorsque l'on insère le subordonnant temporel ပြီး /pyi/ entre les deux verbes composant la CVS မွေးစား /mwe-Sa/ signifiant « adopter un enfant, élever un enfant », chaque verbe reprend son sens premier, et la phrase devient alors complexe ; il ne s'agit plus d'une CVS.

- (36) a. ရှေးတုန်းက သားတစ်ယောက် မွေးစားဖူးတယ်။  
 Je-ToN-Ka'`θa tə-γə? `mwe-`Sa `Phu Tε  
 autrefois fils un-CLF(hum) adopter, élever PV:expér. PVF:R.ass  
*Autrefois (il) a adopté un fils.*

- b. ကြက် မွေးပြီး စားတယ်။ [C/HNTH]  
 ce? `mwe `pyi `sa Tε  
 poulet donner naissance, élever SUB manger PVF:R.ass  
 (Il) élève des poulets et (les) mange.  
 ou (Il) élève des poulets pour manger [gagner sa vie].

L'exemple (37) montre que, associés, les verbes ရှင်း /ʃin/ et လင်း /lin/ ont le sens de « s'éclaircir, être bien rangé, être dégagé ».

<sup>62</sup> Comme un certain nombre de CVS avec verbes synonymes, la CVS ကြိုဆို /CoSho/ n'est pas utilisée à l'oral ; c'est pourquoi l'exemple est en langue littéraire (cf. *marques de fin de phrase*).

Séparés par un subordonnant, ils reprennent leur sens premier, à savoir « être clair » et « être lumineux, bien éclairé ». Les deux séquences sont très différentes pour notre informatrice ; il n'est absolument pas question de lumière ou d'éclairage dans l'énoncé (a), le sens du verbe လင်း /liN/ (« être lumineux ») n'est pas présent dans la CVS.

- (37) a. သူတို့ဧည့်ခန်းလေးက ရှင်းလင်းနေတာဘဲ ။  
 θu-Toʻ ʔɛ-khaN-`le Kaʻ  
 3P-PLUR invité-salle-petite TOP  
 `ʃiN-`liN ne Ta `bɛ  
 ê. bien rangé, éclaircir AUX:inac.cc. PVF:R PP:excl.  
*Leur petit salon est dégagé, bien rangé !*
- b. သူတို့ဧည့်ခန်းလေးက ရှင်းပြီးလင်းနေတာဘဲ ။  
 [...] `ʃiN `pyi `liN ne Ta `bɛ  
 [...] ê. clair SUB ê.lumineux AUX:inac.cc. PVF:R PP:excl.  
*[Leur petit salon] est clair(net) et lumineux.*

**5.3. Les CVS symétriques lexicalisées et la négation**

L'exemple (38) suivant reprend la CVS စဉ်းစား /siN`Sa/ « réfléchir, imaginer » de l'exemple (34). Le procès décrit par la CVS est simplement nié en (a). Mais lorsque l'on insère la particule négative မ /mə / entre les deux verbes en (b), la séquence prend un sens totalement différent : les verbes reprennent leur sens originel.

- (38) a. ... မစဉ်းစားတတ်ဘူး ။  
 ...mə `siN-`Sa taʔ `Phu  
 ... NEG hacher-manger AUX:capac. PVF:NEG  
*(Je) ne pouvais pas imaginer...*
- b. စဉ်းမစားတတ်ဘူး ။ ။  
 ... `siN mə `sa taʔ `Phu  
 ... hacher NEG manger AUX:capac. PVF:NEG  
*(Je) ne pouvais pas le manger en le hachant.*  
 ou *(Je) n'avais pas l'habitude de le manger en le hachant.*

[C/HNTH]

**5.4. Les CVS symétriques lexicalisées en résumé**

- Deux points sont importants pour distinguer les CVS lexicalisées des CVS symétriques précédentes :
  - (1) le sens de la CVS lexicalisée est idiomatique ou difficilement reconstituable à partir de ses éléments ;
  - (2) l'unité phonologique de la séquence suggère une cohésion syntaxique.
- Cette cohésion est vérifiée par le comportement de la CVS face aux critères syntaxiques : aucun élément ne peut être inséré entre les deux

verbes de la CVS — i.e. ni subordonnant, ni particule négative — sous peine de donner un sens différent à la séquence.

- D'autre part, les CVS symétriques à verbes synonymes ou à pré-verbes ont montré une tendance à évoluer vers la lexicalisation. Celle-ci est effective quand le sens de la CVS n'est plus transparent et que phonologiquement la CVS forme une unité.

- Pour finir, nous ajouterons que les CVS ayant **toutes** les caractéristiques des CVS symétriques lexicalisées, à savoir signification idiomatique, unité phonologique et cohésion syntaxique, pourront être considérées comme des composés lexicaux.

## 6. Les CVS asymétriques en birman : vers la grammaticalisation verbale

Cette section s'organise de la façon suivante : dans un premier temps, nous rappellerons les caractéristiques communes aux différents types sémantiques de CVS asymétriques (§ 6.1). Puis, après avoir donné quelques exemples pour chacun de ces types (§ 6.2), nous nous intéresserons plus particulièrement à leurs comportements phonologiques (§ 6.3) et syntaxiques (§ 6.4-5) divergents.

### 6.1. Caractéristiques communes aux CVS asymétriques

A la différence des CVS symétriques précédentes, les CVS asymétriques ont peu de propriétés en commun. Nous en avons relevé trois :

- (1) Les deux verbes ne sont pas sémantiquement indépendants ; il y a un **verbe principal et un verbe subordonné**.
- (2) Le procès décrit par le verbe principal est **modifié ou spécifié** par le verbe subordonné.
- (3) Le verbe subordonné appartient à **une classe lexicale restreinte**, soit sur le plan syntaxique (distribution), soit sur le plan sémantique (sens).

Nous ajouterons à cela les deux remarques suivantes :

- le changement de sens du verbe subordonné est très fréquent mais non systématique. Quand il a lieu, il peut se traduire par un affaiblissement du sens ou par une évolution vers un sens très différent.
- la place du verbe subordonné dans la CVS n'est pas constante.

## 6.2. Les différents types sémantiques de CVS asymétriques

Les différents types sémantiques de CVS asymétriques qui existent en birman sont les suivants : les CVS directionnelles, les CVS aspectuelles ou modales, les CVS changeant la valence du procès principal, les CVS évaluant le procès principal (comparatif, manière...), et enfin les CVS contenant des verbes à complémentation verbale.

### 6.2.1. CVS asymétrique directionnelle

Nous avons vu dans la section précédente sur les CVS symétriques séquentielles que des verbes de mouvement pouvaient participer à ce type de CVS, occupant généralement la première position dans la série. Ils indiquent alors que le mouvement est la première action dans un procès complexe (*cf. exemple (9), p. 15*). Des verbes de mouvement se retrouvent dans les différents types de CVS asymétriques (CVS aspectuelles, CVS évaluatives) comme nous allons le voir ci-après. Cependant, ceux dont nous allons parler maintenant se définissent sémantiquement par la **valeur directionnelle** qu'ils prennent quand ils sont subordonnés dans une CVS à un autre verbe. En d'autres termes, leur sens est **affaibli** jusqu'à ne garder que l'essence du verbe de départ (« *core meaning* »), à savoir l'éloignement ou le rapprochement vers le centre déictique.

D'autre part, ils forment une **classe** très **réduite** en birman, i.e. constituée de deux verbes seulement, les verbes သွား /*θwa*/ « aller » et လာ /*la*/ « venir ».

Enfin, ils sont toujours **post-posés au verbe** dont ils spécifient la direction.

- (39) သူ ကျမအတွက် ပြင်သစ်ပြည် က ရေမွှေး ဝယ် လာ တယ် ။  
 θu cəma-ʔətweʔ pyiNθiʔ-pye ka' ye-m̥we  
 3SG 1SG(F)-POUR français-pays S. parfum  
**wε la** Tε  
 acheter (venir)AUX:dir. PVF:R.ass  
*Il m'a acheté [et rapporté] de France du parfum.*

Nous remarquerons aussi que le verbe principal qu'ils modifient est souvent un autre verbe (ou combinaison de verbes) de mouvement, comme dans les exemples (40) et (41).

- (40) မြစ်ဟို ဘက်ကမ်း ရောက်သွားတယ် ။  
 myiʔ ho bεʔ kaN yɔʔ θwa Tε  
 rivière DEM.loin côté berge arriver<sup>63</sup> (aller) AUX:dir. PVF:R.ass  
*Je suis arrivée de l'autre côté de cette rivière (là-bas).*

<sup>63</sup> Le verbe ရောက် /*yɔʔ*/ « arriver, atteindre » se combine souvent avec l'un des deux verbes de la classe des « directionnels ».

(41) ... အလုပ်သမားတွေရဲ့ ရယ်သံက ကျယ်လောင်စွာ ပေါ်ထွက်လာတယ်။ ။  
 ... ʔə-loʔ-θə'ma -Twe γε' γε-θaN Ka'  
 NOM.-travailler-NOM (agent) -PLUR GEN rire-son S./TOP  
 cε-ləN-Swa ɸə thwεʔ la Tε  
 ê. sonore, fort-AdvER émerger sortir (venir)AUX:dir. PVF:R.ass  
*Les rires des travailleurs fusèrent de façon sonore [en direction du point déictique, i.e. le locuteur]*

6.2.2. CVS aspectuelles ou modales

Un grand nombre de verbes birmanais développent un sens aspectuel ou modal quand ils sont employés dans une CVS. Ces verbes sont bien sûr sémantiquement **subordonnés** et **spécifient un aspect** ou **une modalité** du procès décrit par le verbe principal. La majorité de ces verbes sont en deuxième position dans la série (*exemples (42) et (43)*), mais certains peuvent être pré-posés au verbe principal (*exemple (44)*). Les premiers sont traditionnellement appelés « auxiliaires », les seconds font partie de la classe des pré-verbes<sup>64</sup> telle que définie par Allott & Okell (2001) et dont nous avons déjà parlé (*cf. p. 21*) ; devenus marqueurs fonctionnels (d'aspect, de modalité), ils sont en effet fréquents<sup>65</sup>.

En (42), la CVS asymétrique est composée des verbes ဖတ် /phaʔ/ « lire » et ရှေ့ /ne/ « se trouver, rester ». Ce deuxième verbe change de sens quand il est subordonné à un autre verbe et devient un marqueur de l'aspect progressif, indiquant que le procès est en cours.

(42) တို့အဖေက ပက်လက်ကုလားထိုင်ပေါ်မှာ စာဖတ်နေတယ်။ ။  
 ... To'-ʔəphe Ka' pεʔleʔ-ku'la-`thaiN ɸə Ma  
 ... (1P)PLUR.-père S. sur le dos-indien-s'asseoir sur LOC  
 sa - phaʔ ne Tε  
 lettre- lire AUX:inac.cc. PVF:Rass  
*... mon père lisait (assis) sur une chaise longue.*

Dans la CVS de l'exemple (43), c'est le verbe ရှိ /naiN/ « vaincre » qui prend une valeur modale lorsqu'il est subordonné à un autre verbe. Il véhicule alors la notion de capacité.

<sup>64</sup> Le terme (et la classe) des « pré-verbes » n'existe pas chez tous nos prédécesseurs ; par exemple, les verbes en position première dans une CVS ayant développé un sens grammatical (aspectuel ou modal) sont aussi appelés auxiliaires par Bernot (1980 : 354sq.)

<sup>65</sup> Nous utilisons l'abréviation VV (« versatile verb ») pour les pré-verbes qui **participent à une CVS asymétrique**, c'est-à-dire les pré-verbes qui généralement **changent de sens** et sont subordonnés sémantiquement à un autre verbe. L'abréviation peut être omise ou entre parenthèse quand le pré-verbe a gardé son sens lexical.

- (43) သူ မမြင်နိုင်တဲ့ နေရာကို ကျုပ် ပြောင်းရွှေ့နေလိုက်ရင် ...  
 θu mə **myiN naiN** Tε' neya Ko  
 3SG NEG voir AUX:capac. REL:R endroit OBJ  
 cəŋɔ `pyɔN ʃwe' ne lai? yiN ...  
 1SG(H.P) déménager déplacer se trouver AUX:term. SUB:cond.  
*Si je déménage pour vivre dans un endroit à l'écart de sa vue...*  
 (litt. *Si je déménage, que je me déplace et que j'habite ailleurs dans un endroit où il ne peut (me) voir...*)

Les deux CVS asymétriques de l'exemple (44) ci-dessous sont constituées du verbe ပြော /**pyɔ**/ « parler, dire » et d'un autre verbe qui lui est pré-posé et subordonné. Dans la première, le verbe qui précède ပြော /**pyɔ**/ est စ /**sa**/ « commencer » ; dans cet emploi subordonné, il donne une valeur inchoative au procès décrit par le verbe principal.

La seconde CVS a pour premier élément le verbe ပြန် /**pyaN**/ dont le sens premier est « s'en retourner » mais qui, dans cet emploi subordonné, prend une valeur aspectuelle de type itératif : « faire V en retour, en sens inverse ».

- (44) သူ စပြောလို့ ကျမ ပြန်ပြောတာ ။  
 θu **sa'** `pyɔ lo' cəma' **pyaN**  
 `pyɔ Ta  
 3SG VV:commencer à parler SUB 1SG (F.P.) VV:réversif parler PVF:R.  
*(Je) réponds parce qu'il a commencé à parler.*

6.2.3. CVS à changement de valence

Certains verbes employés dans une CVS peuvent changer la valence du procès décrit par le verbe qu'ils accompagnent. C'est le cas des verbes စေ /**Se**/ « envoyer » et ပေး /**pe**/ « donner ». Le premier စေ /**Se**/ perd son sens lexical et a la valeur d'un factitif, voire d'un permissif (*cf. l'énoncé en (50) ci-dessous*). En (45), il indique que l'agent (non-exprimé) souhaite que l'action de parler soit faite par un autre agent, i.e. le locuteur.

- (45) ကျနော်ကို နောက်ဆုံး ပြောစေချင် တယ် တင် တယ် ။  
 cəŋɔ Ko nɔʔ-`ShoN `pyɔ **Se** ChiN Tε  
 1SG (H.P.) OBJ ê.après -SUPERL. parler AUX:fact. PV:envie PVF:R.ass  
 tiN Tε  
 penser PVF:R.ass  
*Je pense qu'(il) veut me faire parler en dernier.*

Comme dans beaucoup de langues de la région (Matisoff, 1991 : 427-430), le verbe « donner » ပေး /**pe**/ est utilisé en birman avec une valeur bénéfactive. Il apparaît alors après le verbe principal, comme dans l'exemple (46).

- (46) ဘာ လုပ်ပေးရမလဲ ။  
 ba lo? `pe ya' mə lə  
 PR:QST faire AUX:bénéf AUX:'GET' PVF:IR.QST PP.QST  
*Que puis-je faire pour vous ?*

Outre cette caractéristique sémantico-syntaxique (changement de valence), nous noterons que les verbes de cette classe sémantique sont peu nombreux<sup>66</sup>, et qu'ils apparaissent généralement<sup>67</sup> après le verbe principal en CVS asymétrique.

#### 6.2.4. CVS évaluatives

Comme les autres CVS asymétriques, les CVS évaluatives sont composées d'un verbe principal et d'un verbe dépendant — non exclusivement dans cet ordre. Le premier décrit un procès, le second le modifie adverbialement ou l'évalue en termes de quantité ou de qualité.

Les CVS comparatives et superlatives, et toutes les CVS de manière<sup>68</sup>, appartiendront à cette classe sémantique de CVS.

Le birman utilise parfois une CVS pour former le comparatif. Le verbe ခို /po/ « être plus, être en excès, dépasser » est alors suivi du verbe à modifier, comme dans l'exemple ci-dessous.

- (47) ထမင်း ခိုကြိုက်တယ် ။  
 thə`miN po cai? Tε  
 riz (VV).ê.plus aimer PVF:R.ass  
*(Je) préfère le riz.*

Un certain nombre de verbes sont employés dans des CVS de façon adverbiale. Ils spécifient la manière dont est faite l'action comme dans les exemples (48) à (51).

Dans l'exemple (48), le verbe ပြ /pya'/ « montrer » est modifié par le verbe ရှင်း /ʃiN/ « être clair », qui a dans cette construction le sens de « (faire) de manière claire ». L'association de « montrer » et « de manière claire » est souvent traduite par « expliquer », ce qui suggère que cette CVS, bien qu'asymétrique, tend vers la lexicalisation.

<sup>66</sup> Outre les verbes ပေး /pe/ « donner » et စေ /se/ « envoyer », nous pouvons citer le verbe ခို /khaiN/ « ordonner, demander de ». Il a aussi le sens de « faire faire » quand il est précédé d'un autre verbe. Cependant, il nous semble appartenir aussi (et avant tout ?) au type de CVS à complémentation verbale (cf. p. 44).

Notons encore que le verbe ရှိ /ya'/ « obtenir » est parfois utilisé pour passiver un procès ; dans cet emploi, il est généralement associé au verbe ခံ /khaN/ « subir ».

<sup>67</sup> Le verbe ပေး /pe/ peut aussi apparaître avant le verbe qu'il modifie ; il a alors le sens d'un permissif « laisser faire ». Il y a dans cette différence de sens le reflet d'une iconicité temporelle ; lorsque ပေး /pe/ suit le verbe l'action de « donner » (ou faire au profit d'autrui) vient après l'action proprement dite. Lorsque le morphème précède le verbe d'action, il indique 'linéairement' que l'action de « donner », i.e. la permission, précède l'action à faire exprimée par le verbe principal.

<sup>68</sup> Nous rappelons que dans notre typologie, toutes les CVS possédant un verbe qualifiant adverbiallement un autre verbe, i.e. montrant une certaine dépendance sémantique, seront considérées comme asymétriques.

- (48) ... စလေမှာ ဘုန်းကြီး ရှင်းပြ တဲ့ ၊ လိပ် လိပ် ။  
 ...sa'le Ma `phoN`Ci `jiN                      pya' Te' lei? lei?  
 ... Salé LOC moine (VV) rendre clair montrer REL:R tortue tortue  
 ... la tortue, la tortue dont le moine à Sale nous a clairement montré  
 (expliquer) [l'histoire].

Le verbe လျှောက် /ʃɔʔ/ qui apparaît en première position dans la CVS suivante a pour sens premier « marcher ». Employé pour modifier le procès décrit par un autre verbe, il implique que celui-ci a été fait sans but, de façon erratique.

- (49) မနှစ်က သူ့ကို လျှောက်ပို့နိုင် တယ် ။  
 məŋiʔ-Ka' θu' Ko ʃɔʔ                      pɔ' naiN Te  
 année dernière 3sg.DAT OBJ VV:erratiq. transporter AUX:capac. PVF:R.ass  
 L'année dernière, elle [Momo] a pu l'accompagner par monts et par vaux.

Dans la CVS de l'exemple (50), le verbe ခိုး /kʰo/ « voler » est subordonné au verbe principal ဝင် /wiN/ « entrer » qui le suit et confère au procès un caractère secret, furtif.

- (50) ... ဒီအလုပ်သမားတွေက [...] ခိုးဝင်တာဖြစ်ပေမယ့် မပြန်စေချင်ဘူး ...  
 di ʔə-loʔ-θə`ma-Twe Ka' `kʰo wiN Ta  
 DEM NOM-travailler-NOM-PLUR TOP VV:secret entrer PVF:R  
 phyiʔ pe-me' mə pyaN Se ChiN `Phu  
 se produire bien que NEG rentrer AUX:fact. PV:envie PVF:NEG  
 On ne veut pas laisser rentrer ces travailleurs [chez eux] bien qu'ils soient  
 des clandestins...[ou] ... bien qu'ils soient entrés en secret...

Pour finir, l'exemple ci-dessous montre que toutes les CVS de type évaluatif ou adverbial ne sont pas composées de la même manière, à savoir avec le verbe subordonné pré-posé au verbe principal. En (51) le verbe လှ /la' / « être beau » est sémantiquement dépendant du verbe d'état « être grand » qu'il suit. Il est utilisé ici avec un sens augmentatif, i.e. il a pour fonction d'évaluer la quantité du procès.

- (51) အသက် ကြီးလှပြီ ။  
 ʔə-θɛʔ `ci                      la'                      Pi  
 âge être grand AUX:QTT.emph. PVF:const.  
 (Il) est extrêmement vieux !  
 (litt. (Son) âge est extrêmement grand.)

6.2.5. CVS à complémentation verbale

A la différence d'autres langues de la région comme le chinois ou le hmong (Bisang 1991 : 522, 530), la classe des CVS asymétriques à

complémentation verbale du birman ne comprend ni verbe de perception, ni verbe de parole<sup>69</sup>.

Les quelques verbes qui nécessitent (ou acceptent) une complémentation verbale en birman<sup>70</sup> que nous avons relevés sont : ကူညီ /kujɿ/ « aider à V », ကြိုးစား /ˈcoːˈsa/ « s’efforcer de V ». Ils utilisent, mais non de façon systématique, la construction de verbes en série quand ils ont pour objet un autre verbe comme le montrent les exemples suivants.

En (52) et (53), les verbes nécessitant un complément verbal apparaissent tous en première position dans la CVS.

(52) စော့ခြင်းတောင်းကို ကူညီဆွဲတတ်တယ် ။  
 ˈze-ˈchiN-ˈtɔN Ko kujɿ ˈshwɛ taʔ Tɛ  
 panier à provision OBJ aider à tirerAUX:habitude PVF:R.ass  
 (Il) avait l’habitude de (l’)aider à porter son panier à provision.

(53) တယ်သူက မှ ပြောစရာမရှိအောင် ကြိုးစား ပြုပြင် နေတဲ့အခါမှ ...  
 bɛθu- ka’ -m̩a’ ˈpyɔ-Səya mə ʃi’ ʔɔN  
 PR.indéfiniNEG - S. dire-NOMNEG avoir afin  
 ˈcoːˈsa pyu’ pyiN ne Tɛ’ ʔə-kha ...  
 s’efforcer faire - corriger AUX:inac.cc. REL:R moment ...  
 ... quand je m’efforce de tenir mon ménage de telle sorte que personne n’ait rien à redire...  
 (litt. au moment où je m’efforce de réorganiser (la maison) afin que personne...)

**6.3. Les CVS asymétriques et l’unité phonologique de la série**

Nous avons vu précédemment que le critère de l’unité phonologique de la séquence n’est pas pertinent pour définir la classe des CVS symétriques dans son ensemble, et qu’il ne peut être utilisé que pour distinguer certains sous-types de CVS symétriques, à savoir les CVS lexicalisées ou en cours de lexicalisation.

De la même façon, l’unité phonologique de la séquence n’est pas un critère définitoire de la classe des CVS asymétriques ; ce critère ne s’applique qu’à certaines d’entre elles. Il ne permet pas non plus de définir une sous-catégorie sémantique de CVS asymétrique. En d’autres termes, aucune des catégories que nous venons de voir ne montre d’unité dans le traitement phonologique des CVS. Ainsi, dans les exemples illustrant la classe des CVS à changement de valence, apparaissent les verbes dépendants စေ /Se/ et ပေး /pe/. Tous deux sont susceptibles

<sup>69</sup> En birman, les verbes de perception comme les verbes de parole nécessitent la construction de phrases complexes ; le complément verbal est exprimé par une proposition subordonnée et séparé du verbe de la principale par un relateur.

<sup>70</sup> Les verbes nécessitant une complémentation verbale formant une classe syntaxique restreinte, nous sommes d’après notre classement des CVS, en présence de CVS asymétriques. Cependant, il nous est difficile d’établir le sens de la dépendance sémantique dans ce type de CVS.

d'être soumis au *sandhi*. Or, seul  $\epsilon_{\text{O}}$  /Se/ « envoyer en mission/AUX:factitif » a son initiale voisée quand la finale du verbe précédent est vocalique ou nasale (cf. *exemple (45)*, p. 42);  $\epsilon_{\text{O}}$  /pe/ « donner/AUX:bénéf. », quant à lui, est toujours prononcé sourd, quelle que soit la finale du verbe qui le précède (cf. *exemple (46)*).

Nous remarquerons cependant que :

- Quant le verbe dépendant apparaît avant le verbe principal dans la séquence, i.e. comme premier élément de la CVS, la liaison phonologique entre les deux verbes ne se fait jamais. En d'autres termes, **les pré-verbes des CVS asymétriques ne forment jamais d'unité phonologique avec le verbe qu'ils modifient** (cf. *exemples (47) et (48) ci-dessus*).
- Il y a une **corrélation assez forte entre le critère de l'unité phonologique et celui du changement de sens**. En d'autres termes, les verbes dépendants post-posés au verbe principal dont l'initiale se sonorise dans le contexte de la CVS, sont aussi ceux qui subissent la plus forte évolution sémantique (cf. *exemple (45)*).

#### 6.4. Les CVS asymétriques et l'insertion du subordonnant

Comme précédemment, le critère sémantico-syntaxique de l'insertion du subordonnant avec ou sans changement de sens ne permet pas de distinguer les CVS asymétriques des CVS symétriques. Il donne cependant une indication sur la cohésion syntaxique de la CVS, et va nous aider à évaluer le degré de grammaticalisation du verbe subordonné.

En examinant le comportement des CVS asymétriques face au subordonnant, nous avons rencontré deux cas de figure :

(1) La CVS **n'accepte pas** qu'un subordonnant soit inséré entre ses composants (cf. *exemple (54)*) ou alors celui-ci entraîne un **changement de sens significatif** de la séquence (cf. *exemple (55)*) — dans ce dernier cas, plus rare, la présence des actants est généralement requise. Ce comportement indique que le verbe subordonné a subi une forte évolution sémantique, i.e. que la CVS tend vers la grammaticalisation.

Un grand nombre des CVS asymétriques aspectuelles et modales appartiennent à cette catégorie.

(2) La CVS **accepte** l'insertion du subordonnant, laquelle n'entraîne **AUCUN changement de sens significatif** de la séquence, même si la présence du subordonnant s'accompagne parfois d'une différence pragmatique — i.e. emphase sur l'un des composants.

Ce comportement concerne essentiellement les CVS avec pré-verbe (cf. *exemple (56)*)<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> Certaines CVS directionnelles semblent aussi avoir ce comportement face à l'insertion du subordonnant, quoique cela ne fasse pas l'unanimité chez nos informateurs.

6.4.1. PAS d'insertion ou INSERTION du subordonnant AVEC différence sémantique significative

En (54a), le verbe နိုင် /naiN/ est subordonné au verbe principal မြင် /myiN/ « voir » ; il exprime alors une modalité, il n'a plus son sens lexical de « vaincre ». Lorsque le subordonnant ပြီး /pyi/ est inséré entre les deux verbes de la CVS, la phrase est refusée par nos informateurs.

(54) a. သူ ကျမကို မြင်နိုင်တယ် ။  
 θu cəma' Ko myiN naiN Tε  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ voir AUX:capac. PVF:R.ass  
*Il peut me voir.*

b. \*သူ ကျမကို မြင်ပြီးနိုင်တယ် ။  
 θu cəma' Ko myiN `pyi naiN Tε  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ voir SUB. vaincre/AUX:capac. PVF:R.ass

Dans l'exemple (55) suivant, l'insertion du subordonnant ပြီး /pyi/ entre les composants de la CVS entraîne un changement de sens de la séquence. Nous n'avons relevé que peu de ces exemples ; le plus souvent, il est nécessaire de préciser les procès en faisant apparaître des arguments ou en spécifiant l'un des verbes pour que la phrase avec le subordonnant ပြီး /pyi/ soit acceptée.

D'autres subordonnants peuvent cependant être insérés entre les composants de la série verbale et en changer le sens comme dans l'exemple (56).

(55) a. စားပစ်လိုက်တယ် ။  
 `sa pi? lai? Tε  
 manger AUX:exh. AUX:term. PVF:R.ass  
*(J')ai tout mangé.*

b. စားပြီး ပစ်လိုက်တယ် ။  
 `sa `pyi pi? lai? Tε  
 manger SUB \*AUX:exh./jeter AUX:term. PVF:R.ass  
*\*(J')ai tout mangé.  
 (J')ai mangé et (je) (l')ai jeté.*

(56) a. စားနေတယ် ။ [C]  
 `sa ne Tε  
 manger AUX:inac.cc PVF:R.ass  
*(Je) suis en train de manger.*

- b. စားဖို့ နေ့ တယ် ။  
 `sa Pho' ne Te  
 manger SUB:but \*AUX:inac.cc/rester PVF:R.ass  
 (Je) reste pour manger.

En (56b), la CVS asymétrique dont les composants sont séparés par le subordonnant de but ဖို့ /Pho'/ n'a plus le même sens qu'en (56a). L'insertion de ce subordonnant transforme la CVS en série de propositions (« *clause chains* »)<sup>72</sup>.

6.4.2. INSERTION du subordonnant SANS différence sémantique significative

En (57) la CVS composée d'un pré-verbe évaluatif et d'un verbe principal garde le même sens si l'on insère le subordonnant ပြီး /pyi/.

- (57) a. ဒါကြောင့် [...] ဆိုတာကို တို့တစ်တွေက ပိုပြီး နားလည်တယ် ။  
 da-CɔN' sho Ta Ko To'-Tə-Twe Ka'  
 cela-à cause dire PVF:R OBJ 1SG(litt.)-un-PLUR S.  
 po `pyi `nale Te  
 (VV).é.plus SUB comprendre PVF:R.ass  
 C'est pourquoi nous comprenons mieux le fait de dire Paniwala plutôt que les mots 'porteur d'eau'.

- b. ... ပိုနားလည်တယ် ။  
 po `nale Te  
 (VV).é.plus comprendre PVF:R.ass  
 ... nous comprenons mieux [le fait de...]

[C/HNTH]

L'exemple (58) montre une CVS asymétrique aspectuelle formée du verbe သွား /θwa/ « aller » et du pré-verbe ဆက် /shɛʔ/ (« joindre ») qui prend dans cette construction la valeur aspectuelle du CONTINUATIF. L'insertion de ပြီး /pyi/ est possible sans changer le sens de la CVS.

- (58) a. မရပ်ဘဲ ဆက်သွားတယ် ။  
 mə yaʔ `bɛ shɛʔ `θwa Te  
 NEG arrêter SUB:NEG VV:cont. aller PVF:R.ass  
 Il a continué d'(y) aller sans s'arrêter.
- b. မရပ်ဘဲ ဆက်ပြီး သွားတယ် ။  
 mə yaʔ `bɛ shɛʔ `pyi `θwa Te  
 NEG arrêter SUB:NEG VV:cont. SUB aller PVF:R.ass  
 Il a continué d'(y) aller sans s'arrêter.

<sup>72</sup> Le subordonnant ဖို့ /Pho'/ peut parfois être inséré dans une CVS sans en changer le sens. Cela s'observe pour certaines CVS symétriques causales, mais aussi pour des CVS asymétriques évaluatives, comme celles dont le verbe subordonné est သင့် /θiN'/ « être convenable ».

## 6.5. Les CVS asymétriques et la négation

La place de la négation dans la CVS n'est pas, là encore, un critère définitoire de la classe des CVS asymétriques.

Les CVS asymétriques ont deux comportements possibles face à la particule négative  $\omega$  /mə/ ; soit (1) une seule position est acceptée, soit (2) les deux positions — externe à la CVS ou entre ses composants — sont acceptées.

- **Si une seule position est possible,**

(1a) il peut s'agir de la position externe à la CVS, et la particule  $\omega$  /mə/ apparaît avant le premier verbe de la CVS.

(1b) il peut s'agir de la position intrusive, et la particule  $\omega$  /mə/ apparaît entre les (deux) verbes de la série.

- **Si les deux positions sont acceptées,**

(2a) les deux séquences niées peuvent avoir le même sens.

(2b) les deux séquences niées peuvent ne pas avoir le même sens.

A l'instar du critère syntaxique précédent (insertion du subordonnant), la place de la négation dans la CVS peut permettre d'évaluer le degré de grammaticalisation du verbe subordonné. En effet, les CVS n'acceptant pas la négation intrusive sont celles dont la cohésion syntaxique est la plus grande. Or, cette cohésion syntaxique s'accompagne souvent d'une nette évolution sémantique du verbe subordonné. Cette corrélation entre comportement syntaxique et caractéristique sémantique suggère que l'on a affaire à des séries de verbes dont certains sont grammaticalisés.

### 6.5.1. Seule la position externe de la particule négative est acceptée (1a)

On remarquera que ce sont majoritairement, voire exclusivement, des CVS aspectuelles ou modales qui acceptent la négation externe et elle seule. Cela revient à dire que ces CVS à négation externe montrent une certaine cohésion syntaxique puisqu'elles n'acceptent pas d'être interrompues par la particule négative.

L'exemple (59) reprend la CVS de l'exemple (54) (p. 47) ci-dessus, tandis qu'en (60), nous retrouvons le verbe  $\epsilon\sigma$  /Se/ « envoyer » employé comme verbe subordonné avec le sens de factitif/permisif (cf. *exemple (50) p. 44*). Dans ces deux énoncés, les CVS n'acceptent que la négation externe, i.e. la particule négative doit être pré-posée à la CVS complète.

- (59) a. သူ ကျမကို မမြင်နိုင်ဘူး။ ။  
 θu cəma' Ko mə myiNnaiN `Phu  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ NEG voir AUX:capac. PVF:NEG  
*Il ne peut pas me voir.*

- b. \*သူ ကျမကို ပြင် မနိုင်ဘူး ။  
 θu cəmaʔ Ko myiN mə naiN ʔPhu  
 3SG 1SG (F.P.) OBJ voir NEG vaincre/AUX:capac.PVF:NEG

- (60) a. မ ထွက်စေ ဘူး ။  
 mə thwəʔ Se ʔPhu  
NEG sortir AUX:perm. PVF:NEG  
 (Je) ne (le) laisse pas sortir.

- b. \*ထွက် မစေ ဘူး ။  
 thwəʔ mə Se ʔPhu  
 sortir NEG AUX:perm. PVF:NEG

6.5.2. Seule la position intrusive de la particule négative est acceptée (1b)

Une majorité des CVS à pré-verbe — surtout les CVS aspectuelles (cf. *exemple (61)*) mais aussi certaines CVS évaluatives (cf. *exemple (62)*) — n'acceptent qu'une seule position pour la particule မ /mə/, à savoir celle entre le pré-verbe et le verbe principal. C'est aussi le cas des quelques CVS à complémentation que nous avons relevées.

- (61) a. \*မ ထပ်ပြော နဲ့ ။  
 mə thaʔ ʔpyə nɛʔ  
NEG VV:itér. dire PVF:INJ.NEG

- b. ထပ် မ ပြော နဲ့ ။  
 thaʔ mə ʔpyə nɛʔ  
 VV:itér. NEG dire PVF:INJ.NEG  
 Ne (le) répétez pas.

- (62) a. \*ဒါ မပိုကြိုက်ဘူးလား ။  
 da mə po caiʔ ʔPhu ʔla  
 cela NEG (VV).ê.plus aimer PVF:NEG PP:QST

- b. ဒါ ပိုမကြိုက်ဘူးလား ။  
 da po mə caiʔ ʔPhu ʔla  
 cela (VV).ê.plus NEG aimer PVF:NEG PP:QST  
 N'aimes-tu pas ça plus?

Ajoutons que quelques rares verbes subordonnés post-posés au verbe principal (i.e. des auxiliaires) n'acceptent que la négation intrusive. C'est le cas du verbe နေ /ne/ « se trouver, être » qui a la valeur aspectuelle du PROGRESSIF ou du STATIF quand il suit un verbe principal.

- (63) a. \*ထမင်း မစားနေဘူး ။  
 thə`miN mə `sa ne ʔPhu  
 riz NEG manger AUX:inac.cc. PVF:NEG

- b. ထမင်း စားမနေဘူး ။  
**the`miN `sa mə ne `Phu**  
 riz- manger **NEG** AUX:inac.cc. PVF:NEG  
*(Je) ne suis pas en train de manger.*

6.5.3. Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées sans différence sémantique

Les CVS acceptant les deux positions pour la particule négative avec le même sens appartiennent à des types sémantiques assez variés : CVS directionnelles (cf. *exemple (64)*), CVS évaluatives (à pré-verbe) (cf. *exemple (66)*), CVS aspectuelles (avec auxiliaire) (cf. *exemple (67)*), CVS à changement de valence.

En (64), nous avons repris la CVS de l'exemple (39) (p. 40). Lorsque l'événement est nié, la particule négative peut apparaître soit avant le premier verbe de la CVS, soit entre le verbe principal et l'auxiliaire directionnel. Les énoncés sont sémantiquement équivalents. Cependant, comme précédemment avec les CVS symétriques acceptant les deux positions pour la négation (cf. § 3.4, p. 25), la négation intrusive permet d'insister davantage sur le premier verbe, i.e. le verbe principal<sup>73</sup>. C'est cette partie du procès décrit par la CVS qui est plus particulièrement niée, comme nous avons tâché de le montrer avec l'exemple (65).

- (64) a. ... ရေမွှေး မဝယ်လာဘူး ။  
**ye-ṁwe mə wɛ la `Phu**  
 parfum **NEG** acheter (venir)AUX:dir. PVF:NEG  
*(Il) ne (m')a pas acheté et apporté du parfum.*

- b. ... ရေမွှေး ဝယ်မလာဘူး ။  
**ye-ṁwe wɛ mə la `Phu**  
 parfum acheter **NEG** (venir)AUX:dir. PVF:NEG  
*(Il) ne (m')a pas acheté et apporté du parfum.*

L'exemple (65) tend à montrer que la négation dans ce type de CVS avec verbe directionnel concerne avant tout le verbe principal. En effet, indépendamment de la place de la négation, le déplacement exprimé par le verbe de mouvement subordonné n'est pas en lui-même nié.

- (65) a. ... မယူလာဘူး ၊ ဒါပေမဲ့ လာ တယ် ။  
**mə yu la `Phu dapemɛ' la Te**  
**NEG** prendre (venir)AUX:dir. PVF:NEG mais venir PVF:R.ass  
 1. *(Il) ne (l')a pas apporté. Mais (il) est venu.*  
 ou 2. *Il n'est pas venu en (le) prenant [avec lui]. Mais (il) est venu.*

<sup>73</sup> Dans le contexte culturel birman, il n'est pas concevable de rendre visite à quelqu'un les mains vides ; l'énoncé (64b) peut alors se comprendre comme « Il vient vous voir les mains vides et il ne devrait pas ».

- b. ယူမလာဘူး ။ ဒါပေမဲ့ လာ တယ် ။  
 yu mə la `Phu dapemə' la Tε  
 prendre NEG (venir)AUX:dir. PVF:NEG mais venir PVF:R.ass  
 1. (Il) ne (l')a pas apporté. **Mais (il) est venu.**  
 ou 2. Il est venu sans (le) prendre {avec lui}. **Mais (il) est venu.**

L'exemple (66) reprend la CVS de l'exemple (48) pour laquelle les deux positions sont possibles pour la négation.

- (66) a. ဒီဘုန်းကြီး မရှင်းပြဘူး ။  
 di `phoN`Ci mə `jiN pya' `Phu  
 DEM moine NEG (VV) rendre clair montrer PVF:NEG  
 Ce moine ne (nous) a pas expliqué [l'histoire].
- b. ဒီဘုန်းကြီး ရှင်းမပြဘူး ။  
 di `phoN`Ci jiN mə pya' `Phu  
 DEM moine (VV) rendre clair NEG montrer PVF:NEG  
 Ce moine ne (nous) a pas expliqué [l'histoire].

De même en (67), la CVS symétrique aspectuelle peut être niée par la négation externe (énoncé (a)) ou intrusive (énoncé (b)), sans différence sémantique apparente.

- (67) a. ချုပ်တဲ့ ညဝတ်စုံလေး မဝတ်ထားဘူး ။  
 cho? Tε' na-wa?-soN-`le  
 coudre REL:R nuit-habit-paire-petit  
 mə wa? `tha `Phu  
 NEG ê.vêtu, porter AUX:résult. PVF:NEG  
 (Je) n'ai pas mis l'ensemble de soirée que (tu) as cousu.
- b. ချုပ်တဲ့ ညဝတ်စုံလေး ဝတ် မ ထားဘူး ။  
 [...] na-wa?-soN-`le wa? mə `tha `Phu  
 ... nuit-habit-paire-petit ê.vêtu, porter NEG AUX:résult. PVF:NEG  
 (Je) n'ai pas mis l'ensemble de soirée [que (tu) as cousu.]

#### 6.5.4. Deux positions de la particule négative acceptées et CVS niées avec différence sémantique

Les exemples de CVS acceptant les deux positions pour la particule négative avec un sens différent ne faisant pas l'unanimité parmi nos informateurs, nous n'illustrerons pas ce comportement sémantico-syntaxique des CVS asymétriques niées.

## 6.6. Les CVS asymétriques en résumé

### 6.6.1. Subordination sémantique

Nous retiendrons que la principale caractéristique de ces CVS asymétriques est la **subordination sémantique** de l'un des verbes de la CVS, et qu'elles divergent du point de vue de leurs caractéristiques phonologiques et syntaxiques. Dès lors, il ne nous a pas été possible dans l'état actuel de nos recherches, d'établir des sous-catégories de CVS bien distinctes en dehors des types sémantiques.

### 6.6.2. Comportements syntaxiques et phonologiques corrélés

Nous noterons cependant les corrélations suivantes :

- Les CVS qui acceptent l'insertion d'un élément (particule négative, subordinant) entre les composants de la CVS ne forment jamais une unité phonologique.
- A l'inverse, les CVS dont les composants sont liés phonologiquement n'acceptent pas d'éléments insérés entre les composants.

D'autre part,

- Les **CVS asymétriques à pré-verbe** sont **les moins liées syntaxiquement et phonologiquement**, c'est-à-dire que les CVS dont le verbe subordonné est pré-posé au verbe principal acceptent plus facilement l'insertion d'un élément (négation ou subordinant) entre les composants de la CVS sans modification sémantique de la séquence, et ne forment pas une unité phonologique.
- C'est parmi les **CVS à 'auxiliaire'** — i.e. les CVS dont le verbe subordonné est post-posé au verbe principal — que l'on trouve les **CVS les plus grammaticalisées**, c'est-à-dire montrant une forte unité phonologique, une grande cohésion syntaxique, et contenant un verbe subordonné ayant subi une nette évolution sémantique.

### 6.6.3. Classes sémantiques et grammaticalisation

Bien que les classes sémantiques ne puissent être définies par des caractéristiques syntaxiques ou phonologiques précises, il est cependant possible de dégager les tendances suivantes :

- Les **CVS aspectuelles et modales** sont parmi les plus grammaticalisées. La grande majorité d'entre elles utilisent des auxiliaires, c'est-à-dire suivent l'ordre [Verbe principal - Verbe subordonné].
- Les **CVS évaluatives (ou adverbiales)** sont parmi les moins grammaticalisées et suivent le plus souvent l'ordre [Verbe subordonné - Verbe principal].

## 7. Conclusion : un continuum

Dans cet article, nous avons souhaité montrer la diversité des phénomènes que recouvrent ces séquences verbales identiques en surface et la difficulté qu'il y a à les définir selon des critères syntaxiques, phonologiques ou sémantiques. L'utilisation de la notion de 'Construction Verbale en série' (CVS) nous aura permis une approche plus globale du phénomène en birman.

### 7.1. Point commun à toutes les CVS

Le **point commun** à tous les types de CVS qu'elles soient symétriques ou asymétriques est qu'il s'agit toujours d'un **procès unique**, que celui-ci soit conçu comme comportant des sous-parties ou comme comportant des indications complémentaires sur le déroulement, la manière de faire le procès, etc. De cette unité sémantique découle la propriété de monocausalité (une seule négation, un seul morphème assertif, etc...) qui marque la différence entre les CVS et les suites de propositions (« *clause-chains* »).

### 7.2. Principale différence entre CVS symétriques et asymétriques

La présentation des caractéristiques des CVS selon leur type aura aussi montré que la principale différence entre CVS symétriques et asymétriques est **l'appartenance des éléments de la série verbale à des classes ouvertes ou fermées**. Ainsi, l'existence d'une dépendance syntaxique et/ou sémantique de l'un des éléments de la série verbale devrait permettre de la classer parmi les CVS asymétriques.

### 7.3. Iconicité et évolution sémantique

Nous retiendrons encore que le **principe d'iconicité** est une propriété essentielle des CVS symétriques et qu'il ne concerne que certaines des CVS asymétriques, tandis que **l'évolution sémantique** d'un élément de la série est caractéristique des CVS asymétriques.

### 7.4. Absence de catégories discrètes

Nous avons aussi noté l'impossibilité à établir des catégories discrètes (« *clear-cut categories* ») de CVS en l'absence de caractéristiques définitoires ; ceci nous incite à analyser les différentes séquences de verbes étudiées comme relevant d'un **continuum** (« *quasi-continu[um]*, *instead of fixed, discrete inventories of syntactic categories* ») (Sasse, 1993 : 495-496) ou d'un « *category squish* »<sup>74</sup>, 'balisé' par des catégories

<sup>74</sup> Sasse (1993 : 495) : « It was not before the early seventies, however, that non-discrete theoretical conceptions such as hierarchies, continua, scales, squishes, fuzzy boundaries,

prototypiques, allant des composés verbaux — séquence de verbes lexicalisée — aux auxiliaires — séquence contenant un (ou plusieurs) verbe(s) grammaticalisé(s) (cf. Figure (1) suivante).

Figure (1) : *Continuum des Constructions de Verbes en Série (CVS)*

< tendance vers				tendance vers >
LEXICALISATION	CVS SYMETRIQUE	CVS ASYMETRIQUE	GRAMMATICALISATION	
Composés lexicaux			Auxiliaires	

Cette approche nous semble validée par l'analyse diachronique du phénomène des CVS, qui révèle leur tendance à se lexicaliser ou à se grammaticaliser — cf. Lord (1993 : 215sq., 233), Durie (1997 : 291), Aikhenvald (1999 : 483).

There is a very strong diachronic tendency to lexicalization and grammaticalization of the meaning of serial complexes : this can involve treating the whole serial complex as a single lexical(ized) item, or 'demotion' of the meaning and grammatical status of one of the verbs to that of a modifier or case-marker. (Durie, 1997 : 291)

### 7.5. Tendances

Même si nous ne pouvons établir de catégories discrètes, nous pouvons cependant ajouter quelques remarques, voire formuler quelques tendances.

- Tout d'abord, les corrélations observées entre les différents critères que nous avons utilisés permettent de distinguer relativement clairement les CVS à chaque extrémité de notre continuum, avec une plus grande facilité pour les CVS lexicalisées.
- Les **CVS à pré-verbe** (symétriques et asymétriques) se situent au centre de notre continuum.
- Les **CVS asymétriques** à verbe post-posé au verbe principal (i.e. CVS à 'auxiliaire') se situent dans la partie la plus à droite de notre continuum.

Le tableau (3) ci-après présente un résumé illustré de toutes nos observations sur les CVS en birman. Il montre l'existence de plusieurs *continua* correspondant aux différents critères ou caractéristiques des CVS.

Nous noterons la similitude de comportement entre les CVS lexicalisées et grammaticalisées qui ne diffèrent que par le critère de la subordination sémantique. Il est vrai que cette représentation n'est qu'une des projections possibles de la carte des propriétés syntaxiques des CVS ; ce tableau pourrait tout aussi bien être coupé entre CVS symétriques et

---

gray areas, cardinal points, and prototypes began to enjoy wide acceptance as descriptive and explanatory tools in linguistics. »

CVS asymétriques, ce qui aurait l'avantage de montrer que les extrémités de notre tableau se rejoignent.

Nous rappellerons en dernier lieu que notre présentation des CVS en birman concernait avant tout les séries composées de deux éléments ; et même si certaines de nos observations peuvent être étendues aux CVS composées de trois, quatre verbes (et plus), l'étude systématique de ce type de séries verbales reste encore à faire.

Alice Vittrant  
CNRS-LACITO  
7 rue Guy Moquet - Bât. D  
F- 94800 Villejuif

vittrant@vjf.cnrs.fr

### Liste des abréviations utilisées

1(P)	première personne	itér.	itératif (aspect)
2(P)	deuxième personne	LOC	locatif
3(P)	troisième personne	NOM	nominaliseur ou déverbatif
acc	aspect Accompli	parf.	aspect parfait (acc.résult.)
AdvER	adverbialiseur	perm.	permissif
ass.	assertion du locuteur	PLUR/plur.	marque de pluriel nominal / verbal
AUX:	auxiliaire	POL	politesse
bénéf.	bénéfactif	PP	particule de fin de phrase
capac.	capacité (modalité)	prosp.	aspect prospectif
cause	cause	PVF	particule verbale finale
cont.	aspect continuatif	PV	particule verbale
const.	modalité constative	QST	question ou marque de l'interrogation
CVS	construction verbale en série	QTT	(aspect) quantitatif
DEM.	démonstratif	R.	modalité REALIS
DEM:anaph.	démonstratif anaphorique	REL:R	relateur véhiculant une modalité REALIS
DEM:dist	démonstratif lointain	REL:IR	relateur véhiculant une modalité IRREALIS
dir.	directionnel	résult.	aspect résultatif
emph.	emphase	S.	source de l'action (« ablatif » ou « nominatif »)
erratiq.	erratique	SG	singulier
éval(uat).	modalité appréciative (évaluation)	SUB	subordonnant
excl.	exclamation	SUPERL.	superlatif
exh.	aspect exhaustif	spt	spacio-temporel
expér.	marque de l'expérience déjà acquise	tps	temporel, temps
fact.	factitif	SV	syntagme verbal
F.P.	femme parlant	TOP	topique
H.P.	homme parlant	VV.	verbe versatile (auxiliaire préverbal)
IMP	impératif		
inac.cc.	aspect inaccompli - concomitant (valeur de progressif ou de statif)		
IR.	modalité IRREALIS		

### Bibliographie

AIKHENVALD, Alexandra Y., 1999 : « Serial constructions and verb compounding, evidence from Tariana (North Arawak) », *Studies in Language* 23-3, Amsterdam: John Benjamins, p. 469-490.

- AIKHENVALD, Alexandra Y. & DIXON R.M.W. (eds), à paraître: *Serial Verb Constructions: A Cross-linguistic Typology*, Oxford : Oxford University Press
- ALLOTT Anna J., 1965, « Categories for description for verbal syntagma in Burmese », *Lingua* 15, Amsterdam: North-Holland Publishing Co, p. 283-309.
- ALLOTT Anna & John OKELL, 2001, *Burmese / Myanmar : a dictionary of grammatical forms*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
- BAMGBOSE Ayo, 1974, « On serial Verbs and Verbal Status », *Journal of West African Languages* 9/1, p. 17-48.
- BERNOT Denise, 1958, « Rapports phonétiques entre le dialecte marma et le birman », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* LIII, Paris, p. 273-294.
- , 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
- , 2003a, *Le rire de la terre - Anthologie de nouvelles birmanes*, Paris : L'Asiathèque
- , 2003b, *Trying to trace back tones in Burmese*, Communication présentée à 36th International Conférence on Sino-Tibetan Languages and Linguistics (ICSTLL), La Trobe, Australie, Novembre 2003.
- BERNOT, Denise, Marie-Hélène CARDINAUD & Marie YIN YIN MYINT, 1990, *Manuel de birman (Langue du Myanmar)*, Vol. 1, Paris: L'Asiathèque (Langues de l'Asie - INALCO).
- , 2001, *Grammaire birmane. Manuel du birman*, Vol. 2, Paris: L'Asiathèque (Langues et Mondes).
- BISANG, Walter, 1991, « Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer », In: *Partizipations- Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, SEILER, HANSJAKOB, PREMPER & WALFRIED (eds), Tübingen: Nam. Publ., p. 509-562.
- , 1995, « Verb serialization and converbs. Differences and similarities », In: *Converbs in Cross-linguistics Perspective : Structure and meaning of Adverbial Verb Forms. Adverbial Participles, Gerunds*, M. Haspelmath & E. KÖNIG (eds), New York: Mouton de Gruyter, p. 135-188.
- , 1996, « Areal typology and grammaticalization : Processes of grammaticalization based on nouns and verbs in East and mainland South East Asian languages », *Studies in Language* 20/3, Amsterdam: John Benjamins, p. 517-597.
- BJÖRVERUD Susanna, 1998, *A grammar of Lalo*, Lund (Suède): Department of East Asian Languages, Lund University.
- BRUCE, L., 1988, « Serialisation : From Syntax to Lexicon », *Studies in Language* 12/1, p. 19-49.
- BYBEE, Joan L., William PAGLIUCA & Revere PERKINS, 1994, *The evolution of grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.
- COMRIE, Bernard, 1995, « Serial verbs in Haruai and their theoretical implications », In: *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*, Janine Bouscaren, Jean-Jacques FRANCKEL & Stéphane ROBERT (éds), Paris: Presses Universitaires de France, p. 25-37.
- CORNYN, William S., 1944, « Outline of Burmese grammar », *Language* 20-4 suppl., Baltimore: Linguistics Society of America, p. 3-34.
- De MULDER, Walter, 2001, « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », *Langue française* 130, Paris: Larousse, p. 8-32.

- DECHAINED, Rose-Marie, 1993, « Serial Verbs Constructions », In: *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*, Joachim JACOBS, Arnid VON STECHOW, Wolfgang STERNEFELD & Theo VENNEMANN (eds), Berlin-New York: Walter de Gruyter, p. 799-825.
- DELANCEY, Scott, 1991, « The origins of verb serialization in modern Tibetan », *Studies in Language* 15/1, Amsterdam: John Benjamins, p. 1-23.
- DELPLANQUE, Alain, 1998, « Le mythe des “séries verbales” », *Faits de Langues* 11-12, Paris: Ophrys, p. 231-250.
- DURIE, Mark, 1997, « Grammatical structures in verb serialization », In: *Complex Predicates*, Alex ALSINA, Joan BRESNAN & Peter SELLS (eds), Stanford: CSLI Publications, p. 289-354.
- FOLEY, William A. & Mike OLSON, 1985, « Clausehood and verb serialisation », In: *Grammar inside and outside the clause*, Johanna NICHOLS & Anthony C. WOODBURY (eds), Cambridge: Cambridge University Press, p. 17-60.
- GIVON, Talmy, 1975, « Serial Verbs and syntactic change : Niger Congo », In: *Word Order and Word Order Change*, Charles N. LI (ed.), Austin: University of Texas Press, p. 137-185.
- , 1991, « Some substantive issues concerning verb serialization : grammatical vs. cognitive packaging », In: *Serial Verbs : Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, Claire Lefebvre (ed.), Amsterdam: John Benjamins, p. 137-184.
- HEINE, Bernd, CLAUDI Ulrike & HÜNNEMEYER Friederike, 1991, *Grammaticalization: A conceptual framework*, Chicago: The University of Chicago Press.
- HOPPER Paul J., 1991, « On some principles of Grammaticalization », In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theoretical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs TRAUOGOTT & Bernd HEINE (eds), Amsterdam: John Benjamins, Vol.1, p. 17-35.
- HOPPER, Paul J. & Elizabeth Closs TRAUOGOTT, 1993, *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics).
- LEHMANN, Christian, 1995 [1982] *Thoughts on grammaticalization*, Munich : Licom Europa.
- LORD, Carol, 1993, *Historical Change in Serial Verb Construction*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MATISOFF, James A., 1969, « Verb concatenation in Lahu : the syntax and semantics of ‘simple’ juxtaposition », *Acta Linguistica Hafniensia* 12, p. 69-120.
- , 1991, « Areal and Universal Dimensions of Grammatization in Lahu », In: *Approaches to grammaticalization : Focus on Theoretical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs TRAUOGOTT & Bernd HEINE (eds), Londres: John Benjamins, Vol.2, p. 383-453.
- MICHELET, Maryvonne, 1986, « *Couples verbaux* » en birman, DREA (Diplôme de Recherches et d'Etudes Approfondies), Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 124 p.
- MINN LATT, 1962, « First Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 49-115.
- , 1963, « Second Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 230-273.
- , 1964, « Third Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 265- 292.
- OKELL, John, 1969, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 Vol., London: Oxford University Press.

- PARK, Insun, 1994, *Grammaticalization of verbs in three Tibeto-Burman languages*, PhD dissertation of Philosophy, University of Oregon, 233 p.
- PE MAUNG TIN, 1956, « Some features of the Burmese Language », *Journal of the Burma Research Society* 39-2, Rangoon: Burma Research Society, University Estate, p. 193-202.
- PEYRAUBE, Alain, 2002, « L'évolution des structures grammaticales », *Langages* - 146, Paris: Larousse, p. 46-58.
- PRUITT, William, 1994, *Etude linguistique de nissaya birmans. Traduction commentée de textes bouddhiques*, Paris: Presses de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Monographies), vol. 174.
- SAINT-JOHN, Rev. A, 1936, *Burmese self-taught (in Burmese and Roman characters) with phonetic pronunciation*, London: E. Marlborough & Co. Ltd.
- SASSE, Hans-Jürgen, 1993, « Scales between nouniness and verbiness », In: *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*, Joachim JACOBS, Arnim VON STECHOW, Wolfgang STERNEFELD & Theo VENNEMANN (eds), Berlin-New York: W. de Gruyter, p. 495-509.
- SEBBA, Mark, 1987, *The syntax of serial verbs. An investigation into serialisation in Sranan and other languages*, Amsterdam: John Benjamins (Creole Language Library 2).
- SMEALL, Christopher, 1975, « Grammaticalized verbs in Lolo-Burmese », *Linguistics of tibeto-burman area 2/2*, Berkeley: University of California, p. 273-287.
- STEWART, J.A., 1955, *Manual of Colloquial Burmese*, London: Luzac & Company.
- THAN SIN AYE, 1992, မြန်မာ့ကြိယာနှင့်ကြိယာဆောင် (Verbes et auxiliaires birmans), PhD dissertation, ရန်ကုန်တက္ကသိုလ် (Université de Yangon), 140 p
- WHEATLEY, Julian K., 1982, *Burmese : A grammatical sketch*, PhD dissertation, Berkeley: Université de Californie, 312 p.
- , 1984, « The Role of Verb Serialization in Word-order Change », *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, BLS 10*, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, p. 350-359.
- VITTRANT, Alice., 2004, *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Paris 8 (Vincennes / Saint-Denis)

## Dictionnaires

- BERNOT, Denise, 1978-1988 - Dictionnaire Birman- Français, Fascicules 1 à 11, Paris SELAF, Fascicules 12-15, Paris SELAF/PEETERS, 1988-1992 (avec la collaboration de Yin Yin Myint M.)
- မြန်မာအဘိဓာန် [Dictionnaire birman], 1991, Department of the Myanmar Language Commission, Yangon (Birmanie): Ministry of Education, Union of Myanmar.
- Myanmar-English Dictionary*, 1993, Department of the Myanmar Language Commission, Yangon (Birmanie): Ministry of Education, Union of Myanmar.

ABSTRACT — *Sequences of verbs without connecting morphemes are frequent in Burmese. Although all such verb phrases are similar on the surface, they cannot all be syntactically analysed in the same way. We propose a global analysis of the Burmese verb phrase using a notion of*

« serial verb construction » conceived as a continuum linking a number of prototypical constructions. This new analysis of the Burmese verb phrase will enable us to propose a unified treatment of a number of phenomena traditionally analysed separately.

The Burmese data presented is of interest for the typological study of serial verb constructions ; it shows that certain criteria habitually used to define serial verb constructions are not universally valid, and that, in certain languages at least, it is not possible to establish formal properties which identify all and only such constructions.

အတိုချုပ် — ကြားဆက်စကားလုံးမရှိသော ပေါင်းစပ်ကြိယစကားလုံးသည် မြန်မာ ဘာသာစကားတွင် အသုံးများပါသည်။ ၎င်းတို့သည် အပေါ်ယံအားဖြင့်စင်တူရိုးမား ဖြစ်ကြသော်လည်း ကြိယစာလုံးစုကို နည်းတူခွဲစိတ်လေ့လာခြင်းမပြုနိုင်ပါ။ ဤစာတမ်းတွင် « အစဉ်လိုက်ကြိယဖွဲ့စည်းနည်း » ကို အသုံးပြု၍ ပေါင်းစပ်ကြိယစကားလုံးများကို ခွဲစိတ်လေ့လာထားပါသည်။ အစဉ်လိုက်ကြိယဖွဲ့စည်းနည်းဆိုသည်မှာ အစဉ်လိုက်ကြိယကို ခံနမူနာမျိုးခွဲပြီး လေ့လာခြင်းဖြစ်သည်။ ဤလေ့လာနည်းသည် သမရိုးကျနည်းတို့နှင့် မတူပါ။ အစဉ်လိုက်ကြိယများကို သီးခြားလေ့လာခြင်းမဟုတ်ပါ။ အစဉ်လိုက်ကြိယဖွဲ့စည်းနည်းကို အသုံးပြုပြီး မြန်မာအစဉ်လိုက်ကြိယများကို ခွဲစိတ်လေ့လာသည့်အခါ ဤစည်းမျဉ်းပါသတ်မှတ်သည့် ဂုဏ်သတ္တိအလုံး နှင့် မကိုက်ညီပါ။ ဤအတွက် မြန်မာအစဉ်လိုက်ကြိယကို လေ့လာရန် အချက်အလက်အသစ်များကို ထည့်သွင်းပေးရ၍ စိတ်ဝင်စားစရာ ကောင်းပါသည်။